00084078

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 18 July, 2018

VOYAGES
DE M. DE
MONCONYS,

Conseiller du Roi, & Lieutenant Criminel au Siege Presidial de Lyon.

DIVISEZ EN V. TOMES.

Où les Sçavans trouveront un nombre infini de nouveautez, en Machines de Mathematique, Experiences Physiques, Raisonnemens de la belle Philosophie, curiositez de Chymie, & conversations des Illustres de ce Siecle;

Outre la description de divers Animaux & Plantes rares, plusieurs Secrets inconnûs pour le Plaisir & la Santé, les Ouvrages des Peintres fameux, les Coûtumes & Mœurs des Nations, & ce qu'il y a de plus digne de la connoissance d'un honnête Homme dans les trois Parties du Monde.

Enrichis de quantité de Figures en taille-douce des lieux & des choses principales,

Avec des Indices très-exacts.

PREMIERE PARTIE.

A PARIS

Chez PIERRE DELAULN

MDCXCV.

Avec Privilege du Roi.

84078

00084078

L'IMPRIMEUR
AU
LECTEUR
sur cète nouvelle Edition.

LA personne & le merite de feu Monsieur de Monconys sont si generalement connûs, qu'il n'est pas necessaire d'en parler ici ; & s'il y a quelqu'un qui l'ignore, il pourra facilement s'en instruire s'il veut se donner la peine de lire l'Avertissement au Lecteur. Nous nous contenterons donc simplement d'avertir le Public de ce qui

a été fait à céte nouvelle Edition. Nous en avons commis le soin à des personnes intelligentes & versées dans les differentes matieres, qui sont contenuës dans cét Ouvrage. On a premierement reformé le langage le mieux qu'on a pû, en changeant les vielles phrases & les vieux mots, du moins pour la plûpart, & les accomodant à l'usage present. On a de plus corrigé un grand nombre de fautes insignes contre la verité & contre le bon sens, qui sans doute s'étoient glissées dans les precedentes Editions par la negligence de ceux qui en avoient le soin; comme par exemple à la page 259. de la premiere Partie il y a *les plus belles & majestueuses Vestes*, au lieu qu'il faut qu'il y ait, *les plus beaux & majestueux restes*. Ainsi à la page 330. il y a *trois*, au lieu de *trous*. De même à la page 335. il y a *l'on doit*, pour *le lion doit*. Dans la seconde Partie page 51. *d'un bas*, pour *d'embas*. A la page suivante, *agneau*, pour *anneau*. Page 69. *électrique*, pour *élastique*.

Il y a encore un autre genre de fautes qui ont apparemment été commises par l'Auteur même par inadvertence & par l'igno-

gno-

gnorance de la langue du Païs où il étoit, comme quand il dit à la page 129. de la ſeconde Partie, que l'Eſcaut & le Rhin ſont joints à Rotterdam, & qui ne ſait, que c'eſt la Meuſe & le Rhin. *Ibid.* page 123. il nomme une partie de Maeſtricht *Vie*, au lieu que le veritable nom eſt *Wyk.* *Ibid.* pag. 177. il donne le nom de *Enter* à la maiſon que Meſſieurs les Etats ont à Amſterdam, mot qu'il a ſans doute fait du Flamand *het Heeren Logement.* On pourroit en ajoûter davantage, ſi ce qu'on a déjà marqué ne ſuffiſoit pour faire voir le ſoin qu'on a pris de les ôter toutes, auſſi bien que celles qui étoient dans l'*Errata.*

Le Traité de l'Algebre a été retouché par un très-habile homme, & incomparable dans ces matieres, que ſa modeſtie ne permet pas de nommer.

Les Indices qui étoient extrêmement défectueux ont été augmentés preſque de la moitié.

Enfin les figures qui étoient dans un étrange confuſion ont été miſes châcune en ordre ſeparément dans l'endroit où il faloit qu'elles fuſſent. On a même fait en

ſorte qu'elle repreſentaſſent plus naïvement & plus diſtinctement ce dont l'Auteur parle.

Tout ce que nous venons de remarquer contribuant à ce que céte nouvelle Edition ſurpaſſe de beaucoup les precedentes, nous ne doutons point qu'elle ne ſoit bien reçûë du Public, en faveur de qui nous l'avons entrepriſe.

A
MONSEIGNEUR,
LE
CHANCELIER.

MONSEIGNEUR,

C'est le Tableau d'une Partie du monde que j'offre à vôtre

Grandeur en lui presentant celui de la vie de feu mon Pere; puisque le desir qu'il eût de s'instruire dans les Voyages, qui sont de savantes Academies au sentiment d'un sage Grec, lui fit parcourir bien des endroits des trois parties du vieux monde. Il en remarqua les singularitez avec des soins particuliers, & cét ouvrage n'est pas moins le fruit de ses courses, que de ses veilles.

Le respect & la veneration qu'il avoit pour vôtre Grandeur m'obligent à suivre ses sentimens dans la liberté que je prends de vous l'offrir, puisqu'il disoit souvent à ses amis qu'après avoir vû les plus sages têtes du monde, & oüi les Oracles de plus de vingt ou trente peuples, il n'avoit jamais vû

de Magistrat, ni plus éclairé, ni plus sage que vous : que les Sciences, qui ont presque toûjours été errantes & vagabondes depuis qu'elles furent sorties d'Athenes & de Rome, sont toutes logées chez vous : que vous leur donnez une protection singuliere, & que vous faites vos douceurs, & les délassemens de vos travaux de leurs soins, & de leurs entretiens. Il avoüoit que la France étoit le pays le plus beau qu'il eût vû, que nôtre Monarque n'est pas seulement le plus grand, le plus puissant, & le mieux fait de tous les Princes, mais qu'il avoit encore le bonheur d'avoir de plus sages Ministres que tous les autres Souverains, & que si Platon avoit desiré, que les Maîtres du Monde eus-

le passion je dois être durant tout le cours de la mienne,

MONSEIGNEUR,

De V. G.

Le très-humble, très-obeïssant & très-fidele serviteur,

DE MONCONYS.

AVER-

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Touchant l'Edition de ces Voyages, & la personne de leur Auteur.

CE n'est pas seulement en France que le nom de M. DE MONCONYS est connû. Sa reputation a passé jusques aux Provinces les plus reculées, où il l'a portée lui-même par les frequens & penibles Voyages qu'il y a faits, & dont nous donnons ici le Journal. Le noble sang de

de Monconys, ancienne Maiſon de Bourgogne dont il étoit décendu, ſembloit lui avoir inſpiré céte belle curioſité, qui eſt comme naturelle à céte famille. On a vû il y a ſoixante ans un Preſident de ce nom, donner commencement à l'invention de faire monter les grandes barques ſur la riviere par une machine que l'on renouvelle en ce temps, & dont on a lieu d'eſperer un hûreux ſuccez.

Monſieur de Liergues, frere de Monſieur de Monconys, ayant tourné ſa paſſion à une autre ſorte d'objet, s'eſt aquis parmi les Sçavans l'eſtime d'être un des hommes de France qui ſe connoiſſoit le mieux, en Medailles, Monnoyes, Peintures, Camayeux, Inſcriptions, Pierres, Inſectes, & autres raretez qu'il recherchoit curieuſement dans le Threſor de la Nature, ou dans celui de l'Antiquité. On voit encor à Lyon ſon Cabinet, qui fait l'admiration des Etrangers, & paſſe pour un des plus beaux de l'Europe. Monſieur de Monconys eût plus d'incli-

clination à penetrer les causes, & chercher les raisons naturelles des curiositez, que son Frere ramassoit avec soin; ç'a été là fin des Voyages, qu'il a entrepris, & il ne s'est pas donné tant de peine, pour considerer seulement des Clochers, des Châteaux, des Montagnes, & des Rivieres, mais pour converser avec tout ce qu'il y a de Sçavans dans le monde, & se guérir ainsi des préoccupations du vulgaire. Dans céte pensée, il voulût être lui-même l'inspecteur de ce que la Nature a le plus caché aux hommes, & de ce que les hommes cachent le plus à la Nature, c'est-à-dire, leurs moeurs, & la fin de leurs actions. Céte horrible peste, qui commença à desoler une partie de l'Europe en l'année 1628. lui fût pour ainsi dire officieuse, en ce qu'elle lui donna lieu d'obtenir de son pere Lieutenant Criminel à Lyon, de passer en Espagne pour y achever ses études, qu'il avoit commencées chez les Pensionnaires du College des RR. PP. Jesuîtes de Lyon, & prendre ses

de-

degrés en l'Université de Salamanque. Il avouë lui-même que le but qu'il s'étoit proposé dès lors, & qui lui fit venir la pensée de commencer ses courses par le Voyage d'Espagne, où il y a peu de choses à voir, étoit de s'informer des moyens de passer jusques aux Indes, & à la Chine; mais l'amour que son Pere avoit pour lui, & la tendresse d'une Belle-sœur la plus vertüeuse qui fût jamais, & qui ne le cherissoit pas moins, que s'il eût été son enfant, traverserent ce dessein, & l'obligerent à revenir d'Espagne, pour l'attacher à Lyon par une charge de Conseiller. On peut bien arrêter pour un temps l'impetuosité de la Nature, mais il est mal-aisé d'en detourner absolument le cours. C'est un Torrent qui entraine avec violence, ou qui mine insensiblement, tout ce qu'on lui oppose,

Et malè perrumpit furtim fastidia Victrix.

Mon-

Monsieur de Monconys resista quelques années à ce Tentateur Domestique, mais il faût se rendre enfin à ses agréables sollicitations. Il reprît donc une autrefois la pensée des Indes, appaisant ainsi son Genie, que le refus de ce Voyage avoit irrité. Dans ces commencemens il avoit une forte passion pour la Chymie, qu'il estimoit la clef de la Nature qu'elle nous ouvre par la dissolution des corps. Il chercha par tout ce que personne n'a encore trouvé, mais il ne fût pas longtemps à revenir de son erreur, & il avoüoit d'en avoir tiré du moins cét avantage, que de l'épreuve de tant de secrets, dont les Charlatans abusent le Monde, il avoit aquis d'autres lumieres qui payoient assez sa peine & son argent: semblable aux Géometres à qui la vaine poursuite de la quadrature du Cercle a fait quelquefois inventer en chemin des propositions plus utiles que leur grand œuvre. Dans céte disposition il voulût tout examiner, & n'oublia rien pour entrer en la connoissance des Arts les plus occul-

occultes, & les plus abstrus: & comme les Esprits extraordinaires peuvent mal-aisément se tenir dans les bornes de la mediocrité, sur tout dans les premieres saillies de la jeunesse, on peut dire qu'il fût curieux jusques à l'excés. Il n'ignora rien de ce que les Judiciaires ont écrit. La Cour de Portugal admira la promptitude, & la facilité avec laquelle il dressoit les Horoscopes, & peu aprés étant en Egypte, & au Levant, il battit à la porte de tous ceux que la superstition y a érigé en Sages, & s'informa diligemment des Juifs, des Arabes, & des Indiens, s'il rencontreroit parmi eux quelque reste de l'ancienne Cabale des Egyptiens, ou de la Philosophie de Trismegiste, & de Zoroastre, que Pythagore & Platon piquez d'une pareille ardeur y avoient autrefois recherchée en leur jeunesse. Mais enfin n'ayant pû rassassier son esprit d'une nourriture si creuse, & si legere; il tourna toutes ses pensées à la belle Physique, & aux Mathematiques, qui de toutes les Sciences humaines, sont celles où il y a plus de prof-

fit,

fit, & de solidité. Il eût l'amitié ou la familiarité de presque tous les vertueux de l'Europe : mais le choix qu'il avoit fait de ceux à qui il s'ouvroit tout entier, fût si scrupuleux, que dans ce grand nombre de connoissances, on peut dire qu'il étoit connû de très-peu de personnes ; de maniere que nous pouvons lui appliquer avec justice, ce qu'Horace disoit de l'homme le plus renommé qui fût à Rome, *Mæcenas paucorum hominum.* Avec tout cela il n'a pû se dérober si bien aux yeux du monde, que sa vertu n'ait rencontré par tout des Adorateurs. On admiroit également en lui la netteté de la pensée, & la facilité d'expliquer avec élegance les choses qu'il avoit conçûës. Ceux qui ont conversé avec lui plus particulierement ne peuvent le loüer assez de la candeur, & de la generosité de son ame. Il n'y eût rien de si raisonnable, & de si doux ; & la varieté des choses qu'il avoit vûës, & des personnes qu'il avoit pratiquées, avoit moderé de telle sorte le feu, & la promptitude de son Genie, que personne ne

traittoit avec lui qu'il n'en partit avec une pleine satisfaction, & beaucoup d'estime de sa vertu.

Les personnes qui tiennent à honneur d'avoir eu liaison plus étroite avec lui sont d'une telle élevation, que le plus glorieux avantage de M. de Moncon, est d'avoir eu part à leur affection. Paris a été le Théatre, où ses rares qualités lui ont plus attiré de ces illustres amitiés; mais sur tout dans l'Academie de M. de Mommor, duquel il avoit coûtume de dire que dans ses Assemblées il ne se presentoit jamais des difficultez de Physique à resoudre, ou de nouveaux Phenomenes de la Nature à expliquer qu'il ne touchât toûjours au but, & qui ne donnât hûreusement dans la veritable hypothese: Aussi a-t-il avoüé qu'il devoit aux lumieres de M. de Mommor ce qu'il y debita de plus plausible, & de plus spirituel, touchant l'ascension de l'eau sur son niveau en un siphon delié, dont on trouvera le discours dans le 4me. Tome. Dans céte Academie il se fit connoître à Messieurs GASSENDI, BOUDELOT

THE-

THEVENOT, JUSTEL, PETIT, ROBERVAL, PASCHAL, DE LA CHAMBRE, SORBIERE, MIRAMONT, LANTIN, HENRY, ROOL, AUZOUT, que j'ai mis le dernier, ayant nommé les autres sans ordre, pour avoir lieu de lui rendre ce témoignage legitime de l'amitié de M. de Monconys, auquel j'ai oüi dire très-souvent, qu'il estimoit infiniment son profond sçavoir, mais qu'il n'aimoit pas moins sa douceur & sa modestie. Durant le séjour qu'il fit en Angleterre, il noüa une correspondance étroite avec Messieurs HOBBES, DIGBY, BOILE, MOREY, OLDENBURG, BRONKER, WILLIS, WALLIS, VRENE, & tous ces Illustres appuis de la nouvelle Societé Royale de Physique, bien qu'il en connût déjà une partie, aussi bien que Messieurs VOSSIUS, SLUZ, & ces autres Sçavans de Hollande. Je ne dis rien du commerce qu'il avoit avec les Amateurs de la Chymie. Il fût initié dans les plus secrets mysteres de cete Science. Son nom étoit écrit à la tête de la liste des Freres occultes, je trouve par-

parmi ſes papiers un grand nombre de lettres de M. de la Sencgerie ſur céte matiere ; j'y trouve auſſi que la rencontre d'une même curioſité ayant lié étroitement ſon âme à celle de M. REGNIER de Nantes, il l'a toûjours depuis conſidéré comme le meilleur & le plus ſincere de ſes amis. Ses Voyages d'Italie lui procurerent l'avantage d'y viſiter tout ce qui y reſte des Diſciples du grand GALILEE. Il y a connû les PP. ZUCCHI, FABRI, RICHEOME, KIRKER, les Sieurs TORRICELLI, VIVIANI, BELLUCCI, DEL POZZO, DIVINI, CASSINO, & pluſieurs autres Sçavans. Ce pays, où le goût fin & delicat de l'ancienne Grece s'eſt encore conſervé, eut pour lui des charmes ſi puiſſans, qu'il l'attira juſques à trois fois. L'Architecture, la Sculpture, la Peinture, & tous les beaux Arts y ſont dans leur ſouverain luſtre. C'eſt là que M. de Monconys ayant trouvé de quoi contenter l'inclination qu'il avoit pour ces belles choſes ; il en a fait un ſi ſçavant recüeil dans ſon Journal, qu'il ſeroit precieux

par

par cête seule curiosité; n'y ayant aucun tableau de grandes manieres, ni aucun Ouvrage d'esprit ou d'industrie dans l'Europe, dont il n'ait remarqué l'excellence & la beauté en quelque part.

Je ferois tort à la generosité de M. de Zuylichem, si j'omettois, que passant par Lyon pour aller créer des Officiers, & regler les affaires du Prince d'Orange, ce fidele Ministre de ce Prince, & de deux de ses Predecesseurs, voulût avoir la consolation de donner à M. de Monconys les dernieres marques de son amitié peu de jours avant qu'il mourût, & être témoin d'une constance qui meritoit d'avoir un tel admirateur. Céte visite charma ses maux pour quelque temps, & son esprit n'ayant jamais été plus vigoureux, que lors qu'il étoit prêt de sortir de sa prison, il lui dît, & lui fît voir tout malade qu'il étoit mille belles choses; aussi n'employa-t-il durant sa maladie tout le temps qu'il ne donnoit pas à la pieté, qu'à des experiences & des raisonnemens avec ses amis, sur les nouveautez que son dernier Voyage lui avoit apprises.

AVERTISSEMENT.

Peu de personnes de la qualité de M. Monconys se peuvent glorifier comme lui d'avoir entretenu familierement tous les Potentats de l'Europe ; & il faut confesser, qu'il doit autant cét avantage à son esprit, qu'à sa bonne fortune : aussi a-t-il reçû plus d'honneur des Princes qui sçavent mieux connoître & priser la vertu : entre ceux-ci il se loüoit beaucoup de son Altesse Palatine qu'il estimoit infiniment, & à qui le quatriéme Tome de ces Voyages est dedié.

Il ne faut donc pas s'étonner, si la haute reputation que M. de Monconys s'étoit aquise parmi les habiles gens, fit souhaiter à Monseigneur le Chancelier de le connoître & de se servir de son Talent. M. le Duc de Luines, que toute la France sçait n'être pas moins éclairé à faire le discernement du merite, qu'à déméler les plus épineuses difficultez de la Philosophie de Des-Cartes, pria M. de Monconys de le servir en une importante negociation qu'il avoit à traitter à la Cour de Rome avec le Pape, & M. de Monconys répondit non seulement à

ses

ſes deſirs, mais ſurpaſſa ſon eſperance; & dans deux audiences obtint du Pape par ſon puiſſant genie ce qu'un autre auroit à peine pû demander. Après avoir reçû cét office, M. de Luines voulût partager ſon obligation, avec la perſonne du monde qui lui eſt la plus chere. M. de Chevreuſe ayant pris le deſſein de voir l'Angleterre, & la Hollande, propoſa à M. de Monconys de vouloir être de la partie, ſçachant bien que la Compagnie d'un homme de céte force étoit, au dire d'un Ancien, le plus agréable viatique qui pût le defrayer dans le voyage. La civilité de M. de Monconys jointe à ce reſte de paſſion de voyager, que l'âge n'avoit pas entierement éteint, l'emporterent ſur toutes les autres conſiderations. Il s'y accorda de bonne grace, & l'executa avec tant de bonheur & d'addreſſe, que dans toutes les Cours, & dans la converſation des Curieux, ils reçûrent autant d'honneur & de ſatisfaction que meritoient la qualité & l'eſprit de ces Voyageurs. Mais comme nôtre vie roulant inſenſiblement dans les mê-

mes occupations, les hommes ne peuvent s'imaginer de n'être plus ce qu'ils ont été quelques années auparavant, & qu'ils se figurent de n'avoir pas changé de corps, parce qu'ils ressentent les mêmes inclinations dans l'ame, il eût diverses attaques de l'Asthme & de ses autres maux durant ce chemin, & il en rapporta enfin la maladie qui l'a mis au Tombeau.

A peine fût-il de retour pour recüeillir l'heritage de M. de Liergues, & remplir sa charge de Lieutenant Criminel, qu'il reconnût tôt après que la mort de son Frere avoit été l'avancoureur de la sienne. Châcun le regardoit comme un Astre bien-faisant, qui se levoit avec sa clarté toute entiere, & Lyon en attendoit les salutaires influences, qu'il avoit detournées trop long-temps de sa Patrie. Il sentoit de sa part une forte disposition à exercer sa charge avec une integrité inviolable, & suivre non seulement les traces de son Pere & de son Frere, deux des plus sages Magistrats que Lyon ait vûs

sur les fleurs de Lys, mais il vouloit tâcher même de les surpasser. Il avoit projetté d'instituer une Assemblée de Physique à Lyon, & regardoit déjà comme une colomne de son Academie l'incomparable M. Regnault, dont il n'est pas besoin que je fasse ici l'Eloge, parce que les échantillons de ses lettres qui sont répanduës dans cét Ouvrage montrent assez quelle est la qualité de son esprit; mais la Providence avoit des desseins plus avantageux pour Monsieur de Monconys. Ce changement altera sa complexion, & le repos qu'il n'avoit jamais aimé, lui attira des maux qu'une vie agissante auroit dissipez. Il ressentit ses forces abatuës dès qu'il fût arrivé à Lyon. Lors qu'il vint avec M. le Duc de Chevreuse au College des Jesuîtes le matin du 25. Decembre, il avoit déjà de la peine à parler, & ne respiroit qu'avec difficulté. Trois jours aprés il fût obligé à s'alliter, & ne douta plus que son hydropisie ne fût formée. Le jour de S. Jean, un Pere de ses plus sin-

ſinceres amis l'étant venu voir, il le pria de revenir le lendemain, parce qu'il lui vouloit communiquer une choſe importante. Jamais la force de ſon eſprit n'a été plus viſible que dans le ſoin qu'il prît dés lors de la plus neceſſaire & de l'unique affaire que nous ayons. Le ſecret, dont il vouloit traitter avec ſon ami, fût une Confeſſion generale, qu'il fit avec des ſentimens de douleur & d'humilité ſi ſurprenans, qu'ils auroient épouvanté, un Confeſſeur qui n'auroit pas connû Monſieur de Monconys. Céte maniere agréable avec laquelle on le voyoit quelquefois contredire à de certains eſprits limitez, qui affoibliſſent par leurs preuves les veritez qu'ils veulent établir, faiſoit prendre à ces perſonnes prevenuës cét effet de ſa franchiſe, & de ſa candeur, pour une mauvaiſe liberté. Mais la ſolidité de ſa vertu & ſa pieté ſincere ont éclatté par tout, & il en a donné des marques que l'on verra dans ces Voyages. En ſa derniere maladie, il a avoüé à un de ſes

amis,

amis ; qu'il a toûjours conſervé dans ſon cœur une ſoûmiſſion profonde, & un reſpect infini pour la Divinité, dont il avoit une idée plus haute que tout ce que les hommes en ont conçû. Lors qu'il étoit à Alexandrie, en un temps où il ſembloit ne rien refuſer à ſa curioſité, ſe trouvant une nuit tout ſeul ſur une de ces Terraſſes, qui ſervent de couvert aux bâtimens du Levant, il ſe trouva tout-à-coup ſi occupé d'une connoiſſance ſenſible de la Divinité, qu'il paſſa une partie de céte nuit avec une conſolation inexplicable, dans des adorations continüelles du Principe de tous les êtres. Durant ſa longue maladie il n'a guere paſſé de ſemaines ſans ſe confeſſer, & l'a toûjours fait avec beaucoup de tendreſſe, & de componction. Sa conſtance a toûjours été inébranlable. En un mot ce mal ennuyeux eſt plûtôt venu à bout de ſa vie, que de ſa patience. Il envisagea la mort avec une intrepidité de Philoſophe, mais il s'y diſpoſa avec la

crainte & l'humilité d'un Chrêtien. Les deux fois qu'il reçût la Communion, il attendrît tous les assistans, & les fit fondre en larmes. A oüir les paroles ardentes, & les sentimens Chrêtiens, qu'il y fit éclater, on eût jugé qu'il avoit mené la vie d'un Religieux, ou que c'étoit quelque solitaire du desert. Et nous avons lieu de croire que Dieu lui donna ces graces extraordinaires en ce dernier combat, en recompence du zele qu'il avoit témoigné à ses amis en de pareilles occasions : car dans la derniere maladie de Monsieur le Cardinal de Lyon, qu'il a décrite en une de ses lettres, il avertissoit tous ceux qui entroient dans la chambre de ne lui parler que de Dieu, & de son salut. Le matin du dernier jour de sa vie il pria le Pere qui l'assistoit de dire le *Te Deum laudamus* en action de graces, de ce que Dieu lui conservoit la vie encore quelques momens pour le loüer, & pour souffrir pour son amour. Enfin après ce long & penible exercice, Dieu voulût couronner

sa

vertu. Il expira le 28. Avril sur les quatre heures avec un entier usage des sens, & un raisonnement parfait, qu'il employa jusques au dernier soupir en des actes de resignation à la volonté de Dieu, & de desir de le connoître, & de le posseder autant que nôtre ame en est capable, lors qu'elle est degagée de la pesanteur de ce corps.

Il est temps, cher Lecteur, que je vous dise quelque chose de l'Edition de ces Voyages. Il me semble que j'entens déja dire à quelque Critique, qu'ils ne répondent pas à la reputation de leur Auteur; j'avoüe même que j'ai douté avec juste raison, s'il falloit les donner au jour de la maniere qu'ils ont été trouvez aprés la mort de l'Auteur. D'un côté il étoit mal-aisé de s'opposer à l'empressement que plusieurs personnes de grande qualité, & d'éminent sçavoir, ont témoigné de les voir au plûtôt imprimez. D'ailleurs considerant qu'il ne nous en restoit qu'un broüillon assez confus qu'il écrivoit tous

les soirs arrivant à l'Hôtellerie, & sçachant aussi qu'il n'avoit pas fait ce Journal à dessein de le publier, qu'après l'avoir mis en meilleur ordre, il sembloit que c'étoit faire tort à la memoire d'un esprit si poli & d'un si agréable parleur, de laisser sortir cét Ouvrage sans en retrancher mille inutilités, & changer un Journal tumultuaire en une juste & élegante Relation. Mais enfin le peu de temps qu'on a eu de le revoir après sa mort, n'a pas permis de le donner autrement que comme il l'a laissé; & peut-être que l'effet de céte necessité ne sera pas desagréable aux curieux qui n'aiment guere les interpolateurs des travaux d'autrui. On n'y auroit reconnû ni le caractere du Correcteur, ni celui de M. de Monconys: on auroit cherché M. de Monconys en lui-même; outre que l'Histoire profite beaucoup de quelle maniere qu'elle soit écrite; & il est de la pieté qu'on doit aux Manes des Sçavans, de traiter avec respect leur Genie, comme les autres choses sacrées. Ce n'est

pas

pas qu'on n'en ait retranché beaucoup de particularitez qui ont parû moins necessaires, mais il en est échappé toûjours quelques-unes à la dilig[illegible] ceux qui ont pris ce soin. Apres[illegible] si on se plaint d'y rencontrer quelquefois des choses trop menuës, le Lecteur se souviendra que c'est un Journal & qu'il pourra par céte lecture delasser son esprit, que les speculations Mathematiques, & les raisonnemens de Physique auront occupé plus serieusement. La Posterité n'a pas plus d'interêt d'apprendre le detail des Rhumbes, des vents, des écüeils, & des fortunes de Mer, dont les Navigateurs composent leurs Relations, que les avantures de M. de Monconys en ses Voyages. Nous en avons un exemple en Horace le plus galant & le plus judicieux Auteur de l'Antiquité, dans la description de son Voyage à *Brundusium*, qu'il a faite à l'exemple de Lucilius son Maître, il n'y omet ni les quereles des Mariniers, ni la guerre que lui firent les cousins durant la nuit, ni sa fluxion sur les yeux

causée par le serein, ni l'accident du feu qui se prît à la cuisine, où l'on ne rôtissoit que des Grives; & cent autres vrais incidens qui ne laissent pas d'être utiles, bien qu'ils paroissent fort legers: parce que nous lisons avec plaisir les choses qui nous peuvent arriver. Ceux qui achettent les livres qui traitent des Voyages n'ont pas toûjours la même visée. Les uns les veülent étudier dans la chambre; les autres les demandent comme de fidéles guides de leurs peregrinations; & je suis assûré que les Septentrionnaux sauront bon gré à celui qui a laissé à la marge le nom des bons gîtes, & la lettre L. pour marquer les lieües qu'il y a d'une Ville à une autre. Quoi qu'il en soit, c'est ici le Voyage d'un Philosophe, & ceux qui se donneront la peine de le parcourir avoüeront que c'est un amas d'une infinité de choses rares, & recherchées. Les experiences, & les discours qui partent de l'esprit de M de Monconys, ou de la plûme de ses amis justifieront suffisamment le tître ambitieux qu'on

voit

ron à la tête de cét Ouvrage. Au reste ne soyez pas surpris de trouver ici une si prodigieuse quantité de secrets, que M. de Monconys avoit reçüeillis en voyageant : il auroit été à souhaiter qu'il en eût fait lui-même le triage ; mais nous avons mis tout ce qui s'est trouvé engagé dans le corps du Journal, negligeant un Cayer assez long qui étoit au bout du Manuscrit. Les seuls Chymiques pourroient suffire pour un juste Volume, & il peut être arrivé que les imprimez ne sont pas les plus excellens. Je dis le même des Lettres & des Poësies, que le hazard, plûtôt que le choix, a fournies à l'Imprimeur. Il s'en est égaré sans doute plusieurs des plus galantes & des plus spirituelles, parce qu'il n'avoit pas destiné ces pieces de jeunesse à l'impression, non plus que les Traittez dogmatiques, qu'il n'avoit écrit que pour son usage. Mais ce qui a échapé du naufrage suffira pour prouver visiblement, que M. de Monconys meritoit d'être estimé & aimé au poinct que la douleur publique à sa derniere

maladie l'a fait paroître dans Lyon. Le souvenir precieux de ses agréables conversations lui conservera parmi les honêtes gens une reputation établie avec d'autant plus de justice, qu'il affectoit quelquefois à l'exemple de Socrate de paroître ignorant, par le desir qu'il avoit d'apprendre de tout le monde; & la Posterité avoüera qu'il étoit de ces Genies extraordinaires & élevez, qui sont capables de toutes les manieres, sans y apporter d'étude, & qui avec le loisir & l'application peuvent admirablement réüssir en tout ce qu'ils veulent entreprendre.

LETTRE
DE Mr. DE
SORBIERE
à Mr. DE
MONCONYS
Conseiller du Roi en ses Conseils,

Dans laquelle il l'exhorte à publier une Relation de ses Voyages

MONSIEUR,

Il faut que j'aye une grande confiance en vôtre bonté; pour

cul-

cultiver si mal que je fais l'honneur que je reçois de vôtre amitié. Je ne vous ai point écrit de Lyon, quoi que j'y eusse visité Monsieur de Liergues vôtre frere, & que je me fusse entretenu avec lui selon vos ordres. Je ne me suis point aussi mis en devoir de vous écrire dès mon arrivée à Avignon, encore que ce fût là le bout de mon voyage. J'ai attendu ma retraite en ce desert, où avec toute sorte de loisir, & sans aucune distraction, je repasse en ma memoire le souvenir des personnes que j'honnore, & qui me font la grace de m'aimer. J'y suis donc occupé une bonne partie du jour à enten-

dre

dire vos merveilleuses relations, à vous accompagner en tous les lieux où nous avons été ensemble, & à considerer avec admiration le fond de cete belle ame que vous avés souvent pris plaisir de me faire voir, & où il vous a plû de me donner une petite place. Je me satisfais si fort de toutes ces pensées, que je vous assûre que je trouve Paris au pié du Mont Ventoux. J'y passerai agréablement les chaleurs immoderées de ce climat, & ne me rendrai à Lyon que vers la fin du mois de Septembre. J'y ferai une plus longue station qu'en mon dernier passage, où j'étois un peu pressé, & j'aurai soin de rendre

més

mes devoirs à tous ceux qui vous appartiennent. Si vous me jugés capable de vous y servir, je recevrai vos commandemens à Avignon, qui est mon centre en ce pays, & d'où je ne m'éloigne que pour faire quelques petites courses vers mes amis de la Province. Ils me font rendre compte fort exactement de ce que vous autres Messieurs les beaux & grands esprits pouvez leur donner pour contenter leur curiosité. Je viens d'écrire à Montpellier ce que je sçai des occupations des Poëtes & des Orateurs. Après quoi je parle de vous en ces termes. En matieres plus serieuses, & que je sçai être de vôtre goût,

je

je presse fort Monsieur de Monconys de nous donner une Relation de ses Voyages en Portugal, en Italie, en Egypte, en Arabie, à la Terre-Sainte, à Alep par Caravane à Constantinople; de quoi il a dressé un Journal plein de belles & judicieuses remarques; dont il pourroit faire un Livre qui enchériroit par dessus le Pietro della Valle, *duquel vous êtes si amoureux; car avec le même air de ce galant homme, nôtre ami a eu une curiosité bien mieux soûtenuë par de profondes connoissances de la Nature, de la Mathematique, & de la Medecine, ausquelles il n'a pas moins regardé qu'à la Politique, aux*

Religions, & aux Coûtumes des Pays où il a voyagé. Il a conferé avec tous les Sçavans, recüeilli toutes leurs opinions, ramassé tous les secrets, fait des crayons de tout ce que l'Art & la Nature y avoient de particulier, observé les vents, les marées, les tourbillons, les tempêtes, les rosées; & enfin tous les meteores qui ont parû au Ciel, ou sur la face de la Terre. Il a visité & designé exactement toutes les Masures de l'Antiquité, les Plantes, les Animaux, pris les hauteurs & les distances des lieux, fait des Relations d'Etat, copié divers Manuscrits, & en un mot ramassé tout ce qui peut être de quel-

quelque utilité pour les commoditez de la vie, ou pour la verité des raisonnemens. L'eau ne vous vient-elle pas à la bouche, à vous qui estes si friand de ces mets, & qui nous pourriez bien donner vous-même des Relations du Nord en ce stile? Je ne vous promets pourtant rien encore, car ce gentil-homme que je vous represente fort diligent, est maintenant devenu fort paresseux,

ut toto non quater anno
Membranam poscat.

Voilà, MONSIEUR, comme j'ai entrepris de vous deferer à tous les amateurs des Relations. Vous n'aurez point de quartier jusques à ce que du moins vous

ayez

ayés mis la main à la plûme, & commencé à revoir vos memoires : où en aurez vous plus de loisir que dans la Cour d'un Chancelier de France ? Ne differez donc plus ce que vous nous avez promis, & laissez vous persuader ce dont je vous presse pour l'interêt du Public autant que pour ma particuliere satisfaction. Je suis,

MONSIEUR,

De Vaison le 8. d'Août 1657.

Vôtre très-humble, & très-obeïssant serviteur,

SORBIERE.

TABLE
DES OUVRAGES
DE M. DE
MONCONYS

Divisés en cinq Tomes.

Dont châque Tome contient comme suit.

LE TOME PREMIER

Contient les Voyages de Portugal, de Provence, d'Italie, & d'Egypte.

Le TOME SECOND

Contient les Voyages de Syrie & de Natolie.

La suite du TOME SECOND

Contient le Voyage d'Angleterre, & des Pays-Bas.

Le

Le TOME TROISIEME

Contient le Voyage d'Allemagne, & le troisiéme en Italie.

Le TOME QUATRIEME

Contient, outre le Voyage d'Espagne, une Relation exacte sur la mort du Sultan Hibraim, Traitté pour connoître le poids des Liqueurs, Traitté de l'Algebre, un Recüeil de Poësies, & un autre de Lettres.

VOYA

VOYAGE
DE
PORTUGAL.

SI les differentes versions d'un même livre ne sont point mal reçûës, parce qu'on rencontre en châcune quelque chose de particulièr du Genie de leurs Auteurs, qui augmente nos connoissances, & satisfait nos curiositez; j'espere qu'encore qu'il y ait beaucoup d'autres Relations du Levant, celle-ci ne déplaira pas à ceux qui ont la passion d'apprendre autant qu'ils peuvent tout ce qu'il y a de plus remarquable dans les païs étrangers, & qu'ainsi que la diversité des esprits des Voyageurs *Avril 1645.*

Avril 1645 leur fait faire des obſervations differentes, celle des Lecteurs m'en fera rencontrer quelqu'un qui trouvera dans ce livre des choſes de ſon goût, & ſelon ſon humeur, que ceux qui ont écrit avant moi n'ont point dites, ou pour les avoir negligées, ou pour ne les avoir point vûës.

Aiant fait deſſein d'aller aux Indes Orientales, & de paſſer en Portugal, pour m'y embarquer ſur leurs grands Vaiſſeaux qu'on nomme *Carraques*, je pris à mon ſervice un Peintre Hollandois, afin de joindre la repreſentation des choſes que je verrois à la ſimple relation, dont il faudra que le Lecteur ſe contente, parce que, comme je dirai ci-aprés, il m'abandonna, & je fus reduit à faire quelques méchans griffonnemens, ſur leſquels & ſur mes deſcriptions je ne ſçai ſi le Graveur pourra bien reüſſir.

ROANNE. Le 21. Avril 1645. je me mis à Roanne ſur la riviere de Loire, & j'allai coucher à Givardon.

Le 22. ma Cabane (c'eſt ainſi qu'on nomme ces petits bateaux qui vont ſur la Loire) fût attaquée par des ſoldats, qui étoient

étoient en garnison à Bourbon, qui tire- *Avril 1645.*
rent inutilement trois ou quatre coups de fusil, pour m'obliger d'arrêter. Je passai outre sans aucun mal, & ce fût là le premier effet de la divine protection, qui m'a garanti dans tout mon voyage de beaucoup de grands perils, dont je suis hûreusement échappé.

* Le 23. nous fûmes oüir la Messe à Decise, & coucher à Nevers, où j'ar- NEVERS.
rivai d'assez bonne heure pour mettre pié à terre dans une grande prairie: afin de mieux considerer cette Ville, qui paroît si agréable, que j'en fis faire le dessein: mais je le perdis depuis avec tous les autres que m'avoit faits ce peintre. Le soir je ne manquai pas d'être accablé dans mon logis des vendeuses de chaînes, pendants, chapelets, & autres gentilesses d'émail: c'est le plus grand commerce de cette Ville avec les vaisselles de Faiance & les verres, dont la commodité de quantité de bois qu'il y a aux environs y a établi la fabrique.

Le 24. au matin avant que d'en partir, j'allai voir la Place du Calé, au fonds de laquelle est le Palais des Ducs, &

Avril 1645. quelques-uns de leurs tombeaux dans la grande Egliſe, qui n'eſt pas fort éloignée de la Place. Ces trois choſes meriteroient bien d'être décrites, ſi elles n'étoient ſi connuës en France; mais il ſera mieux de laiſſer ce ſoin aux Etrangers.

SANCERRE. Le ſoir nous arrivâmes à Sancerre.

GIEN. Le 25. j'allai coucher à Gien: en chemin je m'arrêtai fort à l'embouchûre

BRIARE. du canal de Briare, pour voir attentivement un travail, que la beauté & la nouveauté me faiſoit admirer; auſſi en fis-je le deſſein.

SULLY. Le 26. je paſſai à Sully, où je mis pié à terre pour voir le Château, qui ne cede point en beauté à ceux qui ſont plus modernes: puis je continüai mon chemin, & je fus coucher à Orleans.

ORLEANS. Le 27. j'y ſéjournai; mais quoi que j'y viſſe tout ce qu'il y a de plus curieux pour les Egliſes, Places, Univerſité, & autres choſes, que perſonne n'ignore, je ne remarquerai pourtant que les perſonnes particulieres & de merite que j'y viſitai. Le premier fût aux Reverends Peres Jeſuites le Regent des Mathematiques, qui avoit de fort curieuſes pen-

ſées

ſées ſur la Phyſique ; l'autre fût M. le Chanoine Tardy, dans le cabinet duquel je vis une infinité de curioſitez de toute maniere, & duquel j'appris quelques-uns des beaux ſecrets qu'il a, & dont il ſoulage diverſes maladies. J'ai éprouve avec tant de ſuccés celui qui guerit le flux de ſang, que j'ai crû de le devoir publier, & que ſa charité ne le trouveroit pas mauvais : Août 1645.

Il faut mettre une bonne pincée de limaille d'épingles dans un verre d'huile d'olive, & boire le tout, ſans autre obſervation de temps ni de lieu. Remede pour le Flux de ſang.

La troiſiéme perſonne que j'y vis, fût un Danois, qui entre autres curioſitez avoit trois belles ſuites de medailles, dont il y en avoit peu d'argent.

Le 28. je me remis ſur la Riviere, & j'eus dans mon batteau un jeune chirurgien qui m'aſſûroit,

Que l'injection dans la veſſie du ſang de renard tout chaud faiſoit fondre la pierre : & que l'on guerit la fievre quarte en appliquant ſur l'épine du dos un hareng blanc fendu par le milieu, la tête placée en bas, & la queüe en haut. Je n'aurois pas mis Pour fondre la pierre dans la veſſie. Fievre quarte.

Avril 1645. *ceci, si un fort honnête homme de Marseille ne m'avoit dit deux ou trois ans après la même chose, & assûré de l'avoir éprouvé veritable.*

Cela nous servit d'entretien jusqu'à

Blois. Blois.

Le 29. j'y séjournai pour y voir le Château que M. le Duc d'Orleans faisoit bâtir, & son admirable jardin de simples, qui passe les plus beaux qui soient en Europe: entre lesquels j'y vis *la Sensitive*, presentement assez commune parmi les Botaniques, & le *Geranium noctu odoratum*. Je puis bien remarquer une très-belle & longue Gallerie qu'il y a dans ce jardin, qu'Henri IV. a fait bâtir de belle pierre de taille, laquelle est percée de tous les quatre côtez, & deux cisternes d'une Architecture admirable, avec un puis d'une extraordinaire largeur, fait de même matiere: Mais ces beautés inanimées ne sont point comparables à un des premiers Géometres & des plus sçavans hommes de France, M. le Conseiller de Beaune, avec lequel je demeurai les deux dernieres heures de cette journée.

Le 30. je m'arrêtai audit lieu pour profiter plus long-temps de l'entretien d'un si sçavant homme, & pour éprouver un excellent Telescope qu'il avoit fait dans un Laboratoire dressé exprez chez lui. Pour cela je n'avois pas la pratique que j'ai euë depuis de cét instrument; c'est pourquoi je ne sçaurois assûrer de l'effet qu'il faisoit, quoi qu'il me le prêtât pour voir la Lune de mon logis, qui étoit plus commode que le sien. Avril 1645.

Le 1. de Mai je continuai mon voyage, & je fus coucher à Amboise, autrefois le berceau des enfans de France, où le Château bâti au haut de la montagne, & qui commande à toute la Ville, est la seule chose considerable, avec un bois de cerf d'une grandeur excessive pendu à la voûte de la Chapelle. Mai 1645. Amboise.

Le 2. j'arrivai à Tours, que l'on sçait être le jardin de la France, principalement pour les fruits. Son Mail est le plus long & le plus beau qu'on puisse voir; fait de quatre rangs de très-grands ormes; un trés-habile Géometre de mes meilleurs amis qui l'a mesuré, Tours.

Mai 1645. m'a assûré qu'il a 800. & tant de ses pas.

Le 3. j'y séjournai m'informant des personnes curieuses & de merite ; on m'indiqua M. Usin Avocat du Roi au Bureau des Thresoriers, amateur de toutes les belles Sciences, & principalement de la Philosophie de M. Descartes, que la beauté & la force de son Genie lui faisoit embrasser ; quoi qu'elle ne fût pas alors dans la haute estime où elle est aujourd'hui. Il me donna aussi la connoissance de M. de Malledent, qui étoit plus dans la Philosophie Hermetique. Tous deux prirent la peine de me mener à l'Abbaïe de Marmoutier, où il y a trois choses remarquables, une sainte Ampoulle, dont l'on s'est servi quelquefois pour sacrer nos Rois au défaut de celle de Reims, à ce que me dirent les Religieux ; la grande Rose qui est sur le portail de l'Eglise d'une pierre aussi delicatement taillée, que si c'étoit de la menuiserie, qui laisse entrer presque autant de lumiere que s'il n'y avoit aucun compartiment, & que ce ne fût qu'un seul trou. La troisiéme est la grande cuisine de ce Mo-

Marmoutier, Abbaïe.

Monastere qui ne sert plus presente- Mai
ment. C'est un demi-rond, dans lequel 1645.
il y a une infinité de cheminées, lesquelles forment agréablement par dehors une forme de petits clochers. Au retour M. de Malledent me donna à souper, & me fit voir une chapelle dans son logis, dont la voûte paroît d'ouvrage *d'André del Sarto*, autant que la nuit & le peu de soin qu'on a eu à le conserver me permirent d'en juger.

Le 4. je séjournai encor à Tours, pour recevoir quelque argent, & pour voir *le Plessis* à un quart de lieuë de la Ville, où Loüis XI. est mort, & où il ne reste rien de remarquable. Joignant le Parc de cette maison est le Couvent des Minimes, où S. François de Paule mourût & fût enterré; mais son corps fût depuis brûlé par les Huguenots, lors des troubles de la Religion, aussi-bien que celui de S. Martin: dans l'Eglise duquel l'on voit l'endroit où ils le brûlerent, qui est entouré d'un balustre de fer. Ce Prioré de S. Martin est l'un des meilleurs benefices de France pour le revenu. Au retour du Plessis je fus voir une femme,

Mai 1665. qu'on m'avoit fort vantée pour sçavoir des choses extraordinaires & surnaturelles : & comme j'avois resolu pendant mon voyage de ne point laisser passer d'occasion de m'éclaircir de la fausseté de tous ces contes, & de la vanité de toutes ces sciences, je commençai par elle le catalogue des ignorans, que j'ai trouvez en ces matieres ; & parce qu'elle ne me dit rien de plaisant ni de bon, je ne particulariserai pas la chose davantage.

MONSOREAU. Le 5. je partis de Tours, & je fus coucher à Monsoreau, lieu limitrophe de la Touraine & de l'Anjou.

CHINON. Le 6. je pris des chevaux pour aller coucher à Richelieu : en chemin je vis Chinon, & je passai par Champigny ancien logis des Princes de Mompensier, où il ne reste rien de l'ancien & superbe bâtiment que la belle Chapelle, où ces Princes sont enterrez, & laquelle marque la majesté de ce lieu, que M. le Cardinal de Richelieu fit abbatre, parce qu'il étoit trop proche du lieu de sa naissance.

Le 7. je fus occupé jusqu' à trois heures du soir à voir la Ville, la maison, les

canaux,

canaux, & les jardins de Richelieu. Avant que d'entrer au Château, on traverse deux grandes basse-cours qui lui sont en face: la plus proche du logis est composée de 2. grands corps de logis de châque côté, qui sont separez l'un de l'autre par un grand dôme: celui de la main gauche est un beau manege, qui a les écuries dans les corps de logis qui le joignent: l'autre côté de la cour est destiné pour le logement des Officiers. La maison est separée de cette basse-cour par un grand fossé à fond de cuve, qui l'environne. Dès l'entrée de la premiere basse-cour on voit à plein toute la face du bâtiment composé d'un corps de logis de deux aîles & d'une terrasse qui les joint, & fait la quatriéme face de la cour de 32. toises de long, sur 40 de large, dont l'entrée est sous cette terrasse par un magnifique portail. L'aîle droite est destinée pour le logement de la Reine, peint, doré, lambrissé & richement meublé. L'aîle gauche est une Gallerie superbe, ornée des deux côtez de tableaux, où sont tous les sieges & batailles données durant le ministere de ce

Mai 1645.

RICHELIEU.

Mai 1645. grand Cardinal, qui vont en parallele avec les plus belles actions des Capitaines Romains, qui sont peintes à la voûte dans des ronds, comme les travaux d'Ulisse dans des ovales qui sont entre-deux. Au fond de cette Gallerie est un magnifique Salon ouvert de toute la largeur de la Gallerie, voûté en dôme; autour duquel au lieu de frise regne un corridor en saillie, doré & ouvragé. Les murailles sont garnies de colonnes & de pilastres de marbre, & de plusieurs statuës antiques entre-deux, posées sur des piés-d'estaux de même matiere. Entre ces deux aîles au fond de la cour, est le grand corps de logis, fait de deux grands Pavillons & d'un dôme au milieu, divisé en trois arcades; dont celle du milieu est un vestibule, & les deux de côté deux superbes degrés qui se vont joindre à une platte-forme, de laquelle on entre par les quatre côtez dans deux appartemens magnifiques pour les meubles & les dorures. Tout le bâtiment est d'une belle pierre blanche, mais toute simple, sans autre ornement d'Architecture, hors qu'entre toutes les fenêtres qui sont du

côté

côté de la cour, il y a des niches garnies de statuës antiques, & des ronds au dessous de ces niches garnis de bustes aussi antiques. Sur le balcon qui est sur la porte de l'escalier, il y a ces deux excellens captifs de marbre faits par Michel Ange, que M. de Mommorency avoit donnés au Cardinal de Richelieu. Derriere le logis est un grand Parterre, au delà il y a un canal de 700. toises de long, & douze de large, du milieu duquel vis-à-vis du logis sort un jet d'eau de 15. piés de haut, outre une infinité d'autres fontaines, ronds d'eau, bois, allées, mails, prairies & autres beautez. J'y admirai un verger de 200. toises en quarré. La clôture de ce lieu fait en un endroit partie de celle de la Ville, qu'une seule ruë compose, mais toutes les maisons en sont belles & semblables, & à châque bout il y a une place, où dans une face de celle qui est plus voisine du Château, il y a une très-belle Eglise, & vis-à-vis une halle, le tout bâti de bonne pierre de taille. J'y vis une autre singularité assez remarquable, c'étoit un valet qui avoit quatre poûces; il étoit marié, & il m'as-

Mai 1645.

Mai 1645. m'aſſûra que tous ſes enfans mâles avôient quatre poûces comme lui, & que les filles n'en avoient que deux. Je partis de ce liéu entre trois & quatre heures, & j'allai coucher à Loudun. Par les chemins un lievre traverſa mon chemin, qui me fit ſouvenir qu'un corbeau m'avoit ſuivi long-temps croaſſant & voltigeant ſur les arbres des allées de Richelieu, quand je m'y promenois; ce que j'obſervai pour verifier que cela ne pronoſtiquoit aucun malheur, en effet je n'eus jamais le moindre ſujet de déplaiſir de tout ce mois.

Loudun.

Le 8. au matin j'allai voir la Superieure des Urſelines autrefois poſſedée ſelon l'opinion commune, ce qui m'avoit donné la curioſité de la voir. Je la fus donc demander, & j'eus la patience de l'attendre dans le parloir plus d'une groſſe demi-heure. Ce retardement me fit ſoupçonner quelque artifice; c'eſt pourquoi aprés lui avoir fait compliment je la priai de me montrer les caracteres que le Demon qui la poſſedoit avoit marquez ſur ſa main, lors qu'on l'exorcizoit; ce qu'elle fit, & tirant le gant qu'elle avoit

Poſſedée de Loudun.

à ſa

à sa main gauche, j'y vis en lettres de Mai
couleur de sang sur le dos, commençant 1645.
du poignet jusqu'au petit doigt, *Jesus*; au dessous tirant vers l'épaule, *Maria*; plus bas, *Joseph*; & plus bas à la quatriéme ligne, *F. de Salles*. Elle me dit toutes les méchancetez du Prêtre Grandier qui avoit été brûlé, pour avoir donné le malefice au Couvent, & comme un Magistrat de la Ville, duquel il débauchoit la femme, s'en étoit plaint à elle, & que de concert ils l'avoient dénoncé, nonobstant les fortes inclinations que ce malhûreux lui causoit par ses sortileges, dont la misericorde de Dieu la preservoit. Enfin je pris congé d'elle, & auparavant je souhaitai de revoir sa main, qu'elle me donna fort civilement au travers de la grille; alors la considerant bien, je lui fis remarquer que le rouge des lettres n'étoit plus si vermeil, que quand elle étoit venuë, & comme il me sembloit que ces lettres s'écailloient, & que toute la peau de la main sembloit s'élever, comme si c'eût été une pellicule d'eau d'empois desséchée. Avec le bout de mon ongle j'emportai

par

Mai 1645. par un leger attouchement une partie de la jambe de l'M., dont elle fût fort surprise, quoi que la place restât aussi belle que les autres endroits de la main. Je fus satisfait de cela : je pris congé d'elle, & partis de Loudun pour aller coucher à Saumur, moins celebre par ses beaux murs de pierre de taille & tous ses bâtimens couverts d'ardoise, qui se trouve abondamment en ces quartiers, ni par l'abord même d'une infinité d'Allemans qui y vont commencer à apprendre le François, que par la grande dévotion de nôtre Dame des Ardilliers, dont l'Eglise est un peu plus loin que les Fauxbourgs, dans laquelle il se fait une infinité de miracles par l'intercession de cette divine Avocate, comme celui que le Greffier de S. George à une journée de la Rochelle me dit avoir vû du fils de l'hôtesse du cheval rouge de Borneses, qui est à quatre lieuës de Poitiers; lequel aiant été sourd & muët jusq' à l'âge de douze ans, à la fin d'une neuvaine faite pour sa guerison, avoit oüi le son des cloches, & dit *Mama*.

Saumur.

Le 3. j'arrivai sur le soir au Pont de

Sçez,

Seez, où ne trouvant point de chevaux, *Mai*
ni d'hommes pour de l'argent, je fus ob- *1645.*
ligé d'aller à pié jusqu'à Angers, & A N-
porter avec mon peintre mes hardes sur GERS.
le dos.

Le 10. j'y séjournai, & j'y vis le cabinet d'un Apoticaire nommé Chaudet, où il y a une infinité de coquilles, d'animaux, d'insectes, de fruits & d'habillemens des Indes, & une bouteille dans laquelle il y a 4. liqueurs differentes en couleur, qui sans aucun artifice sont parfaitement separées: & même aprés les avoir remuées & mêlées ensemble, quand elles viennent à se reposer, elles reprenent leur place & couleur differente comme auparavant. On voit dans la grande Eglise, qui n'est qu'une seule voûte sans aîles, le tombeau de René d'Anjou dernier Roi de Sicile de cette race. Il y a plusieurs belles reliques, & entre autres il y a une fort belle cruche de porphyre, qu'on dit être de celles où se fit le miracle de la transmutation de l'eau en vin en Cana. Le 11. je partis d'Angers par eau, & ne fus coucher qu'à Anseny.

Jusques ici l'Auteur avoit mis au net ce Journal. Ce qui suit est de sa premiere main.

Le

Mai 1645. NANTES.

Le 12. j'arrivai à Nantes à Soleil couché.

Le 13. j'y séjournai, & je fus au palais; où je trouvai que les Conseillers étoient en dispute avec leur Senêchal, ce qui empêcha qu'il n'y eût audience.

Le 14. j'y vis le Château qui est extrêmement fort, & digne d'être vû. Je vis aussi aux Carmes le tombeau de François II. & de Marguerite sa femme Ducs de Bretagne, qui sont representez en marbre blanc, couchez sur un tombeau de marbre noir, avec trois petits Anges de marbre blanc, qui leur tiennent des coussins de même sous leur tête; un lion couché aux piés du Duc, & un levrier au piés de sa femme. Les 4. vertus cardinales de marbre blanc aux 4. coins debout, & grandes comme nature, & tout autour du tombeau de marbre noir une ceinture de marbre blanc, où sont en sculpture les douze Apôtres d'environ deux piés de haut, & au bas de petites niches rondes, où sont des bustes de pleureurs de marbre blanc, affublez de chaperons.

Le 15. j'y séjournai encore, & j'eus la

la connoiſſance de M. Regnier Auditeur Mai 1645.
des Comptes, eſprit très-poli & très-curieux, avec qui je fis étroite amitié. Il a une franchiſe qui n'a pas ſa pareille.

Le 16. je partis par le Meſſager & fus coucher à Ponchâteau. PONCHATEAU.

Un Marêchal m'apprit à donner un quart d'once de ſené avec une pinte de bon vin dans l'avoine d'un cheval, pour lui faire faire une traite extraordinaire: Et pour lui ôter les avives, à le ſaigner avec une épingle, ſi vous n'avez autre choſe, à une des veines qu'il a ſous la langue, puis la lui laver avec de l'urine au deffaut de vinaigre, après qu'il a un peu ſaigné.

Le 18. je donnai à M. de Villiers Capitaine du Vaiſſeau dans lequel je devois m'embarquer, la ſomme dont nous étions convenus, après qu'il ſe fût obligé par devant Liondre Notaire Roial.

Le 19. je ſéjournai à Vannes attendant le temps propre à partir, & je fus voir un pré où l'on dit que les Sorciers tiennent leur ſabath. Il y a dedans pluſieurs ronds où l'herbe n'eſt pas ſeulement foulée, mais il ſemble qu'on l'ait brûlée. On dit que ces ronds s'augmentent VANNES.

tent

Mai 1645. tent tous les ans. Il est vrai qu'alentour on voit comme un rond d'une herbe bien plus belle & plus verte. Ce pré est relevé comme sur une chaussée au bord de la riviere, où vient le reflux, & le chemin des passans est au bord du pré; mais l'herbe où l'on passe, quoi que foulée & rongée, n'est pas brûlée comme celle des ronds qui sont tout proches du chemin, & même le plus grand est tenant au dit chemin, qui fait qu'il n'est pas parfaitement rond de ce côté. Aux deux autres il y a deux places d'herbe foulée, comme si quelque animal s'y couchoit, & je vis un trou de la grosseur de 4. poûces, qui entroit profond en terre au commencement de ce grand rond, qui me fit penser que ce pourroit être quelque gros serpent, qui après s'être baigné dans la mer, se venoit sécher sur la prairie, & puis se mettoit en terre par ce trou.

J'y éprouvai que la tête du poisson nommé Eguillette éclaire la nuit. Sa clarté est pâle comme le corps de la Lune, & même touchant avec les doigts, les parties qui éclairent l'humeur qu'ils en raportent, a le même effet & rend la

main

main claire. Je m'arrêtai huit jours dans ce lieu. Mai 1645.

Le 27. à ſept heures du ſoir nous fûmes nous embarquer à une lieuë & demie de Vannes, où étoit décendu le Vaiſſeau nommé *la Proſperité de Morbian.*

Le 28. à ſix heures du matin nous fîmes voile, & nous eûmes le vent favorable, qui nous fit bien faire 30. lieuës de ſeillage. Nous vîmes un Vaiſſeau, mais il ne s'approcha pas.

Le 29. nous n'eûmes pas ſi bon vent, & ſur les dix heures du ſoir la tempête s'éleva, en ſorte que le Pilote ſe vit fort étonné.

Le 30. la tempête continüa violente avec grand danger. Le Vaiſſeau commençoit à faire force eau, & la ſeule pompe qui nous reſtoit (à cauſe qu'en mettant la chalouppe au Vaiſſeau l'on en avoit caſſé une) avoit peine à joüer, d'où nous étions à tout-coup en grande crainte & en grand danger.

Le 31. la tempête continüant, les branches de la pompe ſe rompirent pluſieurs fois, les morceaux demeuroient de-

dedans, & nous eussions eu de la peine d'y remedier; s'il n'eût plû à Dieu de l'appaiser sur les quatre heures du soir, & ainsi nous eûmes moien de raccommoder la pompe.

Juin 1645. Le premier de Juin le calme nous prit, qui continüa 4. jours de suite: au second desquels nous vîmes bien loin une baleine, qui jettoit de l'eau en l'air par les naseaux comme une nuë.

Le 5. nous eûmes un vent frais qui nous fit voir la terre, que nôtre Pilote ne connût jamais; aussi étoit-il fort ignorant, & ne prenoit ni hauteurs, ni n'avoit aucune carte, ni poudriers, & nous fit côtoïer l'Asturie, croiant d'être bien avant aux côtes de Galice.

Le 6. nous continüâmes à siller le long de la côte.

Le 7. nous eûmes un fort bon vent de Nordoüest, qui nous fit doubler le cap de *Finis terræ* à dix heures du soir. Je vis quantité de gouttes d'eau de mer sur le pont du Vaisseau, qui éclairoient comme des étoiles, mais ne duroient pas long-temps: j'en avois remarqué d'autres nuits de semblables dans la mer, même

le

le long du Vaisseau. Les Mariniers les nomment Eclaires ; & ils disent que cela signifie la tempête : ils m'assûrerent aussi que presque tous les poissons de mer éclairoient la nuit, & principalement les Huîtres ; & que quand ils venoient de pêcher, leurs habits mouillés d'eau de mer brilloient dans leurs maisons, comme s'il y eût eu des chandelles, & qu'il en étoit de même des manequins qui étoient remplis d'Huîtres. Juin 1645.

Le 8. à la pointe du jour nous aperçûmes un Vaisseau qui nous joignit à 10. heures proche les Iles de Bayonne. C'étoit une fregatte de Dunkerque de 30. pieces de canon de fonte, où il y avoit 200. soldats. Le Capitaine se nommoit Gil de Bache. Nous n'étions que 23. & n'avions que sept pieces de fer. Nous ne pûmes resister, & fûmes pris, pillez & dépoüillez, puis revêtus de vieux haillons, les uns sans chapeaux, les autres sans chausses ou souliers. L'on mit en terre Messieurs de Souvigni, de Nio & un certain Cerquéra Portugais valet du Sieur de Vidiguéra, & moi. Un Officier du lieu & un Chanoine nous envoie-

rent

Juin 1645. rent à Cambados, à Dom Fernando de Valladarez. Il n'y avoit que Mesdames ses sœurs, qui après nous avoir fait souper, nous envoicrent coucher après beaucoup d'attente & de peine dans deux méchans lits de soldats.

Le 9. & 10. nous séjournâmes à Cambados attendant nouvelles du Sieur de Valladarez, qui étoit à Saint Jaques.

Le 11. l'ordre étant venu d'aller à Tuy vers le General de la Cavallerie, l'on nous y envoia avec un païsan & 10. réales pour nôtre dépense. Nous fûmes à pié coucher à Pontevedra fort jolie Ville maritime, où il y avoit à l'entrée beaucoup de prisonniers Portugais. Nous y trouvâmes un honnête homme, qui nous aida à trouver un lieu à coucher hors la Ville. Je ne remarquai qu'une belle fontaine dans une place de cette Ville.

Le 12. nous fûmes coucher à un Village, où nôtre conducteur ne voulût pas permettre que nous fussions coucher à une bonne Hôtellerie. L'apresdînée nous eûmes une très-furieuse grêle, qui nous incommoda beaucoup.

Le

Le 13. nous arrivâmes à Tuy, où le General Dom Antonio de Saavedra me fit mettre prisonnier avec le Secretaire de l'Ambassadeur de Portugal, parce que je m'étois fait Portugais, mais sçachant que j'étois François, il me fit sortir, & loger honorablement chez Dom Loüis Odriscal Sergent Major, lequel me dit avoir experimenté, *Juin 1645. Tuy.*

Qu'un œuf plein de la rosée de Mai montoit au haut d'un bâton étant échauffé du Soleil, aiant bien bouché le trou avec de la cire: & qu'aiant mis dans une phiole pleine d'huile d'olive, une forme nouvelle de raisin avant qu'elle fleurisse, & l'y laissant jusques à maturité, cette huile après mise dans une lampe faisoit voir la nuit dans une chambre qui en étoit éclairée quantité de raisins. *Experience.*

Le 14. nous eûmes ordre d'aller à Orence trouver le General de toute l'armée, & fûmes seuls sans gardes coucher à Pontarea, où personne ne nous voulût retirer; nous fûmes contrains de coucher dans les champs dans une cabane sur de la bruïere. PONTAREA.

Le 15. nous fûmes dîner à Franquera, FRANQUERA.

Juin 1645. ra, où nous vîmes danser les païsans devant le S. Sacrement, & un jeune enfant dans l'Eglise qu'on disoit possedé, mais les Religieux de S. Bernard me dirent qu'il n'étoit qu'un sot innocent. De là nous prîmes des chevaux d'albarde, & MELON. passâmes à Melon autre beau Couvent des Bernardins, & allâmes de là coucher à Rivadabia petite Ville remarquable par le bon vin qui y croît.

BARCA DE BRAGANTA. Le 16. nous fûmes dîner à *Barca de Braganta*, & coucher à Orence, où il y a deux belles sources d'eau très-chaude, & un pont hors de la Ville d'une arche, qui est peut-être la plus haute qui se voie, où un Vaisseau pourroit bien passer.

Le 17. nous presentâmes nos passeports au Marquis de Tavora General de l'armée, par le moien du Baron Sebac Allemand qui parloit bon François. Nous eûmes une ordonnance de 12. ducats pour *ajuda de costa*, & passeport pour retourner en France. Le dit Baron nous donna aussi de son chef 6. réales. L'apresdînée nous vîmes courir les Taureaux: nous visitâmes la grande Eglise, où il y a un Crucifix fort devot & bien

fait.

fait. Il a les yeux clos, les cicatrices des *Juin 1645.*
flagellations fort grandes, & les deux
piés cloüés d'un seul clou. La tradition
est qu'en l'an 1200. un Evêque du lieu
le trouva dans une caisse, flottant sur la
mer. Il y a une fort grande lampe d'argent, & d'autres petites au devant de
l'Autel.

Le 18. nous vîmes l'apresdînée la
procession du Saint Sacrement, le matin
l'Office & le Sermon, & après la Messe
une dance de 4. hommes armés & de 4.
femmes de même, ou d'hommes habillés en femmes devant le S. Sacrement:
puis nous allâmes recevoir nôtre argent,
& sur les huit heures nous partîmes avec
les Voituriers, & marchant toute la nuit
nous vinmes à un Village, où nous couchâmes sur terre auprès du foïer. Nous
ne fîmes que 10. lieuës la nuit suivante.

Le 20. nous attendîmes là jusques au
soir, & marchâmes jusqu'au lendemain
à 5. heures, que nous arrivâmes à S.
Jaques.

Le 21. aiant un peu reposé, nous allâmes voir la Ville de S. Jaques, où il *S. Jaques.*
n'y a rien de remarquable que le nom de

Juin 1645. ce Saint qu'on dit y être enterré ; mais jamais personne n'y a rien vû autre qu'un petit Buste de bois fort malfait de ce Saint, qui est sur le grand Autel, toûjours éclairé de quarante ou cinquante cierges blancs. Il y a six grands chandeliers d'argent de la hauteur de cinq piés, donnez par Philippe III. & quantité de belles lampes d'argent penduës, & allumées, au nombre de 25. ou 30. L'Eglise n'a rien de remarquable que les belles Plate-formes qui sont autour & dessus : car on y marche tout autour sur de grands degrez de pierre de taille. On y montre un trou dans une croix de pierre, où l'on gaigne Indulgence en passant trois fois dedans ; & le vulgaire dit faussement, qu'on n'y peut passer étant en peché. Devant le grand Portail, d'où l'on décend par un fort beau Perron double, orné d'une balustrade de piliers de pierre de taille, il y a une fort belle place ; à main droite de laquelle est un très-bel Hôpital bâti par les Rois Catholiques, tout de pierre de taille. Ce sont deux grandes basse-cours quarrées ; & entourées de grands piliers tous d'une pierre, qui soûtien-

tiennent une Gallerie de même pierre de taille ouvragée, & au milieu de châque cour une belle fontaine, qui sort des quatre côtés d'une colonne de pierre fort bien taillée. Vis-à-vis de cét Hôpital de l'autre côté de la place est le grand College ou l'Université, qui est aussi fort bien bâti. l'Evêqué a huit milles écus de revenu. On voit encore deux grosses cloches cassées qu'a donné un Roi de France. Il y a plusieurs Couvens, mais peu considerables. *Juin 1645.*

Le 22. nous fûmes coucher à Pullo, & le 23. à Betanços petite Ville maritime, où le Gouverneur nous donna passeport pour nous pouvoir embarquer, si nous trouvions commodité. PULLO. BETANCOS.

Le 24. au matin à cause de la fête, on fit un espece de combat entre des Chrêtiens & des Mores, qui après quantité de coups de mousquet tirés, étoient pris & amenés captifs. Nous séjournâmes tout ce jour au dit Betanços, à cause de la maladie de nôtre Compagnon. J'y vis un petit pelerin Lionnois.

Le 25. nous en partîmes en chaloupe, & fûmes à Arias, où n'aiant trouvé ARIAS.

Juin 1645. LA BANDERA. aucun embarquement, nous allâmes coucher à la Bandera, où nous eûmes peine de trouver qui nous voulût donner le couvert pour coucher, & à la fin nous eûmes un peu de paille sur la plate terre.

LAS PUENTES DE GARCIA. VENTA DEL PIE DEL MONTE. Le 26. nous fûmes dîner à las Puentes de Garcia Rodrigues, où étoit un vieux Breton, & coucher à *la Venta del pie del monte* avec grand' peine & lassitude.

Le 27. nous passâmes la rude montagne, qu'on nomme *Monte de la Carua*, où l'on ne trouve ni arbre, ni bête. Nous dînâmes à une maison où l'on faisoit les obseques d'un trepassé, & l'aumône aux pauvres, & fûmes coucher à Mondoñedo petite Ville située au pié des montagnes, où un fol feignoit d'être possedé parmi les ruës.

MONDONEDO.

Le 28. après nous être reposez jusques à 4. heures, nous fûmes coucher à Villa nova, où la pluïe nous prit en chemin la plus violente & la plus horrible qu'on ait jamais vûë.

VILLA NOVA.

N. S. DE LAS PUENTES. RIVADEO. Le 29. nous fûmes dîner à *Nuestra Señora de las puentes*, & coucher à Riva-

vadeo, où l'on couroit les Taureaux. *Juin 1645*
C'est une petite Ville situëe sur la pente d'un rocher. Le derriere est sur la plaine, & le devant aboutit à la mer. Elle n'est point fortifiée : son port est beau & bon, sa situation la rend assez forte. Il y avoit 7. beaux Vaisseaux.

Le 30. aiant passé le bras de mer, & l'apresdînée étant averti de l'arrivée d'une barque Françoise, je retournai pour m'y embarquer, & me séparai de mes compagnons qui voulurent aller par terre.

Le 1. de Juillet mes compagnons les *Juillet 1645.*
Sieurs de Souvigny & de Nio aiant leur passeport, & moi le mien pour m'embarquer, ils s'en allerent & j'attendis le vent.

* Le 2. 3. & 4. le vent fût contraire jusques à 11. heures du soir, que nous mîmes à la voile, & partîmes dans cette barque qui étoit de Chaillevette, & dont le Maître se nommoit Jean de Nos. Le vent étoit Oüest, qui se rafraichissant nous faisoit faire plus de deux lieuës par heure.

Juillet 1645. Le 5. le bon vent continüa tout le jour & toute la nuit.

Le 6. sur les six heures du soir nous Re. vîmes la terre de l'Ile de Ré ; mais parce que le Maître, qui étoit fort habile homme, & qui prenoit ses hauteurs, sondoit & voioit souvent sa carte, n'étoit pas certain que ce fût elle, nous nous arrêtâmes toute la nuit, bien que nous y eussions pû arriver.

Le 7. au point du jour nous apperçûmes terre, & reconnûmes que c'étoit Oleron, où nous arrivâmes à huit heures. Je décendis dans la chalouppe avec un Pilote Anglois, qui étoit venu avec moi. Au bout il y a un Fort parfaitement beau & bon ; c'est un Tetragone irregulier ; il y a trois bastions Roiaux, & du côté de la mer, au lieu du quatriéme, est un bastion détaché. Il y a quantité de marets de sel.

Le 8. le vent étant contraire non pour aller, mais pour retourner de Broüage, fût cause qu'aucune chalouppe ne partit pour Broüage, ni pour la Rochelle, & je séjournai à Oleron.

Broüage. * Le 9. je fus oüir la Messe à Broüage.

ge. C'eſt une petite Ville maritime, ou Juillet
plûtôt une Citadelle de ſept baſtions, 1645.
revêtus de pierre de taille. Elle eſt forte & d'importance. Là ſe païent les droits du Roi pour le ſel, qui y eſt en abondance. De là j'allai coucher à la Rochelle, où je fus refuſé, mais enfin Madame de la Planche hôteſſe *du cheval blanc* me reçût de fort bonne grace.

Le 10. je fus chez M. Tole, qui depuis m'a fait mille faveurs. J'appris que,

Si l'on fait calciner certaine matiere pierreuſe, qui ſe trouve dans les vieux cornets de plomb des Fontaines, & qu'on en tire le ſel, ce ſel mis aprés dans un vaiſſeau à l'air, attirera continuellement de l'eau, laquelle étant philtrée & évaporée donne un parfaitement beau ſalpetre; le ſuſdit ſel ne ſe diſſolvant pas à l'humide reſte dans le vaiſſeau, quand on verſe par inclination l'eau qu'il a attirée, ou bien il demeure ſur le philtre.

Le 13. je vis le jardin & les curioſitez de M. Hamelot Medecin. Il eſt entendu en plantes & en quantité de choſes naturelles, comme en poudres, mineraux, gommes, métaux, fruits des Indes, &

Juillet 1645. coquilles. Il me donna du lacre, de la sensitive, & de la graine musquée. L'apresdînée je fus à l'Ile de Ré voir un Vaisseau qui venoit de Guinée, mais il n'avoit rien de bien curieux, & je ne vis que la flotte Hollandoise qui attendoit le vent pour partir.

S. MARTIN. Le 14. je partis de S. Martin, & m'arrêtai au Fort de l'Apre, qui est un quarré dont les cornes sont revêtuës de pierre de taille & de brique au dessus du cordon. Entre les deux cornes au dehors il y a des bastions de terre joints à des cornes ou tenailles de même, revêtus de pierre depuis le cordon en haut. D'où je vins à la

LA ROCHELLE. *Raretez à la Rochelle.* Rochelle, où le même jour je vis le cabinet de M. le Ministre Flans, qui a de beaux livres, quantité de belles coquilles & d'autres curiositez naturelles. Entre autres, un poisson nommé *la Lune de Mer*, qui comme il m'a assûré, rendoit étant morte, une très-grande lumiere en son cabinet: elle est ainsi nommée, parce que dans la mer elle éclaire comme la Lune au Ciel. Elle est de la grandeur d'un pié & demi, approchant du saumon, & presque carré-long: on y voit

la-

la queuë du ſerpent nommé *Sonaille* : un fort bel oiſeau nommé *Mouche*, qui a ſes plûmes de deſſous le col de couleur de feu, avec ſon nid de cotton : un raiſin de mer : un oiſeau de Paradis : un *Orbis muricatus* & un beau brochet de mer. Juillet 1645.

Il me dit que le ſuif & le ſaffran étoient excellens pour conſerver les oiſeaux, & pour les poiſſons qu'il falloit leur faire fondre leur ſel dans de l'eau douce, dans laquelle on les met tremper long-temps, & qu'il en a fait ainſi à ſa Lune. Il me dit auſſi que les coquilles des poiſſons de mer vont à fond dans l'eau douce, & que celles des poiſſons de riviere ſurnagent.

Je vis le même jour M. Tole le Medecin qui travaille fort à la Chymie, & qui de plus deſſine, peint, & entend la perſpective.

Le 15. je cherchai chez les Marchands du port quelques curioſitez ſans en trouver d'autres que des coquilles mediocres. Je fus voir chez un Sergent de Police un Baſilic qu'il a, lequel il nomme *Cocatris*. Baſilic.
Il dit qu'étant petit garçon il l'a vû vif, & l'a pris dans l'étable de chez ſon grand-pere. Il a le corps gros comme un

Juillet 1645. ver-à-ſoie, lors qu'il eſt en ſéve, deux aîles aſſez grandes de cartilage, la tête crêtée, & deux barbes au deſſous; le bec d'oiſeau fort bien fait comme un coq; au lieu de piés il a deux petites peaux, qui finiſſent en pointe un peu plus bas que l'endroit où les oiſeaux ont les piés; la queuë eſt d'un ſeul cartilage fort long & tout entortillé, toute ſemée de petites arêtes. Je l'examinai avec ſoin. Il n'y a aucun artifice, ni piece couſuë ou collée, & ce n'eſt point de ces Raïes contrefaites qu'on voit aux cabinets, & que les Curieux font paſſer aux innocens pour des Baſilics. L'apreſdînée j'eus l'entretien particulier de M. Tole le Medecin, qui me fit la faveur de me découvrir quelque choſe de ce qu'il ſçavoit.

Il me dit comment on pouvoit fondre le Fer en lui appliquant du ſouffre, lors qu'il eſt rouge étincellant.

* Le 16. j'eus la curioſité d'aller au prêche, où je vis quantité de monde. Je n'ouïs rien de particulier qui fût remarquable. L'apreſdînée je vis un jeune Gentil-homme nommé Villanconats, qui eſt grand amateur des vaines ſciences

& de la cabale. Il me donna une pierre blanche qu'il dit avoir prise dans l'Ile d'Elve. Il dit que c'est de l'aimant blanc ; mais pourtant il n'a aucune qualité ni vertu de celles qu'on attribuë à la calamite. Juillet 1645.

Il ajoûta que l'aimant augmentoit infiniment sa vertu aiant trempé 40. jours dans de l'huile de fer.

Le 17. je partis de la Rochelle, & je fus coucher à Sainte Geme. S. Geme.

Le 18. je me levai à la pointe du jour & je fus dîner à Choconay, & coucher à S. George. Choconay. S. George.

Le 19. au matin je fus à dieux lieuës de S. George en un lieu nommé *le Petit Preli* voir une Demoiselle nommée de Vosé, dont on m'avoit dit qu'elle guérissoit les personnes ensorcellées ; & qu'elle leur faisoit voir les Auteurs des malefices dans un miroir, ou les indiquoit par leurs noms. Je trouvai que c'étoient de faux bruits, & qu'elle sçavoit beaucoup de secrets de medecine par la vertu des simples, qu'elle donnoit à ceux qui venoient à elle : elle m'en parla en femme d'esprit, & me dit,

Que la graine de Plantin séchée, broïée

Juillet 1645.

& prise dans de la boüillie arrêtoit la dysenterie; comme font trois paquets de renoüée mis contre la chair, en sorte que l'herbe la touche, deux aux deux flancs, & le troisiéme sur les reins.

L'on me dit aussi, & ce fût le Greffier, qu'il avoit vû depuis quelque mois à Bornesco, qui est à quatre lieuës de Poitiers entre S. George & S. Jean de Marne, le fils de l'Hôtesse du chéval bardé, lequel avoit été sourd & muët jusqu'à onze ans, & qu'à la fin d'une neuvaine que sa mere faisoit pour sa guerison à nôtre Dame des Ardilliers, subitement il oüit les cloches & dit *Mama*. Apès avoir dîné à S. George je vins coucher à Nantes au Chapeau roial.

Muët gueri miraculeusement.

NANTES.

Le 21. je fus voir l'apresdînée le Pere Marc la Vau Gardien des Rècollets, grand Chymiste, bon Philosophe, éloquent, poli, genereux & homme d'honneur.

Le 22. l'apresdînée, je fus voir M. de la Senegerie à sa maison. Il est fort entendu en médailles, en Géometrie, Astrologie, Mechaniques, & travaille fort bien au tour, & de la lime.

Le

Le 24. M. de la Senegerie vint à Nantes. Il me dit *Juillet 1645.*

Comme le Vitriol jetté dans le sang chaud tiré d'un homme, & puis mis ensemble dans un lieu chaud comme un four, lui causoit une inflammation excessive : De même lors qu'un homme saignoit du nèz, si l'on mettoit des cendres chaudes sur ce sang, qu'il saignoit davantage; mais que si l'on y jettoit de l'eau, il s'arrêtoit. Que mettant des cendres chaudes sur l'ordure fraichement faite d'un homme, ou d'un chien, on lui causoit de la galle au fondement. Que dans la terre de Rohan les pierres, les arbres & les poissons portoient des macles, qui sont les armes de cette maison de Rohan. *Armes de la Maison de Rohan.*

Le 25. au matin M. de la Senegerie me vint voir, & nous fûmes le reste du jour ensemble. Il me fit voir ses Médailles, il les entend parfaitement, & en a deux belles suites d'argent & de cuivre. Je vis aussi ses livres : il en a très-grande quantité, & de fort rares, & s'y connoit à merveille. Il me donna de l'aimant qui se prend à S. Nazaire à 12. lieuës de Nantes, où il y en a une perriere. Il me donna

Juillet 1645. donna aussi de l'aimant blanc de l'Ile d'Elve, & une pierre de Rohan faite en macle. Il m'expliqua l'origine du Lambel *Lambel d'Anjou.* pris par Charles d'Anjou Roi de Naples, lors qu'il alla à la conquête de ce Roiaume, avec le mot, *Noxias herbas*, parce que le Lambel represente, ou est effectivement un rateau. Il me dit aussi que des sols de S. Loüis, où est écrit d'un côté *Civis Turonensis*, parce qu'ils furent batus à Tours, est venu le nom de *Tournois* aux Monoïes, & que céte figure

qui est de l'autre côté represente des fers, parce que lors de la délivrance de saint Loüis, celui qui l'avoit pris prisonnier le rélachant, lui fit promettre qu'il mettroit dans ses Monoïes des fers d'esclave, en témoignage de sa prise.

Le 27. je fis polir l'aimant de S. Nazaire que m'avoit donné M. de la Senegerie, qui se trouva tout gâté dedans, & plein de terre ou de roüille, & heterogene par tout. L'apresdinée je fus voir le Pere Gardien des Recolets, qui étoit sorti le matin : je sçûs que le Vaisseau Marseillois, qui nous devoit mener à Lisbonne,

bonne, étoit arrivé à Pembouc. *Juillet 1645.*

Le 31. je vis le Pere Dom Joseph Chartreux, qui me donna le secret des 4. Elemens, qui est,

Qu'il faut mettre un peu d'émail noir grossierement concassé au fond d'un vase de verre, cela representera la terre; puis du tartre calciné ou des cendres gravellées, laissez les à l'humide, prenant la dissolution qui s'en fera la plus claire que vous pourrez, & mêlez parmi un peu d'azur de roche pour lui donner la couleur d'eau de mer. Pour l'air aiez de fine eau de vie, que vous teindrez en bleu celeste avec un peu de tourne-sol: & pour le feu de l'huile de Ben: mais parce qu'elle est rare, prenez de celle de terebentine, qui se fera en cette sorte. Distillez de la terebentine en bain Marie, l'eau & l'huile monteront ensemble, aussi blanches & transparentes l'une que l'autre: mais l'huile surnagera: separez les par un entonnoir de verre, & teignez cette huile en couleur de fer, avec de l'orcanette & du saffran. De la terebentine qui sera demeurée au fond de l'alambic il s'en extraira par le sable en cornuë par feu plus fort que le bain, une huile épaisse & rouge, qui est un très-

très-excellent baume.

Août 1645. Le 1. d'Août je partis de Nantes par le Messager, je fus dîner au Temple, & coucher à Ponchâteau.

Pon-cha-teau. Le 2. je passai à la Roche-Bernard, où je vis M. de la Porte, qui me dit qu'il avoit vû un memoire des affaires de feu M. d'Afferac apostillé, à ce qu'il disoit, par un Esprit familier : mais il me confirma qu'on accusoit faussement Cæsar d'avoir fait sortir un personnage d'une tapisserie en sa presence, ce qui ne fût jamais. De là je fus dîner à Mesillac, & coucher à Vannes.

Le 3. j'accordai avec Mlle. de Villiers qu'elle me feroit toucher mon argent à Lisbonne à la fin d'Octobre.

Van-nes. Le 4. je séjournai à Vannes, & je vis M. le Conseiller de la Lune, qui m'avoit fait la faveur me trouvant en chémin, de m'offrir son logis.

Le 5. étant parti de Vannes, j'allai dîner à la Roche-Bernard à 8. lieuës, & coucher à Ponchâteau à 4 lieuës.

La Roche-Ber-nard. Nan-tes. * Le 6. j'arrivai à Nantes à trois heures après-midi aiant dîné au Temple, j'y reçûs des lettres de Lyon, & logeai

avec

avec le Capitaine du Vaisseau Marseillois. Acte 1645.

Le 7. n'aiant rien fait avec M. de Matos pour la dette de M. de Villiers, je renvoiai un homme à Vannes, & je demeurai toute l'apresdînée chez moi à mon ancien logis.

Le 8. je vis le matin le Pere la Vau, & l'apresdînée je demeurai tout le jour dans ma chambre à souffler.

Le 9. je fus tout le matin à étudier, & l'apresdînée je vis le Pere la Vau qui me dit,

Que l'ambre se devoit tenir dans une boite ronde d'argent, percée, & la dite boite dans une autre d'ivoire; & que pour en user, il falloit laisser tremper l'ambre dans la boite troüée une nuit ou 24. heures dans du vin blanc.

Il m'indiqua le Pere Fogeras Jacobin à Bergerac, & M. Revers Medecin à Bordeaux deux grands Artistes.

Le 10. j'eus réponce de Vannes que l'on ne me pouvoit païer qu'au temps de l'acte, & le soir M. Regnier arriva, qui me fit resoudre d'attendre mon argent.

Le

Août 1645. Le 11. j'écrivis à Lyon le matin, l'apresdînée Monsieur de la Senegerie me vit, & j'appris ce secret,

Lames déliées de Venus S. S. S. de sel decrepité, & le double d'arsenic cristallin dans un creuset bien luté 24. heures, 16. h. feu mediocre & 8. violent : puis prendre ce qui sera de bon, en faire des boules avec du savon noir, les metre fondre dans un creuset percé, mis dans un autre, afin que rien ne se perde, avec du Mercure dedans faire passer une partie du Cylindre au travers de l'autre partie du même Cylindre.

Le 12. L'apresdînée on nous fit voir

Le jeu de couvrir la carte qu'on voit dessus par celle qu'on tire adroitement de dessous le monceau, & l'aiant fait coupper montrant la carte qui reste dessous le monceau, deviner quelle c'est.

Puis de là nous fûmes chercher du gui de chêne que nous ne trouvâmes point.

Le 14. je fus voir le Pere la Vau, qui m'apprit,

Qu'une mesure de blé boüilli avant que de boire le matin & le même au soir avec l'aveine, engraisse un chéval, & une épingle dans le nœud de la queüe l'amaigrit.

Le

Le 16. je partis avec M. de Matos pour aller au vaiſſeau Marſeillois qui alloit en Portugal, & nous fûmes coucher à Migran. Août 1641. Migran.

Le 17. nous partîmes à 2. heures du matin, & arrivâmes à quatre à Pimbeuf, où étoit le vaiſſeau très-beau & bien ordonné. Il étoit monté de 18. pieces de canon, de 16. livres de bale châcun. Il étoit de 400. tonneaux, & ſe nommoit *Nôtre Dame de Lorette.* Le Capitaine nous y traitta fort bien & de bonne grace, & nous donna pendant le dîner, & après, le divertiſſement d'un violon, d'une guitarre, d'un tambour de Baſque, & d'un inſtrument de bâtons qu'on touche ſur d'autres bâtons, & fit danſer plus de 2. heures quelques-uns de ſes ſoldats qui faiſoient des poſtures admirables. Le dit Capitaine ſe nommoit Gaſpard Vincent: il y avoit dans ſon vaiſſeau le Pere Joan à Chriſto Jacobin qui a été aux Indes: après le dîner nous fûmes coucher à Loac. Pimbeuf.

Le 18. nous partîmes ſur les 9. heures, & vinmes à Nantes à deux heures après midi.

Le

Le 29. j'écrivis à Vannes : Je vis M. de la Menardiere chez M. Regnier. Le soir je soupai avec un Pilote Basque, qui m'assûra qu'il avoit vû un homme marin, & un poisson mort, qui étoit licorne, & avoit la corne blanche & virollée.

Septemb. 1645. Le 1. de Septembre je fus à la Messe de Messieurs des Comptes, & j'allai oüir les Harangues de leur ouverture. M. le Procureur General harangua bien, mais M. le premier President encore mieux.

L'apresdînée je fus voir M. le Tencur qui revenoit de S. Christofle, lequel me donna un livre de Gallilée *du Systeme du monde*. Le soir je fus proche des Capucins avec M. Regnier qui me dit, qu'il faisoit peu de chaud sous la ligne, à cause que les raions reflechissent directement en haut, & ne font point angle sur nous.

Le 8. nous vîmes le matin M. Arthaud Maître des Comptes amateur de la Judiciaire, & qui a tous les livres qui en traitent. L'apresdînée nous vîmes la Bibliotheque des Peres de l'Oratoire. Je fus coucher & souper avec M. de la Senegerie,

rie, & nous lûmes une lettre de Galilée contre Rocco sur l'apparition des étoiles ou Cometes : il me dit qu'autrefois un Pape étant à Paris permit de manger de la viande le Vendredi qu'il arriva, & le nomma le second Jeudi : depuis l'on remet *à la semaine des trois Jeudis*, parce que celle des deux est passée. Septemb. 1645.

Le 15. j'écrivis le matin, & l'apresdînée je fis mon marché avec M. de Matos.

Le 16. je fus à la maison rouge voir le Vaisseau, & au retour je m'arrêtai avec le Pere Capucin qui a été en Turquie.

* Le 17. je fus à la Messe à S. Nicolas : l'apresdînée à un Baptême ; de là voir M. le Teneur, & je trouvai deux Gentils-hommes Italiens qui vouloient aller en Portugal.

Le 19. je fus aux Capucins pour voir le pere Vicaire qui a quelque connoissance de la Chymie.

Il me dit que la dépoüille de serpent avoit une telle antipathie avec une épine, qu'elle la faisoit passer au travers du doigt, si l'on l'appliquoit sur la piqûre.

Le 20. les deux Italiens, dont l'un se

Septemb. 1645. se nommoit Comte Zani de Bologne, s'en allerent, & d'autres Italiens vinrent loger chez moi.

Le 21. j'étudiai tout le matin après avoir oüi la Messe aux Capucins de la Ville. A dîner aiant remarqué beaucoup d'incivilité en ces Italiens, qui étoient avec le Nonce qui va en Irlande, je ne voulus plus manger avec eux; l'aprés-dînée je fus à l'Hermitage, où j'eus peu de satisfaction de l'humeur altiere du Pere Ange, qui est Moine comme tous les autres.

Le 22. je donnai à déjeuner à M. Matos, & j'appris ces secrets.

Pour la Gangrene. *Pour la Gangrene prenez 3. chopines de fort bon vin blanc vieux, 8. onces de sucre fin mis en petits morceaux, 4. onc. Aristolochie ronde reduite en petits morceaux, & netoiées en vin blanc, mettez le tout dans un pot vernissé, couvert en sorte que rien ne s'évapore sur le feu, sans pourtant qu'il boüille, laissez l'infuser jusques à ce qu'il soit diminué du tiers. Alors retirez le; passez & pressez le tout dans un linge, pour garder la liqueur & vous en servir à humecter les plaies, & pour faire injection quand*

quand il en sera besoin. Observez de la faire tiedir toutes les fois qu'on s'en servira, hors quand on en voudra boire pour preservatif des parties nobles contre tout venin: car on en pourra prendre alors à jun, ou 3. heures avant ou après le repas, environ deux ou 3. cuillierées & plus, selon la force de châcun, & cela de 2. jours en 2. jours, ou de 3. en 3. ou plus souvent, en observant d'être à jun, si on craint le mauvais air ou la contagion. Septemb. 1645.

Prenés une livre de cire neuve jaune, une livre de poix resine, une livre de Colophone tout en petits morceaux, faites fondre le tout ensemble à petit feu sans boüillir, le remüant avec une spatule, afin que tout s'incorpore; écumant les excrements, ou passant le tout par un linge; l'incorporation se fera dans une heure sans boüillir, ni pour lors, ni après: puis retirez le poîlon, & mettez le sur des cendres chaudes, ou sur un feu plus petit; & mettez en petites pieces trois livres de Beurre bien frais, & non salé, que vous ferez fondre avec ce que dessus, remüant continüellement le tout l'espace de 2. heures, que le tout se cuira & s'incorporera à loisir, sans Onguent

Septemb. 1645. danger de rien perdre. Puis jettez y une once & demie de vert de gris bien pulverisé & tamisé, remüez encore le tout l'espace d'une heure & demie, & l'ónguent sera achevé, dont vous vous servirez aux plaïes après les avoir humectées de l'eau ci-dessus: qui sert pour humecter 6. mois, & à boire: l'onguent se gardera tant qu'on voudra: au commencement levés l'emplâtre de six en six heures, jusques à ce qu'elle soit arrêtée: puis de 12. en 12.

Pour une hernie ou décente de boïaux.

Pour une hernie ou décente de boïaux. Prenez 25. jaunes d'œufs durcis mis en menuës pieces à la poile, faites les cuire tant qu'il en vienne de l'huile, ce qui se fait les remüant toûjours avec une écumoire, de peur qu'ils ne s'attachent à la poile, mettez cette huile dans un pot de terre vernis, tenant 3. pintes, & sur un petit feu, jusques à ce qu'elle boüille, après mettez dedans 4. onc. de colophone, c'est-à-dire, de poix resine, & 7. onc. de mastic, le tout bien pulverisé, remüant la dite huile avec une spatule de bois, jusques à ce que le tout soit bien fondu; puis ôtez le pot, & mettez y 4. onc. d'huile d'aspic, 2. onc. d'huile de roma-

jusques à ce que le tout soit bien incorporé, puis couvrés le pot d'un plat d'étain & d'une serviette au dessus, & le laissez refroidir. Le reméde sera bon quand même on ne pourroit avoir du Baume d'ammée: Il faut se tenir bien bandé, les aiant premierement remis avec la main, ou une serviette chaude, & faire 3. ou 4. emplâtres de cuir preparé comme pour des gans de la grandeur de l'ouverture; puis mettre de l'huile au milieu de l'emplâtre, & l'appliquer: mettre un linge au dessus en 3. ou 4. doubles, & les bien bander. Il le faut changer tous les jours, s'il ne s'attache; & lors qu'il s'attache le laisser jusques à ce qu'il tombe de lui-même. La marque de l'effet sera une demangeaison; il faut cependant s'abstenir de tout exercice violent, & même garder le lit, & se tenir chaud.

Septemb. 1645.

Le 23. je fus avec M. le Teneur à la Senegerie dire adieu à M. de la Senegerie, qui me donna *Proclus sur Ptolomée.* Il y a un Lac devant sa maison où étoit autrefois, *HERBADILLA CIVITAS SUBMERSA TEMPORE FOELICIS EPISCOPI NANNETENSIS, ET MARTINI VERTENSIS EJUS DIA-*

Septemb. 1645. CONI, TEMPORE ALANI REGIS BRITONUM 1100.

Secret pour les boutons du visage.

Le 25. j'appris ce secret : Prenez un œuf frais, mettez le avec sa coque dans du fort bon vinaigre, puis retirez le, & mettez dans le dit vinaigre la grosseur d'une noix de souffre pilé & noüé dans un linge aussi l'espace de 24. heures; puis appliquez du dit vinaigre avec le linge sur les rousseurs & boutons qui viennent au visage.

Pour les fluxions.

Pour toutes sortes de goutes ou fluxions: Turbith, Hermodactes, Scammonée, reglisse, succre fin, canelle, sené, ana *pulverisés & passés au tamis, infuser de cette poudre le poids de deux écus dans un verre de vin blanc du soir au matin, en avaller la poudre & le vin, & faire comme si l'on avoit pris medecine.*

Pour le mal de dents : Prenez de la racine d'Angelique, graine de paradis, autrement cardamomum, ana *demi-onc. racine imperatrice demi-onc. clous de giroffle, canelle, pyretre de Levant 4. onc. & demie, poivre long* ana *deux dragmes, le tout pulverisé & tamisé l'incorporer en miel rosat, faites en une oppiate & mettez en gros comme un pois, & faites distiller toute la*

fluxion

fluxion en eau claire par la bouche. Septemb.

Poudre de sympathie. Prenez du vitriol 1645.
Romain du plus blanc 4. onc. autant de la gomme adragan, bien pilés & tamisés à part, puis les mêlez après les avoir pesés, afin qu'il y ait égale quantité, & les ferez repasser dans un tamis bien délié, & les laisserez 40. jours au Soleil pendant la Canicule, & la garderez de la pluie, & du serain.

Le 26. M. de la Senegerie vint pour me dire adieu, & je lui donnai à dîner avec M. le Teneur: l'apresdînée nous fûmes chez lui voir ses Medailles, dire adieu à M. Regnier, & de là chez moi. L'Apoticaire des Cordeliers me dit,

Qu'en l'Amerique au Perou l'herbe Arabamba éclairoit la nuit, & pronostiquoit de la mort, ou de la vie des malades.

Le 27. M. de la Senegerie me donna à dîner avec M. le Teneur: puis eux deux, le Pere Guillou, & M. Regnier me vinrent accompagner à une lieuë de Nantes, où nous attendîmes le messager qui menoit deux Irlandois. L'un étoit M. Richard de Belinx Secretaire d'Etat d'Irlande, grand politique & excellent

Septemb. 1645. Poëte Latin, & Orateur. Il venoit de chez tous les Princes d'Italie, emmenoit un Nonce en son païs, & avoit negotié en France, Flandre, & Hollande pour les affaires d'Etat. Il menoit un Gentilhomme avec lui nommé Bernard Daneti fort habile homme, & qui sçavoit parfaitement la langue Latine, la Françoise, l'Italienne & l'Espagnole; nous fûmes coucher à S. George.

Le 28. nous continuâmes nôtre chémin, fûmes dîner à Chatonnai, & coucher à sainte Geme.

Le 29. nous fûmes dîner à la Rochelle, où je m'informai s'il y avoit des vaisseaux pour Portugal; mais je n'en trouvai point.

Le 30. je pris logis chez M. Martin à la place du Château, & fus tout le jour, & après souper avec M. Tole sans pouvoir apprendre nouvelle d'aucun vaisseau.

J'appris ce secret,

Pour la gravelle : Prenez de la porrette sans replanter, & de la racine de persil, les piler avec du vin blanc, les laisser tremper toute la nuit, le matin les passer

ser dans un linge & en prendre un verre à jun. Octobre 1645.

Pour la Jaunisse prendre de la chicorée sauvage bien boüillie en un pot neuf, la passer par un linge, puis il faut manger trois feüilles de sauge, & après châque feüille prendre un petit verre de la dite eau, & en user trois matins.

Pour les Pulmoniques user de la poudre de poûmon de renard desséché.

Ulceres des jambes, 40. ou 50. limasses rouges mises dans un sac de toile avec un peu de sel parmi, les pendre, afin de recevoir l'eau qui distillera, & la garder pour frotter le mal: puis vous prenez les dites limasses mortes & les mettez dans un petit pot de terre avec deux verres d'eau de vie, & la graisse de demi-quarteron de lard fondu avec un sol de cire neuve: faites boüillir le tout jusqu'à ce qu'il s'en fasse un onguent. Il sera excellent pour les blessures, rate, & la matrice.

Mal caduc, faire tremper du gui de chêne dans du vin blanc, en boire à jun 4. ou 5. jours, & porter du bois pendu au col.

Le 6. à dix heures je fus voir Mon-

Octobre 1645. signor Giovan Battista Rinuccini, & Prince de Fermo, envoié Nonce en Irlande, lequel me fit beaucoup d'honneur, & me promit de me servir à Rome s'il en avoit occasion.

Le 7. je fis le matin l'Oppiate pour le mal des dents, puis j'appris le secret à faire l'hippocras promptement.

℞. *Eau de vie 5. onces, canelle 2. onces, poivre deux deniers, gingembre autant, giroffle autant, graine de Paradis autant, 3. grains d'ambre gris, & autant de musc, aiant bien pilé le tout, le mettre dans la dite eau de vie, & le laisser tremper dans un verre bien couvert; puis le faire passer 4. ou 5. fois dans un linge, en rejettant toûjours ladite eau par dessus; puis mettrez dans une fiole bouchée avec de la cire & du cuir, & lorsque vous voudrez vous en servir, prenez une livre de succre que vous mettrez sur trois chopines de vin ou pinte: & quand le succre sera fondu, mettez deux ou trois gouttes de vôtre essence, & l'hippocras est fait.*

J'écrivis ce secret,

Pour guérir un Panaris: Pulverisez de la tormentille, & mettez la sur le mal, aussi-

auſſi-tôt il guérira. Vermicularis trita & impoſita idem, *ou entortiller le doigt des vers de terre vifs.* 8bre 1645.

Le 8. je fus oüir la Meſſe à ſainte Marguerite: de là j'allai par curioſité voir faire la Cene aux Huguenots, & je fus mal édifié du peu de dévotion qu'ils y apportent, quoi que ce ſoit un de leurs Sacremens.

Pour faire ſortir dans deux jours le farcin, & le guérir.

J'appris ces ſecrets pour les chevaux.

Prenez une pinte de vin blanc, deux poignées de feüilles de buis, une poignée dente, un verre d'eau, faites boüillir juſques à réduction de moitié, paſſez le tout par un linge, & faites prendre cette décoction.

Pour guarantir du farcin dans dix jours.

Trois feüilles de plantain, le blanc du porreau, du lierre de terre, du vinaigre pleine une coque de noix, trois grains de gros ſel, de la poudre à canon la quantité

Octobre 1645. *de l'amorce d'un pistolet, piler le tout ensemble, le mettre dans l'oreille du côté du montoir avec un peu de bouë par dessus, lier l'oreille avec une éguillette de cuir, & tirer du sang de 3. jours en 3. jours: puis faire deux petits sacs de toile de la largeur de 4. doigts, dans lesquels vous mettrez deux crapaux, & au deffaut deux aragnées; il les faut mettre vivans, l'un au col, l'autre sous la queuë, & les y laisser 4. jours, & dans les 4. jours tirer encor une fois du sang, & ôter les sacs & les enterrer: car ils seront pleins de venin.*

Pour les avives.

La grosseur d'une féve de l'ongle au de la jambe de devant, le faire brûler sur le charbon, & qu'il en prenne la fumée, ou mettre du vinaigre aux oreilles, ou une plûme dans le nés pour le faire saigner.

Pour les tranchées.

Du vin blanc, une muscade, du gingembre, de l'anis verd ana, *le tout en poudre, une croute de gros pain rôti pour mettre dans*

dans le vin que vous ferez prendre, & qu'il ne mange d'une heure après. Octobre 1645.

Arrêter la morve 40. jours.

Faire une incision en croix, y mettre de la racine de violette, & dessus un emplâtre de poix: l'y laisser neuf jours, tirer du sang du col; & au bout rafraîchir l'incision avec la racine.

Un Chéval fourbu le prenant promptement.

Deux petits chiens frais faits, consumés à bouillir, faire prendre de cette décoction une pinte, du reste il faut lui en frotter les jambes, tirer du sang des 4 le mettre en l'eau jusques au ventre, demi-quart d'heure, le ramener à l'écurie, l'y suspendre six heures, sans boire ni manger.

Pour les grappes & poirreaux.

Couper le poil le plus près qu'on peut, prendre cendre de serment, alun de glace

Octobre 1645. & couperose, piler & mettre le tout sur les poirreaux, & auparavant faire boüillir de l'urine d'homme, en frotter les poirreaux jusques au sang, & y mettre de la dite poudre; continüer six jours, & qu'il n'entre dans l'eau pendant ce temps.

Pour un Chéval poussif n'étant outré

Deux demi-onc. de poudre du test d'un chéval mort, 4. demi-onc. de poudre d'écorce d'orange, une mesure de son de froment, demi-verre de vinaigre, en faire prendre 8. jours durant, & tirer du sang des deux flancs, & point de foin; puis faire boüillir des orties, & de cette eau lui en donner une pinte par jour l'espace de huit jours.

Mais pour les chévaux poussifs, le secret de M. Corandus est veritable. Il n'y a qu'à saigner le chéval, prendre son sang, le distiller, & de l'eau en donner un petit verre à boire au chéval, le couvrir, parce qu'il suëra très-fort, & se couchera comme s'il étoit mort. Vous lui en donnerez de deux en deux jours trois verres seulement, & il guérira.

Re-

Remède pour les Javarts. Octobre 1645.

Les Javarts ordinaires se guérissent en appliquant dessus du Basilicum avec des étoupes. On bande cela un peu ferme; en trois ou quatre jours le bourbillon sortira: alors on pense la plaie avec une tente d'Egyptiaque, & voilà tout.

Les Javarts encornez sont de deux sortes, l'un se nomme nerveux, l'autre encorné.

Le nerveux se connoit, quand le mal pousse au dehors une matiere quasi comme de l'huile, cela veut dire que le mal, ou Javart penetre jusques aux nerfs. Lorsque ce Javart est donc de céte nature, il faut bien battre demi-livre de savon noir, & autant de Basilicum ensemble, & couvrir tout le mal de cette mixtion, appliquée sur des étoupes, & bander fort tout ensemble, il faut rêiterer cela huit jours durant, au bout desquels si le chéval n'a un soulagement considerable, il faut faire un Cautaire en la façon suivante; ℞. de la gomme corrosive une part, autant d'Egyptiaque bien mêlés ensemble, dont il faut met-

Octobre 1645. mettre sur du coton la grosseur d'un pois, & l'appliquer sur le mal en l'enfonsant un peu dedans. Notés qu'avant que d'appliquer ceci sur le mal, il faut avoir fourré dans le trou dans un peu de coton bien trempé de huîle rosat. Il faut bien bander tout cela. Quand il y aura 24. heures que cét appareil sera posé, on debande les envelopes, & on met dessus le mal un fort cataplasme de vieux oint, lequel on laisse 24. heures, au bout desquelles on y en met encor un autre de même, lequel on laisse encore 24. heures, qui étant expirées on leve tout, & on verra tomber l'escarre de soi-même, alors on mêle de l'Egyptiaque avec un peu d'huîle rosat, & on en met dans la plaie, soir & matin, & en sept ou huit jours le cheval sera guéri. Mais s'il n'étoit guéri, il faudra continüer à mettre par dessus la tente d'Egyptiaque, & de l'huîle rosat, le Cataplasme fait de parties égales de savon noir, & de Basilicum, & continüer cette operation tant qu'il soit entierement guéri.

Le dit Javart encorné, qui n'est pas nerveux, s'accommode comme le nerveux, horsmis qu'il faut faire trois petites boule-

tes

tes de coton, & les liant bien couvertes de Octobre
l'onguent fait de gomme, comme ci-dessus, 1645.
il les faut mettre dans le trou. Après il faut mettre sur tout le sabot un defensif fait comme il suit.

℞. Bon bol en poudre, qu'il faut bien mêler avec cinq, ou six blancs d'œuf, bien batus, & quelque peu de bon vinaigre, une cuillerée d'eau-rose, autant d'eau de plantain, & autant de miel, le tout étant bien mêlé à froid, on l'aplique sur le mal avec des étoupes: au bout de 24. heures on leve ce defensif, & on y applique en sa place un cataplâme fait de vieux oint, lequel on réitere de 24. en 24. heures: en 4. ou cinq jours l'escare tombera, alors on pensera la plaie avec l'Egyptiaque seule sur des étoupes, deux fois le jour, & en quinze jours il sera guéri, si on opere bien. On connoît quand il est bien guéri, lorsqu'il ne jette plus rien. Si après tout ceci il jettoit quantité de matiere blanche, c'est signe que l'on a mal operé, & c'est pourquoi il faut recommencer tout de nouveau.

Octobre 1645.

Excellente Emmiellûre, pour un chéval qui a les jambes gorgées, & auquel on craint qu'il ne vienne des Eaux.

Il faut prendre huit pintes de biere, ou au défaut pareille quantité d'eau d'orge, y faire cuire une douzaine & demie d'oignons de Lis, *jusques à ce qu'ils soient amolis, puis y jetter dix poignées de feüilles de maûves & guimaûves mondées de leurs côtes, faire cuire le tout à un feu raisonnable, jusques à ce qu'il soit pourri de cuire, substitüer la biere lors qu'elle s'évapore, y ajoûter du beurre frais, vieux oint, miel, terebentine commune, de châcune une livre; faire cuire le tout à petit feu pendant demi-heure; puis épaißir l'*Emmiel*lûre avec de la farine fine de froment.* No*tés, que si la composition est trop épaisse, il faut y ajoûter de la biere, si elle est trop claire, de la farine.*

L'emmiellûre faite, qui se conserve long-temps dans un grand pot, il faut en mettre dans un petit, à mesure qu'on en aura besoin, & la mettre la plus chaude

que

que l'on pourra, sur la jambe du chéval, Octobre
c'est-à-dire, en faire un emplâtre sur de 1645.
la filasse & de la toile, puis bander la jambe du chéval avec des lisieres de drap, & commencer la ligature par la corne jusques au plus haut du mal en croix & écharpe, & ne changer l'emplâtre que toutes les 24. heures.

Mais avant que d'appliquer cét emplâtre; il faut raser le poil de la jambe le plus prez que l'on pourra, l'étuver avec de la lessive la plus chaude qu'on pourra souffrir, deux fois par jour, & pendant deux jours; puis le lendemain du dernier jour, la jambe étant bien séchée, y appliquer l'Emmiellûre ci-dessus, & continüer jusques à ce que l'on en voie quelque effet: & comme la jambe se dégorgera, & qu'il y aura moins d'eau qui fluë, il la faudra laver avec de la lessive; & la jambe étant bien séchée y mettre sans filasse un emplâtre avec un pinceau, & la composition qui suit deux ou trois fois.

Une livre de miel, 4. onces de verd de gris en poudre, 3. onces d'eau forte; mêler le tout ensemble.

Il ne faut point mener le chéval à l'eau,

non

Octobre 1645. *non seulement pendant cette operation, qu'il faudra renouveller avec le même ordre, si le mal revient, mais démeurer deux ou trois mois sans l'y mener, & même tous les Hivers pour les chévaux sujets à ce mal. Du moins jusques à ce qu'ils soient parfaitement guéris, ce qui est infaillible par ce remêde bien appliqué & pratiqué. Ce qui n'est point un discours de Marêchal charlatan: mais une verité connuë & éprouvée sur beaucoup d'Animaux:*

Le 10. je fis écrire le matin à Bourdeaux, l'apresdînée je fus avec Monsieur le Medecin Tole, qui continüa à me debiter de belles choses.

Nous experimentâmes que le jus d'une orange ne perce point au travers d'un verre, contre l'erreur commune.

Le 11. l'apresdînée je fus au jardin de M. Amelot, & le soir j'écrivis à M. Garnier, Medecin de Perigueux, s'il vouloit venir avec moi.

Le 13. je brûlai du blé avec un Miroir ardent, & l'apresdînée j'écrivis à Nantes; le soir avant souper, je fus chez M. Tole, à qui je communiquai cette meditation.

Me-

Meditation sur la production naturelle des Métaux, & la façon artificielle de la Pierre Philosophale.

Octobre 1645.

LA Nature envoie continüellement du centre de la terre une vapeur chaude & humide, laquelle est la cause & le principe de toutes les generations & productions vegetables & minerales: Lorsque se joignant aux parties & terrestres & materielles, elle en fait une masse de quelques-unes qu'elle unit; & compose ainsi tous ces Mixtes, qui sont seulement divers par la difference de la matiere: mais qui sont tous animez par un seul & semblable esprit ou Mercure, dont les Métaux sont formez en cette façon.

Quand il passe au travers d'une terre séche, subtile & sulphurée, il s'y joint facilement, & en est attiré, parce que tout sec desire d'être humecté, & comme cette vapeur ou ce Mercure est poussé par la chaleur centrale de l'Archée, qui l'éleve continüellement, il passe outre chargé toutefois de quelque petite portion de cette terre, jus-

Octobre 1645. jusques à ce qu'il rencontre la voûte des cavernes des montagnes, d'où il tombe sur cette terre, qu'il avoit humectée en passant; d'où il est encore rechassé & poussé en haut par la chaleur d'en bas, chargé davantage de cette terre, qu'il n'étoit la premiere fois; ce qui l'oblige d'y retomber plûtôt, & après plusieurs réiterées sublimations, & precipitations, à la fin tout ce Mercure est absorbé par la sécheresse de cette terre, & cuit après avec elle: par la chaleur interne, il s'en forme le Mixte que l'on nomme Métail, dont la matiere, aussi-bien que la forme essentielle, est une en tous les Métaux, qui ne sont differens les uns des autres qu'accidentellement, par la legereté, & par la couleur.

La premiere difference donc est au poids, les Métaux imparfaits étans beaucoup plus legers que le parfait, ce qui leur arrive à cause que dans leur composition il s'est mêlé des parties grossieres, & des heterogenes, lesquelles ont empêché la parfaite union, qui se trouve dans les mixtes composez de parties subtiles & homogenes; car il est évident que comme il y a beaucoup plus de vuide dans un monceau de pommes, qu'il n'y en

on auroit dans un de millet du même volume que celui des pommes ; & que mille dez, ou mille cubes, s'arrangeroient mieux & s'uniroient plus parfaitement ensemble, que ne feroient cinq cens cubes, trois cens globes, & deux cens Cylindres : De même les parties grossieres & les heterogenes, se mêlant dans la composition du Métail, empêchent la parfaite union des subtiles & homogenes, & causent une infinité de vuide, d'où procede leur legereté, & la facile entrée aux agens exterieurs qui détruisent aisément ces Métaux legers & volatils. Octobre 1645.

La seconde difference est en la couleur, car si les Métaux étoient tous parfaitement pesans, & jaunes comme l'Or, ils seroient Or comme lui.

La même cause qui les a rendus legers, les a empêchés aussi d'être jaunes ; mais l'humidité aqueuse qui démeure encore dans leur composition, & que la chaleur de la terre n'a pas pû faire évaporer, ni dessécher entierement, y contribuë davantage ; parce qu'elle ne se place pas seulement entre les parties subtiles & essentielles du Métail, comme sont les séches, & grossieres, qui en troublent l'ordonnance & l'arrangement ;

Octobre 1645. *mais elles induisent & couvrent encore la superficie desdites parties homogenes, & empêchent ainsi que la reflexion de la lumiere ne vienne sur nos yeux, de la même sorte qu'elle feroit, si elle avoit été modifiée par les surfaces séches & métalliques; & les Philosophes aiant dit, que l'action de la chaleur dessus l'humide produit le noir, & dessus le sec cause du blanc, nous pouvons conclurre de même, que lors qu'elle va à la parfaite desiccation, elle en forme le jaune, ce qu'on peut remarquer au pain qui n'étant qu'un mêlange de farine & d'eau, c'est-à-dire, de sec & d'humide, prend pourtant diverses couleurs à mésure que le feu le desséche davantage, & qu'il dérange ou ordonne diversement ses petites parties, & dispose par consequent leur surface d'autre maniere.*

Si c'est donc de cette façon que la Nature fait les Métaux, & que nôtre dessein fût d'en faire aussi, il faudroit l'imiter, prendre comme elle cette terre séche, subtile & sulphurée, & ce Mercure ou vapeur chaude & humide, puis les enfermant ensemble les sublimer, & circuler, jusques à ce qu'ils se fixassent en substance métallique, laquelle

quelle par une longue cuite se feroit Or à la fin, & d'autant plus aisément, & plûtôt que l'on pourroit, auparavant purifier cette terre; & emploier une chaleur plus forte, & plus continüelle que la centrale de l'Archée. Octobre 1645.

Mais le dessein du Philosophe n'est que de faire une poudre fusible, subtile, penetrante, fixe, & tingente, afin que par sa fusibilité elle puisse fondre à la moindre chaleur, que par sa subtilité elle se puisse insinüer dedans les petits pores du Métail, par sa penetration entrer & se mêler parfaitement dans toutes ses parties jusques au centre, pour se joindre à elle, & les faire unir parfaitement par sa fermeté ou fixation, après en avoir chassé les heterogenes, qui les empêchoient de ce faire; & finalement que par son exuberante teinture, qui est une dessiccation plus grande que celle de l'Or, elle desséche le Métail imparfait, & le teigne de couleur de parfait.

Or s'il y a quelque matiere propre à faire cette poudre, ce doit être à mon avis cette terre séche, subtile, & sulphurée, dont la Nature s'est servie pour la production des Métaux, parce qu'elle a déja beaucoup des qua-

Octobre 1645. qualitez necessaires à cette poudre, principalement la fixation, ou siccité : car si lorsqu'elle étoit encore toute cruë, humide & foiblement aidée de la chaleur de l'Archée, elle a bien eu le pouvoir de fixer la subtile & fugitive vapeur chaude & humide, ou Mercure des Philosophes ; lorsque l'art lui aura donné sa perfection, & les qualitez que nous démandons, ne fixera-t-elle pas non seulement la même vapeur cruë qu'elle fixoit auparavant : mais cette vapeur condensée & cuite en Métail, quoi qu'imparfait : comme on le peut voir dans l'exemple de la farine, laquelle aiant le pouvoir d'arrêter l'eau, & l'épaißir en pâte tendre & molle, endurcit & deßéche aisément cette pâte, si l'on y en ajoûte de nouvelle par dessus ; mais si au lieu de farine cruë on jettoit sur cette pâte du biscuit pulverisé, la deßiccation sans doute s'en feroit, & plus forte, & plus excellente, & plus prompte.

Il faudroit donc chercher les moiens, & les endroits où l'on pût rencontrer cette terre, laquelle étant trop bien cachée par la Nature, avant qu'elle l'ait emploiée, sans prendre tant de peine, il ne faut que se servir de celle qu'elle nous donne cuite, & beau-

coup

coup preparée, & sans aucun mêlange, ni impuretez heterogenes, telle qu'elle est dans l'or, laquelle (nous servant de la comparaison ci-dessus) est comme un biscuit très-sec, qui pourroit sans aucune addition de l'art dessécher les autres pâtes, un peu plus qu'elles ne le sont: mais non pas tant que lui, pourvû qu'on le subtilisât en sorte qu'il se pût mêler avec elles per minima, *selon les termes de l'Ecole.* Octobre 1645.

Mais c'est en quoi consiste la principale science, que de sçavoir parfaitement subtiliser le Sel, & j'estime qu'on n'en sçauroit venir à bout, qu'en l'ouvrant & le dissolvant, & que comme il n'est coagulé que par la jonction de Mercure à toutes ses parties materielles, lesquelles il tient jointes les unes aux autres par sa qualité visqueuse & conglutinante, on ne sçauroit desunir ses parties qu'en séparant artistement cette humeur par le moien de sa semblable, dans laquelle aiant jetté l'Or elle le dissout incontinent, parce qu'elle a le moien par sa subtilité d'eutrer dans les pores de ce Métail, où s'étant introduite, sa semblable se vient joindre à elle, comme la nége à l'eau, dans laquelle elle fond, & abandonnant les

Octobre 1645. *parties materielles du Mixte, qu'elle tenoit colées, il se dissout parfaitement & radicalement.*

Avant que d'expliquer la maniere de tirer cette terre, & de la preparer pour l'usage qu'on la démande, il faut examiner où l'on doit prendre ce Mercure, & ce dissolvant naturel, lequel, bien qu'il se trouve dans tous les Mixtes de la Nature, comme la principale & plus essentielle partie de leur composition, je ne crois pas qu'il doive être tiré d'aucun, ni même qu'on le fasse immediatement, quand il y est enclos & specifié, puisque la Nature ne l'en tire & ne fait leurs dissolutions, que par l'entremise & le ministere du Mercure crud, & indeterminé, qui est répandu dans les Airs, dans les Eaux, & dédans la Terre, lequel pénetrant les sémences qu'il rencontre, les corrompt, & se joint au Mercure qu'elles enfermoient, & qui étoit specifié, & avoit le caractere de l'individu qu'il constituoit, lequel il imprime à ce Mercure qui n'en a aucun; c'est pourquoi il n'a autre inclination à la formation particuliere d'aucun Mixte, que celle à quoi la matiere & la matrice qu'il rencontre l'oblige. Mais aprés

quand

quand le Mercure ſpecifié, qu'il a tiré ou dégagé des Mixtes, lui a imprimé ſon caractere (qui n'eſt autre choſe qu'un mouvement) alors il diſpoſe, ou meut de même toutes les matieres qu'il rencontre, il les arrange ſelon l'inclination qu'il a reçûë de l'autre Mercure, & c'eſt à mon avis la façon la plus vrai-ſemblable qu'on puiſſe imaginer de la multiplication des eſpeces & des individus. Octobre 1645.

Pourſuivant donc ce raiſonnement, ſi pour dégager le Mercure de l'Or, il ſe falloit ſervir de celui, qu'on auroit tiré de quelqu'autre Mixte, il le faudroit avoir auparavant pour le tirer de cétui-ci, auſſi-bien que de l'Or, & ainſi l'on eſt convaincu de la neceſſité qu'il y a d'en avoir de tout pur, naturel, & dégagé, & de plus indeterminé, parce que, ſelon ce que j'ai dit, le Mercure extrait des Mixtes, étant ſpecifié, imprime ſon caractere au Mercure qu'il rencontre, qui n'en a pas, ou à celui qui en a; mais qui eſt moindre que lui en quantité, & plus foible par conſequent à pouvoir reſiſter au puiſſant mouvement de l'autre; de ſorte que ſuppoſant même qu'on peut tirer ſans l'aide d'un autre Mercure, celui de quelque Mixte qui ſe trouveroit foiblement

Octobre 1645. *engagé, comme par exemple, dans quelque vegetal, la quantité qu'il en faudroit pour extraire celui de l'Or, étant infiniment plus grande que ne seroit celle qu'on tireroit du dit Or, il y auroit plus de raison qu'il imprimât le caractere vegetal au Mercure solaire, que de recevoir de lui l'inclination & la specification métallique, qui est necessaire à la poudre Physique : par là donc on peut conclurre une seconde fois, qu'il ne le faut extraire d'aucun Mixte, duquel il pourroit encor, en se degageant, emporter avec soi quelque petite particule de la matiere corporelle & terrestre, laquelle altereroit sa subtilité naturelle, necessaire pour s'introduire dans les pores de l'Or qu'il doit dissoudre.*

Ausquelles raisons on peut encor ajoûter céte quatriéme, qu'il y a très-peu de Mercure dans châque Mixte, & qu'étant necessaire d'en avoir bonne quantité pour dissoudre l'Or, il faudroit pour en avoir suffisamment, un travail, un temps, & une dépence extraordinaire, pour dissoudre un grand nombre de Mixtes.

L'on peut donc conclurre qu'il faut prendre ce Mercure, ou ce dissolvant dedans la Magnesie, où la Nature l'a enveloppé très-

de-

delicatement, d'où le tirant ſans peine l'on Octobre
le reçoit très-pur, indeterminé, & en telle 1645.
quantité qu'on deſire; après quoi aiant un peu excité ſa vertu diſſolvante, & l'aiant preparé ſelon l'art, par quelques coctions, dans leſquêlles conſiſte la premiere operation du magiſtere, & l'aiant mis en état de parfait diſſolvant, on lui fait devorer le corps, c'eſt-à-dire, qu'on y met de l'Or dédans pour y être diſſout, imitant en ſuite en céte derniere operation, le procedé que nous avons dit au commencement; que la Nature tenoit en la formation des Métaux: c'eſt là où ſe doit entendre, & appliquer ce qu'ordonnent les Philoſophes d'imiter la Nature, & de faire comme elle: Ce qui ne ſe pourroit verifier autrement, puiſqu'elle ne fait que des Métaux, à quoi l'Artiſan ne pretend rien, n'aiant deſſein que de faire une poudre ou une médecine pour les Métaux imparfaits, que la Nature n'a jamais entrepris de faire, & néanmoins il faudroit imiter, dans la façon de céte poudre, le procedé qu'elle a tenu en faiſant les Métaux.

Car il faut enfermer dans un vaiſſeau parfaitement clos nôtre Mercure avec l'Or calciné, ainſi que la Nature l'enferme dans

 les

Octobre 1645. les cavernes des montagnes avec la terre métallique : puis par le chaleur continüelle du feu artificiel, qui imite l'Archée, cét esprit se sublime, & retombe tant de fois sur sa terre, qu'à la fin il se corporifie, & se fixe avec elle, & beaucoup plûtôt qu'il n'auroit fait dans l'enclos des montagnes, tant par la continüation, & la durée conforme du feu artificiel qu'on y emploie, qui n'est point alteré par la diversité des saisons, ou quelqu'autre accident d'un nombre d'exhalaisons qui traversent ces lieux, qu'à cause que la terre, dont l'Artiste se sert, est beaucoup plus séche, que lorsque la Nature l'emploie, & qu'elle a aquis le degré de coction métallique par dessus, qui lui a donné plus de force de dessécher ce Mercure & vapeur chaude & humide.

Enfin dans l'operation Philosophique, la terre aiant beaucoup plus d'esprit à fixer, qu'elle n'en avoit lors de la premiere operation de la Nature, il faut qu'elle se subtilise, & se divise en autant de parties, qu'il y en a de spirituelles à fixer, au lieu qu'à la premiere formation métallique, les parties spirituelles étant en moindre quantité que les corporelles, qu'elles unissoient & coloient

loient simplement, elles en étoient aisement absorbées & desséchées; mais dans la confection de la poudre, il faut que peu de molecules corporelles soient divisées en autant de parties, qu'il y a d'atomes spirituels, subtils, & indivisibles, à châcun desquels il est necessaire de mêler des parties séches & corporelles pour les fixer & arrêter, si bien que réiterant plusieurs fois les dissolutions & coagulations des mêmes parties corporelles, avec addition à châque fois de nouvelle quantité de spirituelles, les corporelles se subtilisent & se divisent si fort qu'on ne sçauroit dire si elles sont spiritualisées, ou si les spirituelles sont corporifiées: & c'est alors qu'est parfaite & parachevée céte poudre admirable, & que par céte operation Philosophique, elle a aquis les qualitez necessaires pour la projection. Octobre 1645.

Car elle est fusible à cause de la quantité d'esprits chauds & humides, dont elle est composée, elle est subtile par la grande division des parties corporelles en aussi grand nombre, qu'il y en a de spirituelles, qui pour lors n'étant point appesanties, ni arrêtées par un fais de corporelles, à la moindre chaleur qui les excite, elles entrent fa-

Octobre 1645. *cilement dans les Métaux les plus serrez: dès qu'ils sont aussi tant soit peu ouverts par la chaleur, ils les penetrent, & se joignent à toutes leurs parties; & en aiant chassé ce qu'il y avoit d'impur & d'heterogene elle les unit parfaitement les unes avec les autres; puis les fixe par sa grande siccité, laquelle lui a été augmentée par les diverses coctions de l'art, & céte siccité l'a exaltée à une suprême & exuberante teinture, infiniment au delà de celle de l'Or, laquelle elle communique au Métail, qui en manque, & le resserrant, fixant & teignant de la sorte, corrige son imperfection, & en fait un parfait Métail.*

Le 14. je portai mes lettres le matin au Messager, & après dîner je fus au Recolets, puis je fus voir Serre le Juif, & de là chez M. Tole.

* Le 15. je demeurai jusques à 11. heures à étudier, puis je fus à la Messe, & après dîner par curiosité au prêche de M. Colomiés esprit seditieux & broüillon.

Le 16. je fus voir rafiner du Succre; puis chez M. Pomier Chirurgien, amateur de Chymie, & qui s'y entend, & en

en suite prendre une lettre que M. le Nonce d'Irlande avoit laissée aux Jesuîtes, qu'il écrivoit en Portugal en ma faveur. Octobre 1645.

Le 17. je fus à bord d'un vaisseau Olonois, qui ne voulût jamais me méner, je fus prier M. Des Touches de lui en faire commandement, mais inutilement; car il lui dit qu'il passoit le Détroit.

Le 18. l'apresdînée je fus aux Minimes, & appris que pour guérir le Scorbut, ou empêcher qu'il ne vienne;

Il faut piler de l'herbe ou de la graine de moutarde, & en mettre dans un verre de vin blanc, & le boire.

Le 19. je soupai chez M. Tole, qui m'apprit pour guérir les Dartes farineuses;

Qu'il falloit détremper de la coupperose blanche dans de l'eau, & en bassiner le mal.

* Le 22. je fus à la Messe aux Jesuîtes, l'apresdînée j'appris de M. Tole céte recéte pour l'Hydropisie,

℞. *Racine de* Bryonia, *autrement Coulevrée, par roüelles, séchée à l'ombre entre*

 deux

Octobre 1645. *deux linges, puis mise en poudre, elle se peut garder six semaines, en prendre le poids d'un écu, infusé du soir au matin dans du vin blanc, & la bien remuër pour la pouvoir boire; puis se promener une heure & demie, en même temps boire deux onces d'huile d'olive, dans laquelle on peut mettre un peu de succre, & s'empêcher de vomir, autrement le tout seroit inutile. L'operation ne s'en fait que six jours après, on en peut prendre au plus deux fois, de trois jours en trois jours, si elle purge par les jambes il ne faut y appliquer que des feüilles de choux rouges.*

J'appris aussi à couper d'un coup les mysteres de la Passion sur du papier, & la démonstration de la Lunule d'Hippocrate.

Le 24. j'appris au matin que M. Bardet envoioit un vaisseau nommé *la Marianne*, sous la conduite du Capitaine Beau, je parlai à l'un & à l'autre, & fus assûré du passage, & un Cordelier m'apprit à guérir toutes sortes de fiévres;

En pilant de l'Ail avec du Saffran, puis les mettant entre deux linges en envelopper le doigt annulaire de la main gauche.

Le 25.

Le 25. je sçûs que le Capitaine Richard Olonois étoit venu. Je l'allai voir, mais il me dit qu'il n'alloit pas à Lisbonne, je fus le soir à son Bord avec M. Fleury Lionnois, j'y gâtai mes habits avec du Goudron, que j'ôtai le soir avec de la terre grasse. *Octobre 1645.*

Le 27. je vis le matin M. Fleury, qui me promit son chéval pour aller à Xaintes; le reste du jour je m'entretins avec M. le Médecin Tole, qui me recapitula ce qu'il m'avoit dit auparavant; je reçûs lettre de M. Regnier; je fus voir preparer nôtre vaisseau, étant dans un autre, où étoit des Basques qui venoient de la Baleine, lesquels m'assûrerent avoir vû entre les mains du Capitaine Rassou autre Biscain, la Corne d'une Licorne de mer, blanche, virollée jusques à 4. doigts du bout, de la longueur de 9. ou 10. piés. Il l'avoit prise au dernier voyage qu'il venoit de faire aux côtes du Nord, à la hauteur de 66. degrez, & l'avoit portée au Havre de Grace, où M. Roux l'avoit prise & portée à Paris.

Le 28. après avoir oüi Messe aux PP. Jesuites, je partis pour Xaintes, j'allai

Octobre 1645. Gui-charroux. 5. l. Xaintes 5. l.

diner au Guicharroux à 5. lieuës, puis coucher à Tonne Boutonne à 2. lieuës.

* Le 29. j'allai dîner à Xaintes 5. lieuës. C'est une petite Ville assise au bas du côtau, qui a une très-belle prairie au dévant, dans laquelle passe la Riviere de Charante. Au pié des murs il y a un Pont, à l'entrée duquel, du côté du Fauxbourg des Dames, il y a un Arc triomphal double, ouvrage Romain, qui montre encore la grandeur de ce peuple, & la Science de l'Architecture. Au derriere de la Ville sont les restes d'un Amphitéatre, dans un lieu où la Nature avoit beaucoup aidé. C'est pourquoi il y a encore dévant le dit Amphitéatre, les masures & les vestiges d'un autre semblable ouvrage, qui à mon avis devoit être un Cirque; parce que la place paroît encore de figure longue. J'y rencontrai M. Vedeau Procureur, beaufrere de M. Thomas le Médecin, qui me ména voir ces Antiquitez; & puis nous fûmes trouver le dit sieur Thomas, qui revenoit de conduire M. le President, qui alloit à Paris.

Le 30. M. Thomas me vint voir au matin,

tin, puis M. le Coq le fils me ména chez Octobre
son pere, qui me fit dîner avec lui : après 1645.
quoi je retournai à mon logis. L'apresdînée je vis le Cabinet de M. Veret, Apoticaire, où il y a des fruits des Indes, des petrifications, des coquilles, des Animaux, & des Médailles. Il y a un poisson, qu'il dit être *le Remore*, qui est de la longueur de la main, la tête de la grosseur d'une grosse olive, & va toûjours diminüant jusques à la queuë. Il a comme trois écailles longues, qui forment sa tête. Le dessous de sa gorge est ondé & creusé comme celle d'un chien. De là je fus au jardin de M. Vincent Chanoine, qui est dans un bastion de la Citadelle, où il y a très-belle vûë, ensuite je passai chez M. Merendiere le Médecin, qui étoit de retour, je m'entretins une heure avec lui; puis j'allai au Couvent des Dames hors la Ville, qui est une des meilleures Abbaies de France.

Le 31. je vis le matin M. Merendiere, ses Fourneaux, & l'invention de donner le feu au degré qu'il veut, & de l'y conserver. Il n'a jamais travaillé au

grand œuvre; mais il a ſeulement tiré l'Argent du Mercure qu'il me fit voir, m'aſſûrant qu'il l'avoit paſſé par la couppelle, & que de quatre parts de Mercure, il en avoit tiré trois d'argent. Je vis auſſi entre ſes mains une preparation de ſel Armoniac imparfaite.

Novemb. 1645. Le 13. de Novembre j'appris de M. Menier Mathematicien;

Que l'onziéme propoſition du 3. livre d'Euclide pouvoit être fauſſe, ſi l'on faiſoit deux cercles ſur deux plans, qui ſe touchaſſent angulairement, comme aux deux coins d'une chambre: car alors les cercles ſe toucheroient & la ligne qui ſeroit menée d'un centre à l'autre ne paſſeroit pas par le dit attouchement.

Le 18. je fus à la Digue avec le fils du Capitaine Beau, je fis pêcher des Dailles, & j'experimentai qu'en aiant mâché de cruës, puis crachant contre le mur, il ſemble que ce ſoient des pieces de Lune, c'eſt-à-dire, que cela éclaire, & rend une lumiere blanche dans l'obſcurité, comme celle de la Lune. L'apreſdînée je fus chez M. Menier voir ſon Globe celeſte d'Airain; de là je fus avec M. Tole

ſur

ſur la rive, où j'appris l'arrivée du Ca-pitaine Beau. Novemb. 1645.

* Le 19. le ſoir j'experimentai que les Soles éclairoient, comme les Dailles, mais non pas tant.

Le 20. je mis en état tout mon équipage tout le long du jour. Je fus le ſoir voir M. le Médecin Tole, qui étoit de retour. J'appris le ſecret de deviner deux Cartes, que deux perſonnes ont tirées.*

Il faut diviſer les cartes en deux monceaux, dont l'un n'a que des cartes, qui ſont marquées de nombre pairs, & l'autre monceau de nombres impairs, obſervant que les figures noires, & les as noirs ſont impairs, & les figures rouges, & as rouges tiennent lieu de pairs; puis faiſant prendre une carte, reprenant les monceaux, vous les changez, en ſorte que celui qui a tiré la non-pair, la met au monceau pair, & au contraire.

Le 22. j'appris que pour empêcher un verre de ſe caſſer

Il le faut tremper dans de l'eau d'alun; & pour empêcher que les vaiſſeaux ne ſe caſſent, il les faut frotter d'Ail, dédans & dehors.

Le 24.

Novemb. 1645. Le 24. le mauvais vent d'Oüest, avec la pluïe, continüa dépuis le 20. j'éprouvai que les Huîtres s'ouvrent, quand la Mer est pleine. Le soir M. le Marquis de Choisi nous fit quantité de tours de cartes, & repeta 32. mots divers, & sans suite, que j'avois écrits: Après les lui avoir nommez une fois, il les dit tous d'ordre; puis les reprit d'ordre en commençant par le dernier, & finissant par le premier, & disoit le quantiéme étoit celui qu'on lui démandoit. Il dit qu'il l'eût fait aussi aisément de 500.

Il m'apprit à faire trouver les quatre Rois, quatre Dames, & ce en mettant les cartes suivant l'ordre de ces deux vers:

Unam, ter decimam, quatuor Regina ministrat,
Quinque, novem, Rex septem bis, sexque Rolandi.

Après il faut, aiant ainsi mis d'ordre les cartes dans le monceau, les étendre sur la table de 13. en 13. & les quatre de châque sorte se trouvent ensemble dans le rang des mots des vers. Il m'apprit aussi à faire disparoître la carte, puis la faire revenir. Il faut que les cartes soient retournées les

fa-

faces contre les faces, puis faisant mettre Novemb. la carte dessus, en retirant promptement la 1645. main derriere; dans ce temps vous tournez le monceau dans vôtre main, & faites paroître le dessous, dont la premiere est autre que celle qu'on a tirée; puis retirant encore le bras, vous retournez le monceau, & la carte tirée revient dessus. Pour sçavoir quelle carte l'on a pensé de celles qui se jettent l'une aprés l'autre sur la table; Il faut sçavoir seulement quelle étoit la premiere, & sans méler autrement les cartes, qu'en les faisant couper, elles gardent la même situation; si bien qu'en commençant à conter depuis celle que vous aviez jettée la premiere, lorsqu'elle se presente, (& c'est pourquoi il faut attendre qu'elle vienne, quand bien l'on auroit passé les cartes songées, il n'importe): contant dis-je depuis que la dite premiere apparoît, jusques au nombre de celles qu'on auroit pensé, on les trouve justement en un autre tour. Vous faites voir 7. où 8. cartes, puis vous demandez la quantiéme vous voulez qu'elle vienne, mais non pas au delà des 7. où 8. montrées. Aprés qu'on vous l'a dit, vous portez les cartes derriere le dos, & contez

Novemb. 1645. *en mettant les cartes, les unes sur les autres, jusques au nombre qu'on a dit, & quand vous y êtes arrivé, au lieu de mettre la carte, qui accomplit ce nombre sur les autres, comme les precedentes, vous mettez au lieu d'elle, toutes celles que vous avez contées sur le monceau des cartes, puis vous démandez la quantiéme étoit la carte qu'on a pensée, par exemple la 5. Vous contez donc en jettant la premiere carte sur table, 6. puis 7. & jusques au nombre qu'on desire qu'elle vienne, & lors elle s'y trouvera.*

Le 25. Monsieur le Marquis de Choisi me vint dire adieu: puis je fus à la Messe aux Capucins; & aprés j'écrivis à Nantes. Le mauvais temps cessa. Le soir M. de la Touche, dit Langon, me dit que la premiere fois qu'il se battit, son pere lui voulût servir de second, & se battit aussi.

Le 25. je fus le matin chez le Capitaine Beau, & chez M. Tole; l'apresdînée je vis M. de là Leu, qui me dit qu'il avoit vû, & oüi, & qu'il s'étoit laissé aller au mouvement de son esprit interieur, quand il changea de Religion; mais

mais qu'il n'avoit point raisonné. Je ne remarquai rien de reste de céte excellente vivacité d'esprit, qui l'a fait autrefois admirer. *Novemb. 1645.*

Le 30. je fus à la Messe à la grande Eglise; puis voir le Capitaine Beau; le temps se mit au Nord; mais il changea l'apresdînée. Je fus avec M. Bugeau qui me dit que pour la memoire Artificielle, il faut se former une chambre à six côtez, & dans châque côté y placer par ordre en cinq lieux distincts, cinq personnes, fort familieres, qui sont en tout 30. ausquelles vous attribüez les mots qu'on vous dit; ainsi vous les repetez, comme fit M. le Marquis de Choisi, dont nous avons parlé ci-devant. *Memoire Locale.*

Le 1. de Decembre je fus toute l'apresdînée avec M. Bugeau, chez lequel on me vint avertir qu'il falloit partir: J'allai en hâte mettre ordre à tout, & m'embarquai à 10. heures du soir, M. Tole & M. Bugeau m'accompagnerent jusques au vaisseau. *Decemb. 1645.*

Le 2. entre 5. & 6. du matin, nous des-ancrâmes, & fimes voile de chef de Boi. Le vent fût bon, & nous fimes en-

Decemb. 1645. 50. l. environ cinquante lieuës : je fus toûjours malade.

* Le 3. le vent ne fût pas si bon; mais nous fîmes toûjours seillage, je me pourtai bien, & mangeai la nuit, le vent fit

5. l. tout le jour, nous fîmes 5. lieuës.

Le 4. le vent se mit fort bon au matin, & le Soleil se leva beau dédans les nuës, qui bordoient tout l'horizon; mais après le vent nous manqua, & nous ne

1. l. fîmes pas grand chémin.

Le 5. le vent fût bon, & nous fîmes 30. lieuës & davantage.

Le 6. à huit heures nous doublâmes

30. l. le Cap, & vîmes un vaisseau, qui nous fit tenir au large, & le vent s'appaisa un peu.

Le 7. nous fûmes obligez de tenir le large. Le soir le vent fût bon, & au matin nous nous trouvâmes à 5. lieuës de

Mondego. Mondego, en mer.

Le 8. nous apperçûmes un vaisseau qui nous empêcha de continüer nôtre chémin: & parce que nous avions le vent sur lui, nous tâchâmes de le conserver. Deux heures après nous apperçûmes un très-grand vaisseau Turc du même côté

que

que le premier, mais plus loin. Le premier qui avoit le vent sur lui, se retira en terre, nous nous tinmes en mer; mais dans peu nous vîmes que ce dernier venoit à nous. Il nous donna la chasse tout le jour: & comme il étoit de plus de 300. il nous fit grand' peur. Nous tâchâmes de relâcher à Mondego, mais le vent venant de ce côté, il étoit difficile: nous l'essaïâmes en louvant, & le Turc en faisoit de même: Enfin il s'approchoit fort de nous, & nous de terre, lors que la nuit arriva, dans l'obscurité nous tâchâmes de louver & retourner à Mondego; mais parce que nous ne sçavions pas s'il y avoit bonne Rade, sur les 11. heures nous moüillâmes l'ancre à deux lieuës seulement, & y démeurâmes jusques à demi-heure devant le jour du 9. que nous eûmes l'alarme chaude d'un vaisseau qui parût proche de nous contre terre. Cela fit couper les ancres promptement, & nous allâmes pour gagner Mondego, cependant le jour vint, & nous vîmes que ce n'étoit qu'une Caravelle, & que le grand vaisseau étoit loin en mer à nous attendre. Des chaloupes de Mondego ar-

Decemb. 1645.

Decemb. 1645. arriverent à bord, où nous nous mîmes, & nous y allâmes oüir la Messe, & dîner chez un bon homme, & le vaisseau démeura à l'abri du petit Fort, L'apresdînée le vaisseau Turc, ou Dunkerquois s'approcha du Fort, & dit à ceux qu'on envoia à son bord, qu'il étoit Anglois, qu'il s'étoit égaré; mais il ne voulût pas permettre qu'on décendit sous ses pons. Il avoit plus de 30. canons, 6. pierriers, & 250. hommes; ce qui fit connoître qu'il étoit ennemi. Nous mangeâmes le soir des melons excellens.

COIMBRE 7. l. * Le 10. je pris une mule, & vins à Coimbre à 7. lieuës. En chémin j'oüis des coups de canon en mer, qui me firent apprehender que nôtre vaisseau n'eût rencontré le Turc. Je passai à Montemaior, petite Ville sitüée sur un monticule, au milieu d'une plaine de 5. lieuës de long, au travers de laquelle passe la Riviere de Mondego. Céte plaine est si basse, & est si entourée de montagnes, que les eaux des pluïes s'y ramassant, & la mer y regorgeant, rendent le païs marécageux une bonne partie de l'année, & il n'y a de sémé que du blé de Turquie.

MONTEMAIOR.

J'eus

J'eus la pluïe tout le jour, & j'arrivai à demi-heure de nuit. Decemb. 1645.

Le 11. Il plût tout le jour, ce qui fit que je ne pûs voir que bien peu la Ville, qui est bâtie au bout de la plaine susdite sur une montagne, au pié de laquelle passe le Mondego dessous un Pont, qui aboutit à la porte de la Ville. A cause de sa situation il faut toûjours monter, & l'on ne boit que de l'eau de Fontaine, qui est conduite des montagnes prochaines, par de grands Aqueducs. Sur ces montagnes qui sont tout à l'entour, & derriere celle où la Ville est située, il y a quantité de beaux Couvens, qui sont les choses les plus remarquables : Entre-autres celui de Sainte Anne, dont l'Eglise en est obscure comme toutes les autres. Les murailles sont au dédans de carreaux vernissez. De là je fus à Saint Hierôme, où j'oüis le Regent de Philosophie, qui expliqua à ma consideration, & puis décendit de sa chaire, & me vint accompagner avec tous ses Ecoliers jusques à la porte. De là je fus à S. Benito, voir le Pere Fr. Pedro de Meneses, Lecteur de Mathematique. Le soir à 8. heu-

Decemb. 1645. heures il fit très-mauvais temps, & il tonna beaucoup.

Le 12. au matin je fus à S. François, au delà du Pont, qui est beau, long, & bien entretenu. De Saint François on voit toute la Ville. Le Couvent est bâti, mais l'Eglise n'est que commencée. De là je fus à Sainte Claire Monastere de filles qui en est proche. La Reine sainte Elizabet l'a fondé, & y est enterrée au milieu de l'Eglise, dans un tombeau de pierre relevé, sur lequel est son effigie couchée, & vêtuë en Religieuse; mais la couronne sur la tête, avec un balustre d'argent tout au tour. Je fus en suite à l'Université, qui n'a rien de beau qu'une grande Cour, d'où l'on découvre beaucoup de païs. C'étoit le vieux logis des Rois, & il est fort laid. L'Eglise n'a rien d'extraordinaire. A l'entrée à main droite est le logis du Recteur: De là je fus aux Jesuïtes, ou *Apostolos*. Leur Eglise n'est point encor achevée, le logis est le plus grand qu'ils aient en tout leur Ordre. Au derriere est la cour des Ecoles, où sont les classes, laquelle n'est pas achevée. Elle doit être toute entourée de

de grand piliers de pierre blanche, avec Decemb.
un ordre d'Architecture tout à l'entour 1645.
au dessus. Les Peres ont les Classes de Grammaire, Rhetorique, Humanité, & Philosophie de l'Université, & ont 62000. *Rayes* de rente, autrement 25000. *crusados*. De là je fus à la Fé, autrement la grande Eglise. Elle est obscure comme les autres, & avec des carreaux vernissés. Sa Sacristie est plus claire, mais non pas si belle, ni ornée de tableaux, que celle des Jesuïtes. Les Chanoines ont 400000. *Rayes* de rente, & l'Evêque 50000. *crusados*. Puis je passai à l'Eglise de la Misericorde & à l'Hôpital Réal, dans la place qui n'est guere belle, à cause de la situation de la Ville, qui ne permet pas qu'il y ait des lieux plats, excepté la ruë de la *calsada* devant les Jesuïtes. Il y a une place où l'on tient le marché des grains tous les Mardis, & vis-à-vis est le College des Religieux de Saint Eloy, dont la Façade est fort belle. L'apresdînée je fus à Sainte Croix, où je vis la Sacristie, qui est des plus belles; la voûte est de pierre élaborée par carrés de compartimens;

Decemb. 1645. les murailles de carreaux vernissés. Dans la longueur est une table, dans laquelle il y a huit tiroirs en long, & six rangs l'un sur l'autre, avec deux boucles de cuivre doré à châcun, & tous raïés de filets d'ivoire raportez. D'un côté est un lieu à se laver, & vis-à-vis une Chapelle d'un Crucifix. Dans le Chœur de Sainte Croix à main gauche est le Tombeau de Dom Alphonse, premier Roi de Portugal, & dans une niche tout contre, son épée & son bouclier sont dans des étuis; vis-à-vis à main droite est la Sepulture de son Fils Dom Sanche. Cette maison est la chose la plus digne d'être vûë de Coimbre. En suite je fus au Jesuîtes voir un Pere Anglois, qui est bon Mathematicien.

Le 13. je fus le matin encore voir Sainte Croix; c'est un très-grand lieu, dont les Religieux ne vont point par la Ville. Le Superieur est General. La maison a 30000. Ducats de rente. Outre la belle Sacristie, le Dortoir est très-beau & remarquable; il est fort long, propre, blanc, & clair. Il y a 30. chambres de châque côté, il est voûté avec

un

un lambris de menuiserie, & le pavé est *Decemb. 1645.*
de grandes pierres en compartiment;
toutes les portes sont d'une Architecture
relevée. Au bout il y a une plate-forme
balustrée, qui regarde dans le grand
clos. Il y a deux Cloîtres, le premier à
l'entrée, où est une fontaine au milieu;
& un autre, qui est divisé en carrés,
pleins d'orangers, separés de grands carreaux
en forme de petits étangs, lesquels
on passe sur des chaussées de brique pour
aller sous un Dôme, où triomphe une
fontaine. Je vis aussi l'épée du Roi Dom
Alphonse I. & une Chappelle d'os de
morts, dont on fait cas sans raison. Il
y a dans le Dortoir une Chapelle de Reliques.
De là je fus dire adieu au Pere
Pedro de Meneses, de l'Ordre de S. Benoît,
Professeur de Mathematiques, que
je connus peu sçavant, fort attaché aux
opinions communes. L'apresdînée je
fus dire adieu aux Jesuites, au Pere Anglois
Mathematicien, qui me debita la
pensée du flux de la Mer, causée par la
Lune, qui poussant l'Air, comprime la
Mer en un endroit, & la fait regorger ailleurs:
& aussi la pensée de la gravité, qui

Decemb. 1645. doit proceder d'une expulsion des corps contre la terre, soit par les raïons du Soleil, soit par le mouvement perpetüel des atomes, qui sont les pensées de Des-Cartes. La nuit nôtre Hôte mourût.

Le 14. je partis, & je vis à une lieuë de là une fontaine, qui sort dans le chémin, de dessous une roche, si pleine qu'il n'y a point de si gros ruisseaux; le lieu se nomme *Alcavedec*: En suite nous fûmes dîner au Ravasal, avec la pluïe, à 4. lieuës de Coimbre; & coucher à Alviasera, 4. autres lieuës.

Alviasera 4. l.

Tomar 4. l.

Le 15. nous fûmes dîner à Tomar, à 4. autres lieuës, où les montagnes finissent, c'est un petit Bourg situé dans la plaine, au milieu des oliviers. Il y a un fort beau champ, ou place, & une petite Riviere nommée *Nabaon*. Au dessus de la montagne est un Château, qui étoit des Templiers, & qui est occupé par les Religieux de Christ. Le Prieur est Sous-grand Maître de l'Ordre de Christ, dont le Roi est Grand Maître. Le Couvent a le quart du revenu de toutes les Commanderies de cét Ordre. C'est un des grands bâtimens de Religieux,

gieux, qui ſoit en Portugal. Il y a 12. Cloîtres, & il n'y a rien d'entier qu'un Cloître, & l'Egliſe, dont le Chœur eſt à la façon du S. Sepulchre; ſçavoir, 8. colonnes de 4. piliers joints enſemble, qui ſe joignent à la voûte, & ſous ces 8. colonnes eſt le grand Autel. On va tout au tour du dit Chœur, & les colonnes ſont toutes dorées & peintes. C'eſt une des meilleures choſes de cette maiſon, avec la Bibliotheque; mais par deſſus tout, le principal c'eſt le Cloître, qui eſt tout de pierre de taille, d'une Architecture merveilleuſement belle, avec 4. petites Tours aux quatre coins; où dans deux de même ouvrage & matiere, ſont deux eſcaliers à limaçons, qu'on voit de bas en haut. Au milieu de ce Cloître il y à une fort belle fontaine, les dortoirs ſont beaux, & à châcun il y a des fontaines. *Decemb. 1645.*

Le 16. nos eûmes beau temps, & fûmes dîner à Oulcan à 4. lieuës, & coucher à Santaren, à 4. autres lieuës. OULCAN 4. *l.* SANTAREN 4. *l.*

Le 17. nous oüimes une grande Meſſe avant jour, & fûmes dîner à Zambouche, 5. lieuës, & coucher à Aillandre, ZAMBOUCHE 5. *l.* AILLANDRE 4. *l.*

84073

Decemb. 1645. dre, 4. lieuës, où le Tage commence à être fort large.

Lisbonne 5. l. Le 18. nous arrivâmes à Lisbonne à 3. heures, à 5. lieuës, & passâmes la Riviere à Saccaben, qui est à une lieuë & demie de Lisbonne.

Le 19. je fus voir au matin M. le Marquis de Roüillac, Ambassadeur, puis M. de Matos; & l'apresdînée je me promenai dans les ruës.

Le 20. je vis M. de Matos le matin; & l'apresdînée M. Cerqueira me mena chercher une maison, & voir le Pere Busco.

Le 21. j'oüis Messe à S. Paul, & l'apresdînée avec M. Cerqueira je cherchai un logis, & vis Monsieur Fonseque.

* Le 24. j'oüis la Messe à l'Annonciade. Le soir M. de Lange me dit,

Que la feüille de Sureau, trempée dans l'huile d'olive, puis poussée dans le fondement guérissoit les Hemorrhoïdes.

Et Monsieur de Chaffaut,

Qu'une grenoüille verte, fenduë, aprés lui avoir couppé la tête, & appliquée sur les reins à nud, l'y laissant quelque jours, empêchoit de pisser au lit.

Le 25.

Le 25. j'oüis Messe à Nôtre Dame de Lorette; & de là je fus voir d'autres Eglises. Ce jour-là toutes les boutiques étoient ouvertes, comme le jour d'une simple Fête. Decemb. 1645.

Le 27. je loüai des meubles pour 18. testons le mois, & je fus voir M. de Matos, qui répondit pour moi.

Le 28. j'achétai l'apresdînée mon menage de terre, qui pour le port & achet me coûta 1160. *Rayes*. J'appris le matin que nôtre vaisseau étoit arrivé le jour precedent; & le soir M. le Beau nôtre Capitaine soupa avec moi.

Le 29. je paiai à M. d'Almeide 8. écus, pour le temps que j'avois été chez lui, & ce à raison de 30. sols par jour, & 5. sols ma chambre, & les extraordinaires.

Le 1. de Janvier j'oüis Messe à Saint Julian; & je fus l'apresdînée à bord de nôtre vaisseau, d'où je retirai mon lit. Janvier 1646.

Le 3. je fus le matin querir de l'argent chés M. de Matos, & avec lui déjeuner chez M. d'Almeide, puis chez M. l'Ambassadeur; de là à bord retirer

Janvier 1646. mon coffre ; nôtre Capitaine vint dîner chez moi.

Le 5. je fus me promener à l'Alfandega, qui est la Doüanne, dont le Roi tire son principal revenu. C'est un très-grand lieu. D'un côté de la place du Palais & vis-à-vis, il y a plusieurs bureaux des jurisdictions de la dite Doüanne. Les magasins sont tous voûtez. Le logis est fait en potence, qui a sa cour, ou place au milieu, qui aboutit à la Mer, qui la clôt, & lui sert de fossé.

Le 6. l'apresdinée je fus me promener au Monastere Roial de Belen, des Freres de Saint Jerôme. L'Eglise, le Dortoir, & le Cloître ; sont de pierres de taille ouvragées. L'Eglise est presque aussi large dans la Nef, que dans la croisée ; qui est cause que la voûte de la croisée paroît une piece fort hardie, aiant 42. pas de long ; sçavoir plus que l'Eglise n'est large, & 28. pas de largeur, depuis la séparation de la Nef (par une grande balustrade de bois garnie de bronze) jusques à la Chapelle du grand Autel, autrement le fond de l'Eglise. Toutes les voûtes de l'Eglise, qui sont de

de pierre de taille, sont composées de diverses voûtes, puis se joignent en forme de compartimens, dont la plûpart & les grandes, principalement au milieu, panchent en bas; au contraire des voûtes ordinaires. Aux deux côtez de la croisée entre la Nef & la Chapelle Major, sont deux Chapelles, au fond desquelles est un grand Autel, & à châque côté trois grandes voûtes dans les murailles. Dans la voûte du milieu est un Autel, & dans les quatre autres, quatre tombeaux des Princes, & Infans de Portugal, de marbre rouge, & blanc: & differens de ceux des Rois seulement, en ce qu'il n'y a point de coussins au dessus, ni de couronnes, & qu'ils ne sont point supportez par des élephans. Il y a là d'enterrés les enfans, Dom Fernand, & Dom Antonio, Dom Doarte, & Doña Maria, & le Cardinal Dom Alfonce. A la Chapelle de la main droite est la representation du tombeau de Dom Sebastien, que le peuple croit être là enterré. Le fond de l'Eglise, ou la Chapelle du grand Autel est faite d'un Dorique distribué en neuf faces; dont les quatre plus éloignées

Janvier 1646.

Janvier 1646. de l'Autel, sont separées l'une de l'autre, de deux grandes colonnes de marbre blanc du même ordre, & dans châcune de ces faces, sçavoir deux de châque côté, sont des tombeaux, sçavoir, de Dom Emanuël, du côté de l'Evangile, & après plus proche de la Nef, de Doña Maria sa Femme, fille de Dom Fernand, & Doña Elizabet, Roi de Castille. De l'autre côté, vis-à-vis de celui de Dom Emanuël, est celui de Dom Joan III. & de Doña Catalina, sa Femme; fille de Philippe premier, Roi d'Espagne. Après ces quatre faces, il y en a cinq autres, qui vont en rond, formant la Chapelle, & qui ne sont separées que d'une seule colonne. Les deux plus prochaines des tombeaux, sont deux fenêtres, & les trois autres sont remplis châcune d'un tableau, qui forment l'Autel, & les deux côtez. Cét ordre de colonnes Doriques est continüé d'un autre au dessus, & puis d'un plus petit, jusques à former la voûte, ou copule: la forme des tombeaux est en la figure, l'inscription de ceux de Dom Emanuël, & Dom Jean sont telles:

Tombeaux de plusieurs Princes.

Lit-

Littore ab occiduo, qui primum ad littora Solis Janvier 1645.
Extendit cultum, notitiamque Dei,
Tot reges domiti, cui submisêre tiaras,
Conditur hoc tumulo maximus EMANUEL.

Pace, domi, belloque, foris, moderamine miro
Auxit Joannes tertius imperium,
Divina excoluit, regno exportavit Athenas,
Hîc tandem situs est, Rex, patriaque parens.

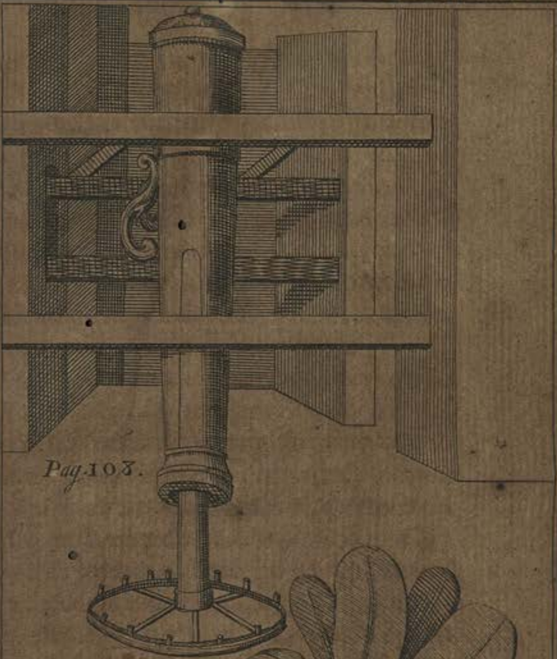
Le Cloître qui est tout voûté, est de la même pierre de taille ouvragée, a dix pas de large, & quatre vints quatre de long: dans le milieu il y a un parterre d'eau de quatre grands quarrés, ou étangs. Le dedans du Cloître est de même, & au dehors un petit corridor de la même matiere, & façon, que le reste. Le Dortoir est aussi fort long, & contient 72. chambres, dont les unes ont la vûë de la Mer, & les autres d'un grand clos, planté de citronniers, & orangers. Toutes les portes des chambres sont de me-

Janvier 1646. muiserie, avec leur Architecture, & au fond une plate-forme, qui regarde la pleine mer, où il y a une assez belle fontaine.

Le 8. je fus avec M. d'Almeide à l'Absama, & aux magasins, & Arsenal du Roi, que l'on commence à garnir. Il n'y a encore qu'environ 1000. paires d'Armes, dans les deux magasins hauts. Il y a peut-être, contre les murailles, 2000. paires d'Armes pour des piquiers. L'on a déja fondu environ 27. canons; & il y en avoit encore environ 14. de prêts à fondre tous moulez. Ils ont une invention particuliere pour nettoier, & polir droit le dedans du canon, qui est telle qu'elle est ici dépeinte, avec un banania, que je vis planté contre la muraille de la Ville, le long du quai.

J'achétai des Cocos. Ils ont de l'eau dedans qui a le goût de petit lait, & contre le concave de la coque, il y a une chair blanche de l'épaisseur de deux ducatons, de même saveur & façon, à peu prez comme la chair du naveau, excepté qu'à la fin qu'on l'a machée, elle a un peu plus de la saveur de noisette mêlée avec celle de naveau.

Le 9.



Pag.108.

Pag.108.

Le 9. je fus à la foire au Rossie, qui s'y tient tous les Mardis, c'est fort peu de chose. De là je fus à Saint Julien, dont on celebroit la Fête, où l'Eglise étoit très-bien parée à l'accoûtumée. Tous les piliers de l'Eglise étoient garnis de gazes, de tapisseries, & Anges de cire; bonne Musique, & 64. lumieres de flambeaux, ou bougies blanches sur le grand Autel. *Janvier 1646.*

Le 10. je fus le matin chez M. Corneau, François, qui étoit malade. L'apresdînée je vis M. Fonseque, qui m'instruisit de la façon de la justice d'ici, & des charges de la Couronne & maison du Roi, & des degrez de Noblesse; & comme la premiere maison de Portugal étoit la maison de Bragance, à qui l'Office de Connêtable étoit toûjours affecté, puis celle d'Avero, venuë d'un bâtard du Roi Dom Jean premier, & que l'Office de Major-domo-Mòr étoit pareillement affecté au Marquis de Govea, Comte de Portalegre.

Le 11. l'apresdînée j'allai avec Cerqueira à Nôtre Dame du Destierro, Monastere des Bernardins, où étoit la

Janvier 1645. Fête, & bonne musique; quand on découvrit le S. Sacrement, cela ce faisoit peu à peu par machines.

Le 12. j'étudiai tout le matin chez moi. L'apresdînée je fus me promener avec M. de Matos, dans de méchans & laids jardins, où je remarquai les *Aorias*, avec quoi ils arrosent; & de là nous fûmes dans l'endroit où l'on bâtit les vaisseaux, parler au Capitaine Jacinto Antonio, avec qui j'esperois passer. Je vis les prodigieux mats des Caraques, qui ont plus de 3. piés & demi de diamétre.

Le 13. je fus le matin chez M. l'Ambassadeur.

Le. 17. j'écrivis le matin en France, par M. Falque de S. Etienne. Je donnai à dîner à Messieurs de Lange, & Château-Fort: en suite je fus parler à Jacinto Antonio, avec Gaspard Rodriguez. De là chez M. l'Ambassadeur, puis achéver mes lettres pour France.

Le 20. je fus au matin dîner chez d'Almeide, où j'eus quelque froideur avec M. de Château-Fort La nuit je fus trés-mal d'une grande défaillance, causée

Pag. 101.
Pag. 106.

ſée à mon avis du braſier que j'avois enfermé dans ma chambre en me couchant. *Janvier 1646.*

* Le 21. l'apreſdînée je fus aux Apôtres, où j'eus du bruit avec le Portier.

* Le 28. j'oüis la Meſſe à Noſtra Señora de la Natividad, *hors* de la porte S. Antoine. Au retour je paſſai chez M. Fonſeque. De là je m'en allai voir M. Brunet, Medecin, qui vint avec moi juſques à mon logis. En chémin nous trouvâmes M. l'Ambaſſadeur, qui avoit eu du bruit avec le Capitaine des Gardes, pour ſon carroſſe qu'il falût reculer, à cauſe que celui du Capitaine ne le pouvoit étant dans la décente.

Le premier de Février je fus porter de l'argent à M. de Matos, puis en prendre d'autre chez d'Almeide, que je portai chez M. de Matos. De là je fus au Couvent des Auguſtins, dit *Noſtra Señora da gratia*, derriere le Château; de là à S. Vincent, Religion de Chanoines reguliers, où je montai ſur les Tours; de là à la verrerie, & retournai chez d'Almeide: puis trouvai M. Brunet qui vint *Février 1646.*

ſou-

Février 1646. souper & coucher avec moi. Et la nuit il me proposa de parler au Roi, & parla le lendemain au Camereiro Mòr.

Le 7. je fus le matin chez d'Almeide, & loüai sa chambre à deux vinteins par jour. Je fus porter de l'argent à M. de Matos, & fis emporter tous mes meubles de mon logis, & fus coucher chez d'Almeide, qui me dit ses avantures l'apresdînée, & la vertu de la graine du *Strimonium*,

Qui étant pilée avec un peu de vin blanc, puis mettant ce marc dans un sachet, & laissant distiler céte liqueur dans le vin, fait d'horribles effets.

Le 10. le soir M. Brunet me vint avertir, d'aller le lendemain voir le Comte de Sà Camereiro Mòr, chez le Roi. Puis je passai le reste du jour chez moi à jetter des oranges.

Le 15. la tempête du vent d'Oüest, qui s'étoit levée la nuit, & qui me l'avoit fait passer avec inquietude, continüa tout le jour, j'en fus indisposé tout le matin. L'apresdînée je fus au Palais voir le Comte de Sà, qui s'entretint long-temps avec moi.

Le 16.

Le 16. je démeurai tout le jour au logis à travailler pour le Comte. L'après-souper je fus voir M. Brunet, la tempête continüa, & je me trouvai le cœur tout foible, faute de nourriture, & passai une mauvaise nuit. Février 1646.

Le 17. l'apresdînée je fus à S. Roch voir le Pere Flamand, que j'avois vû à Coimbre, qui me dit son sentiment de la façon que se fait la glace. Je fus tout ce jour-là très-indisposé d'une foiblesse de cœur. J'allai à la Riviere achéter des cancres, & bûs de l'hippocras; mais tout cela ne me soulagea point, & je passai encor une mauvaise nuit. Le matin la tourmente avoit cessé.

* Le 18. je fus encor indisposé; j'oüis la grande Messe, le Sermon, & le Prône à S. Paul. L'apresdînée je fus voir le Pere Buseo; le soir M. d'Almeide m'entretint long-temps de ses voyages, & entre-autres particularitez m'assûra,

Que dans l'Amerique au Roiaume de Guiana, les hommes y vivoient ordinairement 200. ans, & qu'il avoit parlé à un qui en avoit plus de 180. lequel lui dit, qu'en sa jeunesse il avoit été au Rio des Ama-

Février 1646.

Amazones, où il avoit vû un Village, auquel il n'y avoit que des femmes, qui étoient très-adroites à tirer de l'arc; & qui retenoient pendant quelques Lunes, des hommes avec elles: cét homme ne sçavoit point lire, non plus que tous les autres du dit païs, où ils n'ont autre memoire que des neuds qu'ils font à des cordes, autant qu'ils ont vû de Lunes. Il lui dit aussi d'avoir vû des hommes, qui n'étoient hauts que d'une coudée; mais qu'il n'avoit plus oüi parler des dites femmes, & ne sçavoit ce qu'elles étoient devenuës.

Le 20. je me trouvai plus pressé du mal de reins. J'écrivis l'apresdînée à Messieurs Regnier, & Barancy.

Le 21. je m'allitai tout-à-fait, & je démeurai au lit le 22. 23. 24. 25. & 26. très-indisposé de violentes douleurs de reins, d'estomac, & de ventre, sans jamais dormir; je vomis beaucoup de vers; je fus traitté par M. Brunet, & visité aussi du Docteur Guillielmo, grand Physionomiste: comme aussi de plusieurs Marchands. J'eus pendant ce temps deux messages des Comtes de Peña Guion, & d'Atouquia, qui souhait-

toient

ſtoient fort de me voir.

Le 28. mes douleurs finirent tout-à-fait.

Le 7. de Mars ma maladie aiant recommencé, je fus extrêmement mal de violentes douleurs d'eſtomac, & qui finirent en un teneſme, qui avec danger de mort & abandonnement des Medecins, me dura juſques au 11. d'Avril, que je me levai, & allai loger chez M. Brunet. *Mars 1646.*

Le 16. je gardai la chambre, & Dom Jean de Villaverde, vieux Chevalier de Chriſt, ami de l'Aſtrologie me vint voir.

Le 19. j'achétai un baril de confitures liquides, où il y avoit de *Lananas*, qui eſt fait preſque comme le melon.

Le 20. je fus voir Dom Jean de Villaverde, qui me dit,

Que le jus de la premiere écorce de la racine du carduus aſininus, *appliqué ſur une brûlure, appaiſoit incontinent la douleur, & qu'il ne reſtoit plus aucune cicatrice, ni marque; mais certainement & plus vrai le jus d'oignon, appliqué deſſus, fait cét effet.*

Le 21. je fus le matin chez d'Almeide,

Mars 1646. de, où M. Desgranges me fit voir l'experience qu'il avoit fait faire de l'eau Regale.

Ce secret est pour alleger l'or. *Prenez* ad libitum *salpetre, 2. parties, Vitriol Romain, demi-partie de sel Ammoniac, & le double de tout de bol fin; mettez le tout en poudre impalpable, & les mêlez ensemble; puis mettez le tout dans une cornuë bien lutée, si grande, que le tiers démeure vuide, puis la mettez ainsi au fourneau de reverbere, & que le feu touche à l'entour de la cornuë, en laissant un trou en haut. Et vous commencerez l'operation par le premier degré, de feu lent; aiant premierement appliqué au col de la cornuë vôtre recipiant, & lutez bien les embouchûres de terre grasse séche & criblée, deux parties de tuiles, très-bien pilées, & tant soit peu de suïe, & de la petite laine ou bourre, mettez le tout en consistance requise, & l'humectez de blancs d'œufs battus, & exprimés par une éponge, & ce seulement quand vous vous en voudrés servir.*

Eau forte ou de séparation 1. partie de salpetre, & 3. parties de couperose, & vous servez de la façon precedente pour faire la séparation. Le 25.

Le 25. je fus voir le matin M. Desgranges, que sept personnes déguisées avoient été assassiner le soir dans son logis. L'apresdînée je me trouvai si mal, que je me mis au lit, & j'eus de grandes douleurs la nuit. Mars 1646.

* Le 29. j'oüis la Messe à S. Paul, & fus chez Calmon, voir si j'y pourrois manger. J'arrêtai un valet nommé Ant. d'Almeide. J'allai à la riviere, où j'achétai un perdreau, que je vins manger avec M. Brunet. A la Messe je trouvai M. Fonseque da Mesa, qui me démanda la Province la plus abondante en chévaux en France, & les moiens de les faire venir.

Le 2. de Mai l'apresdînée je fus voir Dom Jean de Villaverde, que je reconnûs moins sçavant, que je l'estimois. Le soir Brus soupa chez Calmon, où il commença à faire des choses qui m'obligerent à me retirer doucement. Mai 1646.

Le 3. Brus me vint prier de faire sa paix avec Calmon. L'apresdînée je fus voir M. du Jour, & Messieurs les Ingenieurs.

Le 4. je fus chercher une caravelle, que

Mai 1646. que je croiois être arrivée; & de là au vaisseau de M. Magiou. L'apresdînée je fus chez M. l'Ambassadeur, & il arriva deux vaisseaux de France, un de Bayonne, l'autre de la Rochelle.

Le 5. je fus chercher un valet à la Chapelle, qui vint l'apresdînée, & l'autre s'en alla, il s'appelle Jean Cerqueira. M. Fonseque me donna le matin des lettres de Messieurs Tole, Verpiniere, & Fonseque de la Rochelle, où il y avoit la solution d'un probleme, que j'avois demandé à M. Pigeau.

Le 6. je vis chez Calmon M. de S. Paul, & M. du Bocage, Ingenieurs. Mon valet s'en alla le matin. L'apresdînée je fus à S. Roch, voir le Pere Barton, Anglois Mathematicien, qui me prêta le livre du Systeme du Pere Christophle Borri, intitulé *Collecta Astronomica*, imprimé à Lisbonne. Le soir il me vint un autre valet, nommé Domingo, & j'eus un long entretien avec M. de S. Michel, Ingenieur.

Le 8. je gardai le lit, & le soir je tombai en pamoison.

Le 10. je fus visité au matin de Monsieur

sieur Grimaldy, envoié en cette Cour Mai
par le Prince de Portugal, qui est en Hol- 1646.
lande.

Le 12. M. Bernard Secretaire de l'Ambassadeur, me vint dire adieu. En soupant, j'eus broüillerie avec M. Brunet, qui m'échauffa en telle sorte, que je fus inquiet toute la nuit, & ne pûs dormir.

* Le 13. le matin M. de Mates passa chez moi, & me donna avis d'un vaisseau qui lui étoit arrivé de Nantes. Et le soir m'envoia deux lettres de M. Regnier du 20 & 26. Mars.

Le 17. j'appris cette recepte pour la Sciatique.

Après avoir purgé, ou pris lavement, Prenez 1. livre brioine, 2. livres d'hieble, demi-livre de graines de genevre, feüilles, va atritica, mante, marjolaine, sauge, rômarin, fleurs de camomille, & melilot, de châcun 4. manipules, qu'on fasse de tout décoction, pour un demi-bain chaud, dans lequel il doit entrer pendant trois jours, deux fois par jour: au commencement la décoction doit se faire avec de l'eau seule, en quantité

de

Mai 1646. *de 5. pintes; après le premier bain, il faut mêler du vin avec de l'eau, pour faire la décoction: puis pour oindre après les dits bains, prenez suc de rose & feüilles d'hieble 2. onces, huile de camomille 6. onces, boüilliant* ad succorum consumptionem: deinde adde ceræ quantum satis, aceti guttulas aliquot ad penetrationem, fiat unguentum: *servés vous du dit onguent après châque bain, & pendant* 10. *ou* 12. *jours encor après.*

* Le 20. je fus à S. Paul, & au Corpo-Santo pour oüir Messe, mais n'y en trouvant point, j'allai à la Chapelle du Roi, où l'Evêque de Targa dit la Messe en Pontificat, avec le Diacre & Soûdiacre, vêtus de Tuniques de brocatelle jaune, comme le parement d'Autel; mais differens de la Chasuble de l'Evêque, qui étoit d'une toile d'or à fleurs à fond rouge, & sa Mitre d'une toile d'argent à fleurs d'or. Il y avoit encore deux Prêtres qui servoient en Surplis, & les Acolytes, & de plus six autres Prêtres revêtus de chappes de velours rouge, à grands feüillages à fond d'or. Le Roi y oüit la Messe dans sa Tribune,

bune, qui eſt au fonds de la Nef, vis-à-vis le grand Autel. L'Evêque ne monta à l'Autel que quand il falût conſacrer. En m'en revenant & paſſant au travers de la cour du Palais, le Roi paſſoit en haut, au devant d'une fenêtre: Il s'arrêta, & me regarda tout le temps que je paſſai, ſoûriant aux reverences que je lui faiſois. En paſſant devant le Palais, comme j'allois à la Meſſe, il s'étoit dêja rencontré à une fenêtre qui regardoit ſur la ruë, & m'avoit dêja beaucoup regardé. L'apreſdînée je fus voir D. Jean de Villaverde, qu'un vieillard de ſes amis vint auſſi-tôt voir, averti, comme je jugeois par ſon compliment, de ce que j'étois: puis je fus à la confiturie, & de là à la Riviere, où j'achétai un gros cancre, & en vins manger à ſouper chez Calmon.

Mai 1646.

Le 21. j'oüis la Meſſe à S. Nicolas avec Mrs. Brunet, & du Poncet, & de là dîner & ſouper à une quinte à une lieuë de Lisbonne, où étoient auſſi Mrs. du Jour, de Matos, de Brus, & de S. Michel, je reçûs une lettre du 6. Mai de M. Regnier.

Mai 1646. Le 22. revenant de dîner de chez M. du Jour, je trouvai qu'on étoit venu chez M. Brunet pour l'assassiner.

Le 23. je cherchai un autre valet, & je fus avec D. Jean de Villaverde voir Gaspar Pinera Lobo, Me. de Camp & bon Astronome. Entre 5 & 6 heures du soir, il s'éleva une tempête, qui fit chasser presque tous les vaisseaux, & en brisa quelques-uns. La foudre qui tomba à la Ribera tüa aussi quelques personnes.

Le 25. je fus le matin avec M. du Jour voir le Comte d'Atouguia, qui me reçût fort civilement. L'apresdînée je menai M. Grimaldi chez M. Fonseque.

Le 26. l'apresdînée je fus à l'audience de M. l'Ambassadeur d'Angleterre, elle fût longue avec le Roi, qui lui laissa faire ses trois reverences, & approcher du daiz, avant que d'ôter le chapeau; en suite il se couvrit, & l'Ambassadeur aussi, & démeurerent tous deux debout: de là il fût chez la Reine, où après l'avoir salüée, il fit en s'en allant des reverences à toutes les Dames, & Doñas

de

de la Reine, qui étoient tout au tour de la chambre, qui étoit tapissée d'une très-belle tapisserie de la Chine, toute d'or & de soïe, à grands personnages. Mai 1646.

Le 29. je fus à la foire avec M. Grimaldi: de là au *Terrerodo passo*, & à *La Sè*, pour avoir des *Araras* & des *Periquitos*. L'apresdînée je fus voir un Herboriste Allemand, nommé Guillelmé; puis chez Dom Jean de Villaverde.

Le 31. je fus déjeuner chez M. du Jour, j'oüis la Messe à S. Louïs; en suite je vis passer la procession à la ruë des *Aurives*, tous les corps des mêtiers y vont, avec leurs marques dans leurs petites enseignes; beaucoup de Moines, & Prêtres; tous les Chévaliers de Christ, avec leur manteau de l'Ordre; le Prince, & le Roi. Le plus remarquable étoit la Croix d'or, garnie de pierreries, des Peres Augustins, qui est estimée 100000. écus.

Le 1. de Juin je fus à la Chartreuse voir les Peres D. Baudry Prieur, & Dom Fournier Commissaire, lequel est curieux en Géometrie, & a beaucoup voyagé, j'y dînai, & revins le soir. Juin 1646.

Juin 1646. Le 2. je fus voir M. de Selman, que D. Fournier m'avoit dit être curieux; mais parce qu'il avoit des affaires, je ne fus pas long-temps avec lui. De là je fus voir Guillelme l'Herboriste, qui me dit,

Rares plantes. *Que le* Ciceringis *n'ouvroit sa fleur, que le Soleil ne fût arrivé au midi, & la refermoit quand il arrivoit au couchant. Que le* Cicercula subterranea, *qui est* Silvosa, *produit ses fruits sous terre. Que le* Trifolium stellatum *cache sa tige sous terre. Que le* Convolvulus Indicus *ouvre sa fleur la nuit, & la ferme le jour, comme dit Monardes. Que le* Colcigiol, *dont écrivent Lobel, Clusius, & Dodoneus, change tous les ans de nouvelles racines.*

De là je fus souper chez Blanchoz.

* Le 3. je fus déjeuner chez M. de Matos, & de là à Belen dîner avec M. Desgranges.

Le 5. je fus le matin avec le Pere Urbin Cordelier, à Nostra Señora de la Pena de France, où je communiai, & offris mon vœu.

Le 7. je fus à la riviere me promener

avec

avec Gombaud Orfévre, Chirurgien, & Chiromancien. Juin 1646.

Le 9. L'Herboriste me dit,

Que la poudre du cœur d'un crapaut est un très-grand poison, même jettée sur une lettre, au lieu de poussiere, mêlée avec du sang humain, & pulverisée aussi. Et que quand un homme a du poil blanc au sommet de la tête, il sera pendu: quand il en a au devant du front, aux sourcils, & aux paupieres, en tous ces dits lieux à la fois, il mourra d'Apoplexie: quand il en a à la barbe, il est grand fripon, chicaneur, & trompeur.

Le 12. je pris un valet, qui s'appelloit François.

Le 13. jour de S. Antoine, je fus à la Messe à S. Paul, avec M. Brunet; & de là voir le Resident de Suede. Nous dînâmes avec lui, & nous fûmes nous promener sur le tard à la Mer. J'appris,

Que pour guérir les verruës, il faut prendre autant de neuds de paille de froment, qu'il y a de verruës, & les faire toucher les dites verruës, puis les mettre pourrir sous du fumier. Et les verruës pourriront, comme les dits neuds; ausquels il faut

Juin 1616. *laisser un peu de chalumeau attaché.*

Le 15., je fus dîner avec M. Desgranges, qui m'assûra,

Que la graine de staphisagria *pulverisée, causoit de grandes douleurs au fondement, si l'on jettoit du feu sur l'ordure d'un homme, & en même-temps de ladite poudre. Qu'un peu de Mercure mêlé avec l'excrement d'un homme, en consistance d'onguent, dont on remplira un tuïau de plomb, & le bouchant bien, le mettre dans l'eau courante d'un Ruisseau, tant qu'il y démeurera, la personne aura le flux de ventre.*

* Le 17. je fus à la Messe à S. Paul: l'apresdînée chez M. du Jour, & avec lui voir passer la Procession, que les Cordeliers faisoient, en honneur de la Conception de la Vierge, que dépuis peu le Roi Dom Jean IV. avoit prise pour Protectrice de son Roiaume. Au retour je salüai le Camereiro Mòr dans sa litiere.

Le 20., je fus au bord de la Fregate de M. le Chevalier du Parc, salüer M. Lanier, arrivé dépuis peu, que plusieurs Grands du Roiaume visiterent. L'apresdinée

dînée j'y retournai pour l'accompagner à l'audience. Le Roi lui envoia son brigantin, qui le passa à Bona Vista, où il y avoit trois carrosses, qui l'y attendoient, & qui le menerent à Alcantara, où la plûpart des François l'étoient allé attendre, il y arriva presque à la nuit. Le Roi l'attendoit dans la premiere Sale, les reins appuiés contre une table, qui joignoit la muraille du fond de la Sale, sous un daiz; & jamais il ne fit semblant de le salüer, ni quand il entra, ni quand il lui parla, ni quand il sortit, & se tint toûjours aussi immobile qu'une Statuë; il y avoit trois Grands appuiés contre les murailles, au côté de la Sale proche du Roi, qui furent toûjours couverts, sinon quand le dit Sieur Lanier se retira, alors ils le salüerent. Il donna ses lettres au Roi, après les avoir mises sur sa tête, & puis les baisa: ses deux fils salüerent le Roi, & lui baiserent la main, & M. Dupart en suite. Pendant qu'il parloit au Roi, l'on apporta deux bougies blanches, dans des petis chandeliers d'étude sur la table, il étoit déjà si tard qu'on ne voioit plus le Roi, qui ne sût

Juin 1646.

Juin 1646. pas ses lettres : de là il fût voir la Reine, qui n'étoit pas sous le daiz, mais un peu retirée à main droite ; ses fils la salüerent aussi, & après M. Lanier s'en alla coucher à Belen, où le Roi l'envoia.

Le 23. je fus à Belem voir M. Lanier, avec qui je dînai, & je lui parlai du dessein de *Bassara*, *Ormus*, & *Queso* : puis par son ordre je fus voir le Commandeur de Nucheses, qui commandoit la flotte qui étoit venuë de Flandres. Il me fit faire collation. Le Pere Pontelier me dit qu'il avoit des lettres pour moi à Lisbonne, mais je ne les pûs recevoir à mon retour, parce qu'elles étoient sous la clef. Céte apresdînée M. Lanier eût une seconde audience du Roi, pendant laquelle le Comte de Peña Guion, parla fort long-temps de moi à M. Brunet, lequel il pria de ne pas manquer à me mener le Lundi à Alcantara voir M. le Prince : le soir on fit quantité de feux par toute la Ville, & devant nôtre logis, à la place de Remolares.

Le 25. l'apresdînée je fus avec M. Brunet à Alcantara trouver M. le Comte de Peña Guion, qui me mena

après

après faluer M. le Prince, qui me ravit, *Juin 1646.* tant par la vivacité de son esprit, que par la solidité de son jugement, à reconnoître les foibles raisons des adversaires de Galilée, qui fût la premiere chose qu'il me demanda. Il prevenoit les réponses que je voulois lui dire contre ces objections, & S. A. m'en fit de très-subtiles & judicieuses, tant pour, que contre; alleguant & répondant aux passages de l'Ecriture. Il me fit l'objection contre la judiciaire, de la precession de céte équinoxe, qui doit avoir bouleversé les significations anciennes des signes. Enfin j'admirai en lui sa gravité & son air serieux, qui passe au delà de son âge, aussi-bien que sa memoire, tant pour les supputations des divers éloignemens des globes celestes, pour les époques des Chronologistes, que pour les diverses opinions de l'âge du monde. La conversation fût d'une heure & demie, & il l'eût continuée plus long-temps, si le Comte, qu'on fit appeller, ne lui eût dit de remettre la conference à une autre fois. En m'en allant le Comte me fit beaucoup de complimens, &

Juin 1646. me pria de l'aller voir le lendemain.

Le 26. je démeurai le matin au logis : l'apresdînée je fus voir le Comte à Alcantara, qui me dit que le Prince étoit très-satisfait de moi, & qu'il m'envoieroit bien-tôt querir. Nous discourûmes toute l'apresdînée des sciences, & je reçûs une lettre de M. de la Senegerie, avec le modele de ces lampes.

A, B, C, D, E est la lampe ordinaire de Cardan.

F est une roue dentelée, qui donne de ses dents dans la mêche G.

à céte roue F, est attachée la poulie H.

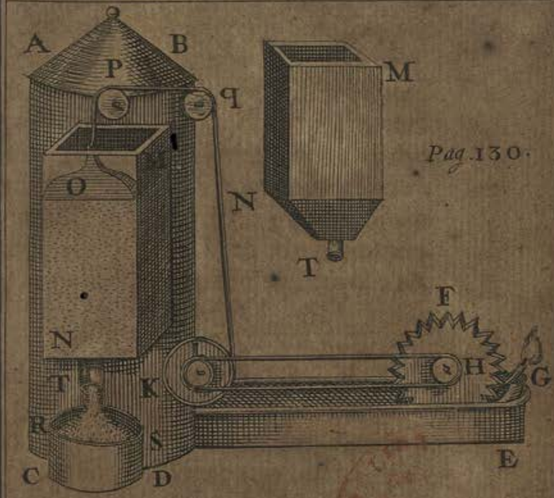
Lampe qui se fournit d'huile & de mêche.

K est une poulie à laquelle est attachée une autre poulie L.

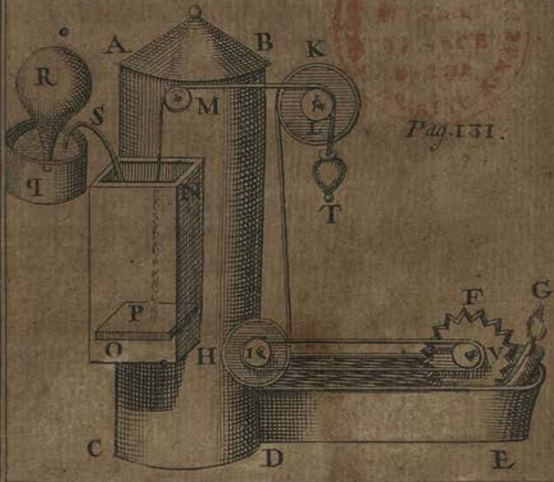
M, N est une caisse de bois pleine de millet, ou de petit sablon d'horloge, qui coule par le trou de T. Et céte caisse aura la forme marquée à part, afin que le sable coule mieux.

R, S est un boisseau pour recevoir le sable.

O est



Pag.130.



Pag.131.

O est un poids soûtenu par le sable, auquel est attachée une corde, qui passant par les deux poulies P, Q, se va entortiller à la poulie K. Juin 1645.

A mesure que le sable coule, le poids O décend, & fait mouvoir la poulie K, & par même moien sa poulie L.

La dite poulie L, par le moien de la corde L, H, fait aussi mouvoir sa poulie H; & par consequent la rouë F, qui fait avancer la mêche G.

Céte façon de lampe a cela de commode; que la caisse pleine de sable ne lui est point attachée, & s'en peut séparer; & il ne faut qu'une seule machine de sable pour plusieurs lampes.

A, B, C, D, E est la lampe.

F est une rouë dentelée, qui donne de ses dents dans la mêche G.

V est une poulie qui est attachée à la rouë F.

H, I est une double poulie.

K, L est aussi une autre double poulie.

Juin 1646. Lampe qui se fournit d'huile & de mêche.

Q est un vaisseau plein d'eau.

R est une bouteille pleine d'eau, qui fournit de l'eau au vaisseau Q, lors qu'il en a besoin.

S est un filtre, qui filtre l'eau du vaisseau Q, dans le vaisseau N, O.

P est un bois qui nage sur l'eau, auquel est attaché la corde P, M, L, T. A mésure que le filtre met de l'eau dans le vaisseau N, O, le bois P hausse, & le poids T baisse, lequel en décendant fait tourner la poulie K, L.

Céte poulie fait tourner l'autre poulie H, I, & celle-ci fait aussi tourner la roue F, laquelle donnant de ses dents dans la mêche G, la fait avancer à proportion qu'elle brûle.

AUTRE LAMPE.

A, B, C, D est le corps de la lampe, dans laquelle est l'huile.

E, F, G est le couvercle de liege, garni d'un fer blanc qui nage sur l'huile.

I, est

Pag.132.

Pag.134.

I est une cremaliere de fer fichée & attachée immobile au fonds de la lampe, qui passe au travers du liege, qui est percé en T, pour cét effet. *Juin 1646.*

K, L sont deux roüës à dents, attachées ensemble, dont la petite roüe K, donne de ses dents dans la cremaliere I. *Lampe qui se fournit de mêche.*

M est une autre petite roüe, qui est menée par la grande roüë L.

R, S est un fer blanc courbé, dans lequel est couchée la mêche O, P, par dessous le liege.

Les roües K, L, M, & le fer blanc R, S, sont attachez ensemble au couvercle de liege E, F, G, H, en façon qu'il n'y a qu'une moitié qui soit au dessus, l'autre moitié passant au dessous de ce couvercle, dont E, F, G, H, avec sa machine K, L, M, R, S, O, P, nage sur l'huile, & baisse à mesure que l'huile se consume, baissant la roüe K, donne de ses dents dans la cre-

Juin 1646.

maliere I, & retourne par conſequent, & fait mouvoir avec elle la grande roüe L.

Cete roüe L fait mouvoir la petite roüe M, laquelle donnant de ſes dents dans la mêche O, P, la fait avancer. Ce qu'il falloit faire.

La roüe L eſt double ou triple de la roüe K, afin que lorſque K fait un tour, la roüe M en faſſe deux ou trois, ſelon la proportion de la grande roüe à la petite.

AUTRE LAMPE.

Lampe de Cardan qui ſe fournit d'huile & de mêche.

A, B, C, D eſt le corps de la lampe, que je ſuppoſe pleine d'huile.

E, F, G eſt un liege qui eſt à *Galla* ſur les huiles.

F,H,I,K,L,M eſt une corde attachée au liege en F, & qui paſſe par toutes les poulies H, I, K, L, M, au bout de laquelle eſt le poids N.

O eſt une roüe de fer ou de cuivre dentelée, qui eſt attachée à la poulie K

P eſt

P est le bout de la mêche, qui est cachée dans le bec de la lampe. *Juin, 1646.*

Le liege surnageant sur l'huile, il décend à mesure que l'huile baisse dans le corps de la lampe ; & à proportion que le liege décend, le poids N décend aussi, lequel fait tourner la rouë O, attachée à la poulie K, la rouë donnant de ses dents dans la mêche.

P la fait avancer en tournant, & ce à proportion que l'huile se consume dans la lampe. Ce qu'il falloit faire.

Le 27. je démeurai le matin au logis. Je fus l'apresdînée voir M. Lanier, puis le Pere Pontelier à S. Roch, & passai chez le Comte d'Atouguia, que je priai de me faire sçavoir bien-tôt la réponse du Prince, puis me vins retirer.

Le 29. je fus le matin à la Messe & au Sermon à S. Paul. L'apresdînée je portai à M. Lanier le memoire d'Ormus, de Bassara & de Queso. Gombaud

baud fit la bague de M. Brunet, & commença à loger avec moi.

Juillet 1646. Le premier de Juillet, le Roi vint à la Misericorde, & le soir M. Gombaud m'apprit à nommer toutes les cartes; ce qui se fait,

En les disposant en sorte que le nombre des cartes s'augmente toûjours de 5. jusques à 13. par exemple la premiere étant 1. la seconde sera un 6. la 3. un valet, la 4. sera un trois, parce qu'à 11. que vaut le valet y ajoûtant 5. font 16. dont ôtant 13. reste trois, & pour les couleurs on a un ordre familier.

Il m'en apprit aussi un autre, de sçavoir le nombre des poincts de trois cartes; aprés lesquelles suivant leur nombre, vous contez jusques à 15. & puis recevant les cartes qui restent à conter y ajoûtant 12. vous sçavez le nombre: par ex. la premiere est un huit, vous jettez encore sept cartes, la 2. étant un 9. vous jettez aprés 6. cartes, & la 3. étant un 10. vous jettez 5. cartes: le reste des cartes est donc 15. ausquelles ajoûtant 12. font 27. si bien qu'autant sont les poincts de trois cartes; & si toutes les cartes y étoient au lieu d'ajoû-

ter

ter 12. au restant des cartes, il faut en diminüer 4. Juillet 1646.

Le 2. je fus le matin sçavoir la réponse du Comte d'Atouguia, qui me donna la naissance de son fils, je fus copier les mouvemens d'Origan chez D. J. de Noroigne, qui ne me voulût pas prêter les livres. L'apresdînée je travaillai à céte naissance, je cherchai à changer mes Raies pour des Louis, que M. Berger me promit, & des recommandations au Maître du vaisseau où je voulois passer, & des lettres de faveur pour Marseille. Messieurs Brunet & Brus nous vinrent voir comme nous soupions.

Le 3. l'apresdînée je fus à Alcantara, & j'accompagnai le Roi & le Prince à Vêpres, il me regarderent presque toûjours. Il y eût un deffi de voix entre Vasconsel & un Cordelier, & j'eus un long entretien avec le Comte de Villa-Nova.

Le 4. j'appris ces secrets pour rompre le fer,

Ana *eau forte, esprit de nitre, esprit de vitriol, les jetter dans la cire, dont le fer est entouré. après l'avoir auparavant bien*

Juillet 1646. *bien frotté de jus d'Eclaire, & y jetter dedans 1. once de Mercure.*

De plus pour écrire sans qu'il se connoisse; *il faut écrire avec de l'urine, puis le laisser sécher, & quand vous voulez voir l'effet, frottez l'écriture avec de la cendre de papier brûlé.*

Pour mouler un verre bien nét, pour sable, *prenez du bol & du trippli bien tamisez, imprimez sur nôtre sable la médaille que vous desirez, & mettéz dessus une piece de verre de la même grandeur, puis quand il est bien rouge appuiez le avec une petite piece de fer.*

Je fus en suite à Alcantara prendre congé; j'eus deux fois entretien avec le Prince, qui me lût toute sa Théorie des planetes. Le Roi vint pour être de la conference; & la Reine étoit à une porte derriere la portiere. Au retour je vis M. Lanier pour lui dire adieu, & Jean Nuñes de Acuña qui étoit auprès de S. A.

Le 5. je fus voir Dom Jean de Meneses, pour nôtre embarquement, & la place de nos lits, & je parlai pour cela aussi à Dom Francisco de Faro, qui me

me fit grande civilité, & cajollerie même. L'apresdînée je fus sur la mule du Comte de Peña Guion à Alcantara. En passant je fus chez M. Lanier à son logis pour lui dire ce que j'avois vû au vaisseau. De là je fus saluer le Roi, qui me fit sçavoir ce qu'il desiroit. Juillet 1646.

Le 6. la Reine m'envoïa un billet, je fus le matin voir le Camereiro Mòr, ses tableaux, & ses livres de Taille-douce après avoir dîné.

Le 7. je travaillai tout le jour pour la Reine.

* Le 8. mon valet s'en alla, & me vola huit pistoles; je le fus chercher, ensuite je vins oüir la Messe à S. Paul. Le soir j'eus ordre d'aller à Alcantara; le lendemain je fus dire adieu à Guillielme, qui me dit que je n'irois pas si-tôt en France, & que mon frere mourroit céte année.

Le 9. je déjeunai avec deux Peres Cordeliers, & j'achévai d'écrire pour la Reine. L'apresdînée je les fus porter à Alcantara, avec Messieurs Gombaud, & Roquemont. J'eus par deux fois entretien avec la Reine. Le Roi y vint, je re-

Juillet 1646. reçûs beaucoup d'honneur & de joïe, & au départ elle me donna la main à baiser, & ordre pour me faire païer 80000. Raies.

Le 10. je fus voir Dom Jean de Meneses, de là Dom Francisco de Faro, qui me promit des lettres pour les Indes, & me dit combien la Reine étoit satisfaite : je fus recevoir mon argent. L'apresdînée je fus à Alcantara, sur le chéval de du Poncet, j'y arrivai que la Reine étoit au promenoir. Au retour je la remerciai de ses bienfaits ; mais le monde qu'il y avoit & la venuë du Prince, à qui je baisai les mains, fût cause qu'elle ne me pût dire tout ce qu'elle desiroit, sur les deux avis que je lui donnai.

Le 11. grand matin j'eus ordre de la Reine de l'aller trouver l'apresdînée. Je fus porter mon argent à Dom Jean de Meneses, & j'allai dîner avec le Resident de Suede, nommé Laurens Skiit, sieur de Kongsboo : après je fus chez M. du Laurens, qui me refusa son chéval ; mais M. de la Morlais me donna le sien. Je fus à Alcantara, où je reçûs de nouveaux

veaux honneurs de la Reine, & de grandes marques de ressentiment de mon départ: je lui offris un secret, qu'elle accepta. Au retour j'achétai son portrait, & je fus dire adieu à M. Lanier. Le soir la Reine envoia pour ce que je lui avois promis. *Juillet 1646.*

Le 12. j'écrivis à Messieurs Regnier, & Tole; en suite je fus voir Dom Francisco de Faro, à qui je dis que la Reine m'avoit promis de m'envoier mes passeports, & je le priai aussi de lui en parler. Il me le promit, & me jura de m'envoier au vaisseau la lettre pour le Vice-Roi des Indes. Au retour l'homme de la Reine me vint trouver, je lui donnai à déjeuner & une bague, & lui montrai le portrait. L'apresdînée je partis à deux heures, pour m'embarquer, le vent fût cause que la Fregate ne nous pût mener qu'au vaisseau de Nôtre Dame de Lorette, où en suite la chaloupe de la Capitane arriva, pour prendre tous les pilotes, afin d'aller tenir conseil à Belen. Elle nous mena à son bord; nous trouvâmes le General qui alloit à Belen, & qui en revint après minuit;

Juillet 1646. nuit ; nous couchâmes dans la chambre d'Espere, par la civilité du Capitaine de Malaguerra, qui nous fit aussi souper avec lui.

Le 13. nous achetâmes le matin du fruit & du pain, nous fimes accommoder le coffre ; & Dom Francisco fût au vaisseau qui me promit ma lettre.

VOYA-

VOYAGE DE PROVENCE.

LE 14. à cinq heures & demie, Dom Francisco de Faro vint au vaisseau & me donna la lettre, & nous commençâmes à bouger. Nous dînâmes avec le General, & le Capitaine Malaguerra, qui me dit, *Juillet 1646.*

Que les chévaux Arabes se connoissoient, à ce qu'en leur pinçant les oreilles le sang en sortoit,

* Le 15. nous oüîmes Messe dès le matin, nous aperçûmes trois vaisseaux qui couroient devant nous, & nous commen-

Juillet 1646. mençâmes à les pourſuivre à 2. heures: mais ils ſe retirerent à la forterefſe du Cap Saint Vincent, où nous arrivâmes à 5. heures & demie, & amenâmes pour attendre les vaiſſeaux qui étoient en arriere; mais les voulant reconnoître, & ne ſçachant pas qu'ils euſſent envoié des chalouppes au premier de nos vaiſſeaux; le General nous envoia un vaiſſeau qui ſe mit à la voile pour le reconnoître: j'y fus avec M. Gombaud, le Sergent Major, & le Tiniente-Mòr, & je trouvai que c'étoient des François de S. Malo. J'en amenai le Maître, & parce qu'il étoit tard, nous ne pûmes aborder la Capitaine, & nous fûmes coucher à l'Almirante.

Le 16. nous arrivâmes à la Capitaine, & bien-tôt après les Capitaines des vaiſſeaux François furent arrêtés, on fût querir leurs livres & lettres, à cauſe de la difficulté qu'ils firent de les envoier querir, & on envoia des ſoldats dans leur bord, d'où l'on fit ſortir de leurs gens. On envoia querir des Matelots dans les Algarves qui étoient prêts; mais tout cela ne nous fit pas perdre le temps, à cau-

à cause que le calme nous retenoit par *Juillet*
force : au devant du Cap S. Vincent l'on *1646.*
tint aussi conseil touchant les dits François, que les Portugais disoient avoir des facultez appartenantes aux Espagnols de Cadis.

Le 17. les matelots vinrent de terre, au nombre de 60. l'on tint encore conseil touchant les 3. vaisseaux, dont deux étoient François, & un Hambourgeois. Le vent se mît en Nord-Est; nous démeurâmes tout le jour devant le Cap. L'on resolût de mener les vaisseaux à Toulon, & l'on dispersa les Officiers en divers vaisseaux. Nous suivîmes 4. vaisseaux qui parurent jusques à la nuit, & le lendemain disparurent.

Le 18. la barque qui étoit allé en terre porter les lettres pour le Roi revint. Nous dînâmes à quatre heures, & peu après le S. François un des trois vaisseaux pris, se vint joindre à la Capitane, avec grand danger de se rompre l'un l'autre; le Sacrement rompit son grand mât: nous ne fîmes point de chémin, & nous nous tinmes toûjours au devant du Cap.

Le 19. le vent d'Est & le vaisseau du

Juillet 1646. Sacrement nous fit démeurer à louvéer.

Le 20. ce fût la même chose jusques au soir, qu'un vent Nord-Est nous fit reprendre nôtre chémin, & le mât fût aussi racommodé.

Le 21. le même vent Nord-Est continüa, si bien que nous fîmes peu de chémin.

* Le 22. jour de Sainte Magdeleine, nous fîmes aussi peu de chémin. J'eus deux longues conversations avec le General, touchant ce qui se faisoit au Monastere de San Placido à Madrid, pour quoi on prît F. de Villa-nova, Protonotario d'Arragon, favori du Comte Duc; & comment le dit Comte étant poursuivi de l'Inquisition, mourût par une lettre empoisonnée, que le Roi lui envoia.

Le 23. ce fût la même chose pour le peu de chémin; Roquemont me vola ma montre.

Le 24. le vent d'Est continüant, & le mât du Saint Jean l'Evangeliste s'étant rompu, au lieu de faire chémin, nous retournâmes en arriere. L'on tint conseil,

ſcil, où l'on reſolût de continüer le voyage ſans s'arrêter. *Juillet 1646.*

Le 25. jour de S. Jaques, le même vent d'Eſt continüant nous nous trouvâmes le matin au devant du Cap S. Vincent; la charruë fit eau. Je fus juſques à minuit avec le General, parlant des Eſprits curieux.

Le 26. jour de Sainte Anne, je donnai une priſe de ma poudre à un verolé, qui en guérit; & en ſuite toute l'apreſdînée je travaillai à la chambre du General. Le calme & le courant des eaux, du côté du Nord-Oüeſt, nous menerent plus de douze lieuës loin du Cap, du côté de Lisbonne.

Le 27. nous nous trouvâmes à douze lieuës du Cap, le calme continüa, & nous ne vîmes plus le vaiſſeau de S. Jean, ce qui nous obligea d'attendre, & de lui envoier la barque dès le matin: le vent ſe mît Nord-Oüeſt, & la Mer ſans agitation. Nous euſſions pû faire beaucoup de chémin; mais n'aiant point de nouvelles de la barque, ni du vaiſſeau, nous nous tînmes toûjours proche du Cap. L'apreſdînée j'eus quelque pique avec le

 Pere

Juillet 1646. Pere Loüis de Brito & son compagnon Pantaleon Carualho, en presence du General. Le vaisseau de Genes continüa son chemin, & disparût le soir; il y eût pleine lune à cinq heures du soir, & l'éclipse à l'autre Hémisphere. Le vaisseau de Genes qui étoit revenu le matin s'en alla tout-à-fait.

Le 28. le bon temps & le vent de Nord-Oüest continüoit, mais nous n'avions point de nouvelles du vaisseau, ni de la barque, si-bien que nous tournâmes tout le jour à l'entour du Cap. M. le General fit arrêter un Capitaine de Mariguerra, qui avoit envoïé une chaloupe à nôtre bord, contre l'ordonnance qu'il avoit faite: l'on dît que les retardements & desordres pourroient bien être causés de la volonté, que plusieurs pilotes & autres avoient, de n'aller pas en France, de crainte d'en revenir tard, & de ne pouvoir après être à temps pour passer aux Indes. Le Connêtable se vint plaindre que la plûpart des boulets, qu'on lui avoit donnés, n'étoient pas de calibre, & qu'ils étoient plus gros de beaucoup. Toute l'apresdînée je travaillai

dans

dans la chambre du General, qui me dit comme Dom Francisco Quiroga avoit donné plusieurs fois avis au Roi d'Espagne de la part de Dieu, du malheur qui le menaçoit, s'il n'envoioit le Comte Duc: le soir je fus encor avec lui jusques à une heure aprés minuit. Juillet 1646.

* Le 29. le matin mon perroquet mourût: le vent se mît Nord, & nous attendîmes toûjours des nouvelles du vaisseau jusques à six heures du soir qu'il arriva, & lors nous continüâmes nôtre voyage avec un bon vent de Nord, qui nous fit faire céte nuit quatorze lieuës, jusques au Cap de Sainte Marie.

Le 30. le vent se relâcha le matin, & M. le General ordonna qu'on donnât la cale à un soldat; mais l'aprésdînée le General me dit qu'il avoit vû à l'Ile de Madere y étant Gouverneur, un fruit nommé *Pacovas* en forme de concombres, de la longueur d'un doigt, dans lequel on voit un Crucifix en le coupant en rouëlle; l'arbre est une espece de Banania, excepté que les feüilles sont plus petites. Nous fîmes chémin tout le jour, quoi qu'avec peu de vent, & l'aprésdînée Pacovas de Madere.

Juillet 1646. nous parlâmes des mouvements avec le General.

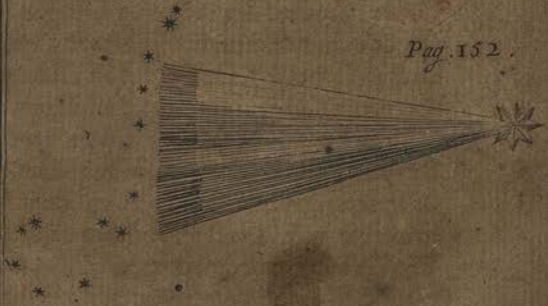
Le 31. jour de S. Ignace à Soleil levé nous fûmes à la vûë de Cadis, & l'on découvrît une galere & féze voiles; mais après s'étant retirés, nous jugeâmes que c'étoient des barques de pêcheurs: le vent se mît Oüest qui nous empêcha d'avancer chémin. Le soir il parût à l'horison du Levant une lumiere comme celle du crepuscule, que je jugeai signifier du vent; ce qui arriva ainsi.

Août 1646. Le 1. d'Août nous vîmes de loin le Détroit; mais le vent d'Est étoit si fort, que nous ne pûmes y arriver, & ne fîmes que louvéer tout le jour.

Le 2. au matin nous nous trouvâmes proche des côtes d'Espagne, vers le commencement du Détroit, que nous passâmes à 7. heures du soir, si bien que nous ne pûmes voir que confusément le Mont de Gibraltar, qui est avancé tout seul dans la mer de plus d'une demi-lieuë; & confine en terre à une plaine, dont la forme se voit à la Figure ici marquée. C'est le commencement du Détroit, du côté d'Espagne venant du Levant, & vis-

Pag.150.

Pag.152.



vis-à-vis du côté d'Afrique est la Ville Août 1656.
de Ceute. Il y a 4. lieuës de trait entre-deux. Un peu plus avant est la Ponta de Carnero; & du côté d'Afrique la montagne des singes. C'est là le plus étroit, qui ne paroît être que de deux lieuës & demie de large, il peut l'être davantage; mais la hauteur des montagnes de part & d'autre le fait paroître ainsi étroit. Plus avant, du côté d'Espagne, est la Ville de Tariffe qui paroît forte & grande : elle est en plain au bord de la Mer avec deux Forts, un dans la Ville, & l'autre au dehors: au dévant est une Ile, dans laquelle il y a une grosse Tour, qui sert de Fanal; enfin le bout du Détroit, du côté d'Espagne, est Talfagar, & du côté d'Afrique le Cap de Sigueres ; la largeur est là de sept lieuës, & toute la longueur du Détroit est de douze lieuës. Nous le passâmes avec un vent de Nord-Oüest si foible, qu'on le pourroit nommer calme. Nous vîmes quantité de poissons, longs, noirs, & laids, nommez *Têtes rondes*, qui ont à peu près la figure d'une sangsuë, hormis qu'ils sont plus grands, car il y en a de 26. piés, & gros à proportion.

Aoust 1646. Le 3. nous eûmes calme tout le jour, néanmoins les courans sont si grands qu'ils nous firent chéminer 12. ou 15. lieuës, & à la vûë on les apperçoit. Le soir à huit heures nous vîmes une très-grande exhalaison, elle passa de l'Oüest à l'Est dans le signe du Scorpion, où elle vint finir aux deux petites Etoiles qui sont proche l'une de l'autre, dans la queuë du Scorpion les 4. après le cœur du dit Scorpion, qui étoit justement au Midi, élevé de 25. degrez sur l'horison. En voici à peu prez la figure. Elle commença à paroître comme une Etoile de la premiere grandeur, puis s'augmenta extraordinairement en rond, & incontinent enflamma toute la matiere qui étoit devant elle, s'étendant en long & en large en figure de Comete; puis quand elle finit, elle épandit de petites étincelles, comme font les fusées après qu'elles sont crevées en l'air: elle dura en tout 3. ou 4. minutes: les deux jours precedents l'on en avoit aussi vû une, mais non pas si grande.

Le 4. nous eûmes encore calme, & ne fimes point de chémin, M. le General

ral prit la goutte, & je guéris une plaie ulcereuse avec le Baume suivant. *Août 1640.*

℞. 3. *livres d'huile d'olive de la meilleure.*

1. *livre de terebentine, battuë & lavée dans un verre d'eau rose, divisée en trois jus, incorporée dedans.*

Demi-livre de cire jaune coupée en petits morceaux.

3. *onces de santal rouge, parfaitement pilé.*

Mettez l'huile dans un pot à tenir deux seaux, sur un feu de braize & de cendres sans bois, jusques à ce qu'il soit si chaud (sans toutefois boüillir) que vous n'y puissiez tenir le doigt: alors jettez y dedans deux verres d'eau de fontaine, & faites boüillir cela un quart d'heure; puis jettés y la terebentine lavée & impregnée de l'eau de rose, & faites les boüillir ensemble encor un autre quart d'heure; après jettés y la demi-livre de cire en morceaux, & faites les boüillir demi-heure: en suite jettés y les trois onces de santal remüant souvent avec une espatule de bois, & faites les boüillir une heure, après quoi laissez le tout sur des cendres chaudes jusques au bout de 24. *Baume de Madame de Liergues.*

Août 1646. *heures, sans y remettre de la cendre, aprés quoi faites le refondre, passez le, & le laissant refroidir, divisez le en quatre, pour voir s'il y a de l'eau dédans, qu'il faut vuider, & garder le reste dans des pots bien bouchez.*

*. Le 5. il n'y eût point de vent non plus: le soir on vît deux vaisseaux du côté de la terre d'Espagne.

Le 6. nous nous trouvâmes proche de la côte de Barbarie, sans que personne reconnût l'endroit; parce que le calme nous mettoit, où l'on n'a pas de coûtume de se ranger. Je sçûs que les François pris menaçoient de me tuër, entr'autres l'Ecrivain de S. Malo nommé la Garde, & un passager du dit vaisseau nommé Grand-Moulin, qui s'en fuït de S. Malo pour avoir tué un Leveur des droits sur le vin. Un vent d'Est se leva dès la nuit, & dura tout le jour, avec lequel nous allâmes louvéant. M. le General me dit ces vers:

Los ojos del que mas los regolò,
Pasto de los gusanos han de ser;
Pues si ellos se los tienen de comer,
No vale más que me los beva yo.

Le 7.

Le 7. le vent d'Est continüa, & nous louvéâmes : l'apresdînée nous nous trouvâmes à 4. heures à deux lieuës de l'Ile d'Arboran, qui nous étoit à l'Est, les pilotes en furent étonnés : parce que n'aiant pû gagner dépuis le Détroit que 9. ou 10. lieuës, les courans nous en avoient fait faire 40. Le soir le vent s'augmenta, & la nuit il fût très-violent: nous vîmes le soir les montagnes de Grenade; le Vehedor m'envoia des confitures, il se nommoit Lopo Alvares de Fonseca. Août 1646.

Le 8. le vent d'Est continüa violemment, un mâtereau du grand mât de S. Jean Baptiste, commandé par Manuel Vello, se rompît : l'apresdînée sur les 6. heures le vent se calma, & toute la nuit étant calme, nous retournâmes en arriere.

Le 9. le calme continüa, M. le General condamna deux soldats larrons à avoir les mains cloüées. Je fus avec M. Gombaud au vaisseau de Genes, que nous avions trouvé au Détroit, voir M. Martineau; mais je n'y pûs arriver, je passai au Malo & à l'Almirante, où les

Août 1646. François me dirent beaucoup de choses : puis je fus dîner à la Charruë : à 6. heures je me retirai à la Capitane, il fit calme tout le jour, le soir le vent d'Est se leva, nous perdions toûjours chémin.

Le 10. jour de S. Laurens le vent d'Est continua : la nuit la Lune se joignît au Soleil à une heure après minuit ; sur le soir il fit calme tout-à-fait. Nous vîmes sauter hors de l'eau des petits poissons au tour du vaisseau.

Le 11. il se leva un petit vent d'Est, mais si foible qu'il fit aisément place au calme. L'apresdînée le Señor Paulo Antonio nous fit voir des pierres dites *Lapides Indici*, que M. le General m'assûra

Etre un remede souverain pour guérir la pierre, en donnant de la raclûre, qui est blanche (quoi que la pierre soit tanée) dédans du vin blanc; & me dît qu'il en avoit fait l'experience en Flandres.

L'apresdînée nous nous trouvâmes au dévant des montagnes de Grenade, & les néges de *Sierra Nevada* ; & nous étions à 8. lieuës loin de terre. Le dit Paulo Antonio me dît que

La

La veritable poudre de sympathie étoit la seule poudre de couperose, ou du simple sel pilé. Anâe 1646. Poudre de sympathie.

Et M. le General m'assûra de céte verité, dont il en avoit vû plusieurs experiences, & ajoûta que

Si la plaie causoit de la douleur, qu'il n'y avoit qu'à frotter le linge teint de sang avec du sein doux.

Nous eûmes plusieurs autres entretiens de choses curieuses, & le soir aussi; car ordinairement aprés les prieres & la doctrine, j'allois causer dans la chambre du dit General jusques à 11. heures. Le soir un vent d'Oüest se leva.

* Le 12. le vent d'Oüest & Sud-Oüest s'augmenta un peu. Deux Capucins Italiens, dont l'un se nommoit P. Gregorio, vinrent dîner avec le General, puis furent au vaisseau de Genes: à 8. heures du soir le vent se mît Sud-Oüest, & se rafraîchit beaucoup, toute la nuit nous faisions 2. lieuës de seillage par heure.

Le 13. les Peres qui avoient couché dans la barque, avec tous ceux qui leur avoient fait compagnie, arriverent à la

Août 1646. Capitane à 6. heures, le vent Sud-Oüest s'augmenta à midi. Un Marinier tomba dans la Mer, le vent se calma sur le tard; puis sur les huit heures il se mît Sud-Est, la nuit il se calma.

Le 14. le vent se mît Est, mais à huit heures du matin il fit une petite bourrasque; l'on vît la terre de Barbarie: le temps fût calme, couvert, & étouffant.

Le 15. il fit encore calme tout le jour, & l'on vît la terre d'Afrique à huit lieuës du Cap d'Yvi: le soir le Señor Paulo Antonio m'apprît

Comment l'on passe deux coûteaux dans un limon sans le coupper. En enfonçant dans le limon une boucle, dans laquelle passent les coûteaux.

Le 16. à deux heures au matin le vent se mît Sud-Oüest, & nous faisions grand seillage. A six heures du matin nous vîmes un vaisseau au dessous de nôtre vent, qui s'approcha de nous environ quatre lieuës: puis faisant la même route que nous au Nord-Est, étant au Nord il s'échappa en peu de temps; ce qui fit changer le dessein qu'on avoit de le prendre, & l'on

& l'on soupçonna que ce ne fût quel- *Août*
qu'un qui nous vint reconnoître. A midi 1646.
le vent se mit Sud-Est, & nous continuâmes toûjours nôtre route : l'aprés-dînée M. le General me donna un beau coûteau ; & l'Ecuier de cuisine me dit qu'il falloit

12. *blancs d'œufs ; les battre jusques à* *Blanc-*
ce qu'ils soient en écume, demi-livre de *manger.*
succre en poudre, le battre avec la dite écume : puis faites boüillir une pinte de bon lait de vache un boüillon pour l'épreuve ; battez le tout ensemble : puis mettez le sur un réchaud, le remüant toûjours jusques au premier boüillon ; vous y mettez, musc, ambre, & fleur d'orange. Quand il est refroidi vous le foüettez encor avec des verges ; & le servez.

Le 17. le vent s'étant rafraîchi dès le soir auparavant, nous fîmes bon seillage. Le matin l'on avoit oüi un bruit comme d'artillerie, qui fit croire que c'étoient quelques vaisseaux qui se battoient, ou l'armée d'Espagne, à cause que nous approchions les Iles : le soir nous découvrîmes au Nord-Oüest l'Ile d'Iviça, au derriere de laquelle le Soleil se couchant,

Août 1646. la dite Ile paroissoit comme une grande tache, qui occupoit la plus grande part de son disque. La Lune parût extraordinairement orangée à l'Occident, se cachant premierement dans des nuées épaisses sous l'horizon. Le soir je fus jusques à minuit avec M. le General.

Le 18. j'achévai ce que le Vehedor désiroit: nous fûmes au point du jour au Sud de Majorque, le vent étant Sud; à 4. heures nous fûmes au Sud de l'Ile de Minorque: dès le midi le vaisseau de Genes démeura derriere, & nous quitta.

* Le 19. m'étant levé à la pointe du jour, je me trouvai à la fin du jeu du Vehedor, qui me donna *Barato*. Au point du jour les François & le vaisseau du Sacrement ne parurent point; nous avions pourtant cargué un peu nos voiles; mais le grand vent de Sud que nous avions en poupe, nous fit faire beaucoup de chémin: la nuit à 10. heures le vent étoit Oüest-Sud-Oüest: à midi il se mît Nord: sortant de dîner, le Sacrement & le S. François (dont le Capitaine se nommoit *Ville Brian*) parurent, & un

de

de nos Matelots tomba en Mer de la Août 1646.
proüe, mais il fût sécouru: la nuit il fit de grands éclairs, & plût beaucoup, & j'appris ces secrets.

Pour faire de la pâte ressemblant au marbre noir.

℞. 2. onces de spalte que vous ferez dissoudre dans un pot plombé, à petit feu, & étant fondu vous y ajoûterez le tiers de carabé fondu, & mêlerez le tout ensemble, & étant bien fondu le retirerez du feu, & tout chaud vous le jetterez en un moule bien poli, & quand il sera sec l'ôterez de vôtre moule.

Pour conserver des œufs six sémaines frais.

Il les faut mettre S. S. S. avec du sel, & ils feront toûjours du petit lait.

Le 20. au matin le vent étoit Nord-Oüest, & nous courions Nord-quart au Nord-Est, puis au Nord; étant à soixante lieuës de terre au Sud de Toulon. Le vent qui avoit commencé dès les dix heu-

Aoust 1646. heures du soir de la nuit precedente s'augmentoit toûjours, & la Mer étoit extrêmement grosse. Le pilote nous dit qu'ordinairement le dit vent duroit 24. heures : à Soleil couchant il nous vint dire qu'il avoit découvert terre. La nuit ce vent & la Mer s'augmenterent excessivement ; ce qui nous fit courre au Sud-quart Sud-Oüest.

Le 21. le vent & la Mer se calmerent un peu, & nous courûmes Nord-Est-quart Nord-Oüest, comme nous avions fait une partie de la nuit. A 2. heures aprés midi l'on découvrît terre de la Hune. A une heure de Soleil l'on découvrît onze voiles qui nous donnerent à penser, mais ce ne fût rien. J'appris cete Epigramme du Comte de Villa-Mediana, faite par Dom Rodrigo Calderon.

Este que en la fortuna mas subida,
No cupo en si; ni cupo en el su suerte,
Viviendo pareciò digno de muerte;
Muri endo pareciò digno de vida.

Le 22. étant tout-à-fait calme, nous nous trouvâmes à Soleil levé au Sud du Cap Rouge, à 5. lieuës en Mer, d'où nous vîmes l'Ile de Corse, plus de 25. lieuës

Février 1647.

Lettre de Mr. de Monconys à un de ses Amis, sur les Pyramides & les Mumies d'Egypte.

MONSIEUR,

J'ai peché contre les loix de l'amitié: ma paresse n'a point d'excuse, mais il faut tout souffrir d'un ami auquel vous ne pouvez refuser le pardon, quand il vous le demande, & d'un ton un peu haut: il étoit bien raisonnable que vous éprouvassiez à vôtre tour les inquietudes où l'on est d'attendre des lettres: le souhait que vous faites il y a long-temps (comme je crois) d'avoir des miennes vous les fera trouver plus agréables; & s'il est vrai ce que vous m'écrivez que vous les estimez beaucoup, & plusieurs personnes de condition à vôtre exemple, elles peuvent bien être desirées. Mais treve de complimens & de braverie; je n'ai point de temps à perdre pour vous faire sça-

Février 1647. voir ce que j'ai vû depuis la derniere que je vous écrivis, & pour répondre à tous les chefs de vôtre lettre du dix-septiéme d'Avril.

Douze jours après mon arrivée au Caire, je fus voir les Pyramides: elles sont presque à l'opposite de céte Ville (qui leur demeure au Nord-Est, autrement Grec) éloignées de deux grandes lieuës à l'extrêmité d'une campagne, qui depuis le Nil jusques au commencement du roc, sur lequel elles sont situées, a la largeur de deux lieuës, & regne ainsi tout le long de ce fleuve, tant en décendant, que du côté de sa source: ce roc, qui borne la campagne presque parallelement avec le Nil, a environ cent piés d'éminence, & continuë bien avant dans les deserts, comme une plate-forme toute couverte des sables que les vents y ont apportés; sur le bord sont situées ces grandes masses de pierre, qui aiant subsisté si long-temps semblent vouloir disputer leur durée avec la sienne, & meriter en cela justement le nom de Merveilles qu'elles possedent seules à present. Entre une quantité qu'il y en avoit pendant cinq ou six lieuës de long, & qui étoient grandes ou pe-

pétites, suivant le pouvoir & la magnificence du Prince qui les faisoit construire: Février 1647.
en remontant le long du fleuve on en voit deux grandes en cét endroit, qui ont toûjours été les plus estimées; la petite, qui ne cede guere à la grande, & n'en est éloignée que de cent pas, est beaucoup ruïnée, & je parie qu'elle est faite en sorte qu'on n'y peut monter, & qu'il n'y a point d'ouverture pour entrer dedans; on ne la contemple pas si curieusement, & on se contente de prendre exactement les particularités de la grande: voici ce que j'en ai remarqué avec les mauvais instrumens que j'ai pû trouver, & les fils dont je me suis servi par deux fois que j'y ai été sans m'en ennuier, étant prét d'y retourner à la premiere commodité qui s'offriroit, tant on en trouve la vûë admirable.

Elle a cinq cens vint piés de hauteur, & six cens quatre-vints & deux piés de face: elle est parfaitement quarrée, & a ses faces opposées aux quatre parties du monde; elle est faite en degrés de très-gros quartiers de pierre, chacun aiant deux piés & demi de haut, quelques-uns plus, quelques-uns moins, & font en tout deux

 cens

Février 1647.

cens huit degrés, qui se terminent en une plate-forme de séze piés en quarré, que composent douze très-grosses pierres, la plûpart rompuës, aussi-bien que bonne quantité de degrés; le temps en fait une plaisante metamorphose en petites lentilles, dont elles sont toutes pleines, mais si bien faites, qu'il n'y a que la dent qui puisse juger qu'elles sont de pierre. Sur le séziéme degré, presque au milieu de la face qui est tournée au Nord, est l'entrée qui a trois piés six poûces de haut, & trois piés trois poûces de large, & qui va continüant septante-six piés & demi de long en pente d'un angle de soixante degrés: au bout de céte allée est un lieu vaste & rempli de ruines, & de grosses pierres rompuës, qui bouchent des endroits par lesquels on alloit en quelques chambres, & il ne reste qu'une ouverture vis-à-vis de celle par où l'on est décendu, qui vous conduit en remontant par une pareille allée; & de semblable pente à celle par où l'on est décendu, mais qui a cent onze piés de long: au lieu, où céte séconde allée aboutit, il en commence une autre qui a six piés & quatre poûces de large, & qui va toûjours montant par la mê-

même inclination de soixante degrés à la longueur de cent soixante-deux piés & trois poûces; la voûte de céte allée est extrêmement hauce au prix de l'autre, & à la fin elle touche le haut de la porte de la chambre où l'on arrive: au fonds d'icelle on trouve un tombeau de ces pierres, qu'on dit fenduës, il a trois piés & un poûce de large, trois piés & quatre poûces de haut, & sept piés & deux poûces de long; il n'y a point de couverture, & l'on croit que c'étoit là où Pharaon devoit être enterré; c'est le Vulgaire qui le dit. Céte chambre aussi-bien que toutes les autres, avec les allées & les murailles, a le pavé, & le plancher ou voûte tout de grandes pierres: elle a trente-un pié de long, dix-neuf de haut, & séze de large, & neuf pierres en travers forment son plancher; je ne vous ennuierai pas davantage dans la description d'une autre chambre qui est au dessous de celle-là, où l'on va par une allée de plain pié: au commencement de céte derniere de cent soixante-deux piés l'on voit l'ouverture d'un puis quarré, qui est fort profond, & où on ne décend point à cause des chauves-souris, & autres animaux venimeux qu'il y peut

Février 1647.

 avoir,

Février 1647. *avoir, qui sont en grande quantité dans toutes les chambres, car il n'y a autre ouverture que celle de l'entrée; l'on tient que ce puis va sous terre jusques à une Idole, qui reste encor aujourd'hui, environ à trois cens pas de la Pyramide du côté du Sirok: c'étoit une Hyene couchée, dont il ne reste que la tête sur son côl, assez maltraittée, aiant le nez & le menton cassé; mais ce qui reste est fort beau à voir, & l'on y remarque l'adresse d'un habile Sculpteur, qui ne cedoit pas à ces Grecs qu'on admire par leurs ouvrages: elle a vint-six piés de haut, & dépuis les oreilles jusques au menton quinze piés; la tradition est que les Prêtres venoient sous céte Idole par le puis de la Pyramide, & y rendoient les oracles; il y a aussi un trou au dessus de la tête, où un homme peut demeurer debout sans être vû, qui peut-être servoit encor à la fourberie.*

Quelques jours après je fus aux Mumies, qui commencent dépuis le lieu des Pyramides décrites ci-dessus; quoi que le Village où l'on va en soit éloigné d'environ quatre lieuës, néanmoins tout ce rocher est creusé jusques-là; & encore bien plus de deux lieuës plus haut, & garni de Pyrami-

Voiez la Figure ci-dessus.

des

des ruinées, & d'autres qui restent encor assez entieres, & une entr'autres qui ne cede guere à celle que j'ai décrite, & dont je remets la description à nôtre premiere vûë, de peur de vous ennuier : tout ce rocher, comme j'ai dit, est creusé comme les catacombes de Rome ; & des pierres qu'on en tiroit, on en bâtissoit à mon avis les Pyramides, qui servoient de sepulture pour les Princes, au dessous desquelles dans les lieux qu'on avoit vuidé l'on enterroit les particuliers : je demeurai quelques jours pour avoir la satisfaction de faire ouvrir un puis nouveau, dans lequel je décendis, & aprés m'être trainé long-temps sur les corps morts, je passai dans quantité de chambres ou voûtes qui en étoient pleines ; il y en avoit dans des tombeaux de pierre, d'autres dans la muraille, & d'autres simplement étendus sur terre ; aprés en décendant dans d'autres puis, & remontant par de semblables, on en rencontre encore d'autres : les corps sont emmaillotés comme des enfans avec des langes dorés, qui à mon avis representoient le naturel ; & tout le long du corps sous des petites bandês (qui sont disposées de façon qu'elles ne cachent Février 1647.

Février 1647. rien) il y a quantité de peintures d'oiseaux & autres grotesques dessous tout cela. Tout le corps qui est parfaitement embaumé, est envelopé de trois petites bandes les unes sur les autres avec tant d'adresse, que les doigts même du pié n'en paroissent guere plus gros. J'en fis tirer quelques-uns, que je fis défaire en ma presence, où je ne trouvai rien de curieux qu'une ceinture de feüilles enfilées comme des aloüettes dans un fil de palmier; mais j'en ai conservé une entiere des plus belles que l'on ait vû en France, qui est toute peinte & dorée: bien souvent on trouve dans leurs tombeaux de très-belles Idoles que l'on y enterroit, mais pour l'ordinaire elles ne sont que de bois ou de terre, comme celles que j'ai trouvées qui sont de bois; elles étoient plantées sur le bout du cercüeil dans lequel elles étoient, qui étoit aussi de bois; j'en ai recouvré une petite de bronze, qui est une femme assise & nuë, coiffée comme la Déesse d'Egypte Isis, avec deux cornes qui enferment une Lune; elle tient un petit enfant sur ses genoux, à qui elle soûtient la tête de la main gauche, & qui a une corne au lieu de l'oreille droite, qui lui décend dessus l'épaule; elle est fort roüillée,

mais,

mais il y reste encore des marques qu'elle étoit autrefois dorée. Si j'étois assez hûreux de porter tout ce que j'ai ramassé, vous auriez du plaisir de voir des choses que l'on n'estime pas ici; mais qui seroient bien rares en France. Février 1647.

Je fais maintenant réponce à vôtre lettre: je vous ai dit qu'on me prît à Alexandrie generalement tout ce que j'avois dedans ma chambre; mes lunettes y étoient aussi, mais par bonheur le grand verre se trouva le lendemain au pié de la muraille: depuis j'ai commis un tuïau à Ligourne, avec un petit concave que je crois être arrivé depuis quatre jours à Alexandrie dans un Vaisseau qui y est arrivé venant de Ligourne; si j'allois en Perse ce seroit un present propre pour ce jeune Prince, qu'on dit être très-curieux & ami des sciences: l'Egypte est très-fertile par l'inondation du Nil, qui ne manque jamais de croître quelque temps avant le Solstice; & lors qu'il est à la hauteur deséze piés plus que son ordinaire, on ouvre des canaux de tous côtez, & comme il va serpentant l'Egypte, il inonde tout ce Païs, & le fait le plus fertile du monde; si bien qu'en si peu d'étenduë

Février 1647. qu'il a, avec les Doüannes d'Alexandrie & de Sués, le Grand Seigneur en tire toutes les années cinq Casenas, qui valent 1200000. écus, qui font six millions d'or; nonobstant cela le peuple y vit assez mal: les Francs seulement mangent du bon pain, & le vin y est si rare, que beaucoup de ceux qui sont ici observent par force la défence que les Turs ont d'en boire, & que plusieurs enfreignent bien souvent. Les Arabes s'habillent de toile, & sont dans leur païs tous esclaves des Turcs, qui les battent sans qu'ils osent se plaindre: les Turcs ont de grands pantalons d'écarlatte, & des camisoles de soie piquées, avec la veste de drap; les Grands ont des calçons de toile, qui vont jusques au talons; la grande soûtane de soie, ou de toile des Indes, & la veste par dessus de satin, ou de beau camelot: les femmes de condition ne se voient qu'enveloppées dans de grands draps fins, lors qu'elles vont au bain sur des ânes, & encore ce ne sont pas des principales, car celles-là ont le bain chez elles: les fruits y sont rares, sinon les dattes; à present on mange de méchantes petites auberges, & des poires qu'en France on donneroit aux pourceaux: il y a quantité

de

de melons d'eau, qu'on nomme Pasteque, Février
qui sont gros comme nos plus grosses citroüil- 1647.
les; il y a encore d'autres melons, mais ils sont bien mous: on y trouve des figues d'Adam, qui sont cheres & bien rares; j'en avois vû en Portugal, où l'on les nomme bananies, comme aux Indes: les Turcs mangent à terre sans linge ni serviette, & rompent la viande avec les mains; j'ai soupé chez l'Aga des Janissaires, qui tient aussi bonne table que le Bacha; je vous en dirai des particularitez à nôtre premiere vûë; mais à present je vous dis seulement qu'il y avoit plus de septante plats: il n'y a que quelques Curieux qui aient des horloges; mais il y a des Turcs gagés, qui ne manquent jamais de crier devant toutes les Mosquées justement à midi, qu'ils appellent dour; à quatre heures, qu'ils nomment acher, qui veut dire souper: el magrel, qui est au Soleil couchant: el mousseleil, qui est à minuit; & le madué, qui est à l'aurore, & pendant tous ces temps les plus religieux font leur priere; mais principalement le Vendredi, qui est leur Dimanche; ils se rendent alors dans leur Mosquée, & les Grands prient chez eux: ils dorment entre

Février 1647.

des draps sur des mattelas étendus en terre dessus des tapis, où l'on s'aßied aussi, s'appuyant dessus des coussins qui sont derriere vous : outre nos insectes qui sont ici en abondance, il y a quantité de petites lesardes, qu'on nomme Tarantes improprement : il y a aussi quelques Scorpions ; la plus grande force de céte Ville consiste dans les hommes, car je n'ai vû aucune fortification dans tout ce païs ; il n'y a ni fossé ni muraille, les portes néanmoins se ferment tous les soirs ; mais cela s'observe aussi-bien dans les quartiers qui ont des portes, qu'à celles de la Ville, qu'on ouvre au premier cri de l'aurore, & qu'on ferme à jour faillant ; le Nil en est environ à trois quarts de lieuë, mais il y a toûjours des maisons jusques à Boulak, qui est un Village qu'il baigne ; & jusques au vieux Caire, qui est à une petite lieuë plus haut que Boulak, au bord aussi de ce fleuve, & c'est en ce lieu du vieux Caire que sont toutes les Eglises des Koftis, & où l'on enterre les Francs dans l'une d'elles : la Vierge a demeuré sept années dans un lieu qu'on y voit avec grande dévotion. Je vous ai déja dît ailleurs que le Nil va serpentant toute l'Egypte avant son accroissement ; son

cours n'est guere plus rapide que celui de la Saone, & pour lors en beaucoup d'endroits un homme y trouve pié : sa largeur devant Boulak est pareille à celle du Rhône vis-à-vis des Füeillans à Lyon; son eau est toute la boisson de l'Egypte, & quand il est crû l'on en fait grande provision pour toute l'année dans des cisternes publiques & particulieres; ses bords sont hauts en des endroits, & bas en d'autres, comme la riviere de Loire : depuis Rousset jusques au Caire, qui est le chémin qu'on fait venant d'Alexandrie, on voit grand nombre de beaux Villages, qu'on m'a assûré être encore plus beaux & en plus grande quantité du côté de Damiete. Je ne puis vous dire autre chose de la distance qu'il y a d'Alexandrie jusques à Rousset, sinon que je fis le chémin sur un âne en onze ou douze heures; & que dépuis Rousset jusques au Caire je demeurai quatre jours sur l'eau; il y en a qui par un bon vent viennent en deux jours & demi, & la plus grande diligence que fassent les Messagers à chéval, qu'on envoie d'Alexandrie ici, & qui passent par les deserts, est de deux jours & demi ordinairement : les Crocodiles n'approchent pas à plus de deux journées d'ici,

Février 1647.

Février 1647. *néanmoins on en a vû au dessous de Boulak, & l'on fait bien ici le conte du talisman qui les empêche de passer, mais personne ne sçait ni où il est, ni qui l'a fait, ni en quel temps: je n'ai point trouvé le peuple plus barbare qu'en Europe, où je crois qu'un Turc recevroit plus de déplaisirs que les Chrêtiens n'en reçoivent ici; & pour dire en un mot tous les hommes sont bons, & la difference de religion ne leur ôte point leur nature; par tout il y en a de bons & de mauvais, & j'admire des vertus morales parmi ces peuples, qu'il seroit à souhaiter que tous les Chrêtiens eussent: ils sont sans haine ni vengeance, leur plus longue querelle se finit devant que le jour se passe; & ils estiment tant la vie d'un homme, que pendant que la memoire d'un mûrtre dure ils en demandent le sang: tout le monde travaille, & les soldats qui ont la paie du Grand Seigneur ne laissent pas d'avoir une vacation; la Justice y ést bonne, en ce qu'elle se fait promptement & sans chicane, mais l'argent y fait tout faire: leur ignorance est extrême, & c'est ce qui leur fait croire, aussi-bien qu'ailleurs, qu'il y a des charmes & des sortileges; j'ai eu une curiosité toute par-*

particuliere pour cela, j'ai vû tous ceux qu'on estimoit Magiciens, que j'ai reconnûs de très-grosses bêtes, & il faudroit des jours entiers pour vous entretenir sur ce chapitre; on empale sans forme de procez les voleurs qu'on trouve en flagrant delit: pour les autres crimes il n'y a guere de châtiment, car l'argent expie tout, & moiennant cela vous sortez des affaires les plus épineuses; & quoi qu'ait fait un Chrêtien, s'il a de l'argent, on ne le force point de se faire Turc; leur divertissement est de boire du café, c'est une boisson plus noire & amere que la suie détrempée; néanmoins il n'y a homme ni femme qui n'en boive deux fois le jour, & il n'y a aucune ruë, où pour le moins il n'y en ait une grande taverne: ils ne joüent point; leur musique ne me plaît guere, quoi que ceux du païs l'estiment beaucoup: il y a quelques bâteleurs, qui font assembler le monde dans les lieux du café, où ils joüent des marionnettes derriere une toile; il y a aussi quelques joüeurs de gobelets: les Medecins y sont rares, puisqu'il n'y a point, ou bien peu, d'habiles gens, & c'est pourquoi le moindre Franc qui fait profession de Medecine est estimé comme un oracle: mais

Février 1647.

s'il

Février 1647. s'il ne réüßit pas, quand ce seroit un Esculape, on lui redemande l'argent qu'on lui a donné, & la vie de son malade, quoi qu'il ne meure que deux ou trois mois après que le Medecin a cessé de le visiter. Un nommé Pelican, qui est assez connû à Lyon, est arrivé ici dépuis six semaines, il fait des merveilles, mais j'ai peur qu'à la fin il n'en soit pas bon marchand; jugez de sa capacité, puis qu'il ne sçait pas écrire, à ce que tous les François disent, je suis si bien fait à leur humeur & maniere de vivre, que je n'ai point encore ressenti aucune incommodité; & je ne trouve point les chaleurs si excessives qu'on me disoit qu'il faisoit en Egypte: je ne sçai combien il coûte à vivre, car je n'ai point encore païé ma dépense; pourtant les plus grosses pensions ne montent qu'à dix écus le mois, mais c'est à cause du vin, dont la livre de nôtre païs vaut six sols; & qui voudroit vivre à la Moresque ne dépenseroit pas trois sols par jour: leur religion est Mahometane, mais de sçavoir s'ils suivent Haly, Homar, ou quelqu'autre, il est dangereux de s'en trop informer, & je ne vous puis satisfaire là-dessus: les Images y sont défenduës, c'est pourquoi on n'y

voit

voit ni Peintres, ni Graveurs, ni Sculpteurs: il y a d'aussi beaux hommes & d'aussi belles femmes qu'en Europe, & des Juifves principalement, qui sont extrémement blanches: pour les Arabes & leurs femmes ce sont de ces Egyptiens que vous voiez courir la France; les hommes n'y portent qu'un bouquet de poil sur la tête, mais ils laissent croître leur barbe avec beaucoup de soin: il est impossible d'entrer dans leurs Mosquées, qu'on tient être au nombre de vint-quatre mille, autant que de ruës, si ce n'est chez les Dervis, dont le service se fait en dansant & tournant au son d'une Musique grave, qui est une des plus belles choses qu'on voie en ce païs: ils sont très-civils, & j'y ai été deux fois, où toûjours ils m'ont fait civilité, & leur Chef beaucoup de caresses; je n'ai pourtant été qu'à la porte de leur Mosquée, où j'ai vû tout ce qu'ils y faisoient, & j'y eusse pû entrer, si mon Truchement eût voulu; mais d'entrer dans les Mosquées des Mores, & des Turcs il y va de la vie, ou de changer de religion: néanmoins elles sont toutes ouvertes, & on voit de la ruë tout ce qu'on fait dedans en passant seulement, car il seroit dangereux de s'ar- Février 1647.

Février 1647. *rêter exprès : elles ont toutes un Ciel ouvert au milieu en forme de Cour, & dans plusieurs il y a de grandes Piscines, avec une infinité de lampes de verre ; & pour répondre finalement au dernier article de vos demandes, que j'ai suivies de point en point, les Imprimeries y sont défenduës, à cause de la quantité des personnes qui ne vivent que de la copie qu'ils font des livres. Je vous prie d'excuser les fautes qui sont dans céte Lettre ; je suis si las que je ne la sçaurois relire. Je suis*

Du Caire, le 13. Juillet 1647.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble, & très-obeissant serviteur, DE MONCONYS.

Au-

Autre Lettre de Monſieur de Monconys; à Monſieur de Champigny.

Février 1647.

MONSIEUR,

La crainte de vous ennuyer par une mauvaiſe relation, des beautés & des curioſités que j'ai vûës en ce païs, m'empêcheroit de vous en faire une deſcription, ſi mon devoir ne m'obligeoit à vous rendre un conte exact de mes actions: vous pourriez bien lire en meilleurs termes les deſcriptions des Pyramides, des Mumies, & du voyage du Mont Sinaï, mais non pas avec plus de verité: & tous ceux qui écrivent de la Mer Rouge, n'ont pas décendu au fonds comme moi, pour y pêcher de ces arbres, dont la plûpart des Curieux parent leurs cabinets. Je commencerai donc à vous dire que le premier lieu curieux que je fus voir, fût celui où les Pyramides, qui portent juſtement le tître de merveilles, ont été bâties par les Pharaons pour leurs ſepultures.

☞ *La deſcription des Pyramides & des Mumies eſt preſque la même que celle de la Lettre precedente, c'eſt pourquoi on l'a omiſe.*

Février 1647. *se. Il y a quelques circonstances qui ne sont pas specifiées en l'autre, comme, que l'on montre au Caire le Figuier qui s'ouvrit, à ce qu'on dit, pour cacher la Vierge quand elle y aborda, & qui pour ce bon office a reçû plus d'un million de coups de coûteau, mais Monsieur de Monconys le traita avec plus de respet: il ajoûte ces paroles touchant les Mumies.*

Je fis un second voyage, & j'y séjournai quelque temps pour avoir le plaisir de faire ouvrir quelque trou nouveau; on n'a pas toûjours le bonheur d'en rencontrer de beaux, car l'on en trouve souvent qui ont été foüillés; où il n'est resté que des ossemens & des linges; ou bien ce sont des endroits où il n'y avoit que des pauvres gens qu'on enterroit sans pompe. Je fus hûreux d'en trouver un des plus beaux qui se soit ouvert il y a vint ans; c'étoit au milieu d'une campagne sablonneuse, où ceux du païs sçavent à peu près l'ouverture des Puis, lesquels ils débouchent, & quand le sable en est tiré, on y décend par des cordages; & on passe par quantité d'allées, où l'on se traîne sur le ventre pour arriver dedans des chambres, dans lesquelles il y a diverses tombes,

bes, les unes de bois, les autres de pierre, *Février*
& les autres creusées dans l'épaisseur de 1647.
la muraille ; où les corps sont ensevelis, emmaillottés comme des enfans, avec des langes dorées, &c.

☞ *Il ajoûte, outre ce qui est imprimé page* 368. *&* 443. 444. *qu'on fait voir la montagne où Aaron sacrifia incontinent après l'Idolatrie, & une grosse pierre proche de là, sur laquelle le Serpent d'Airain fût érigé, ce qui n'est pas conforme à l'Ecriture ; & quoi que l'ignorance des Arabes ne fasse pas voir celle où Moïse pria durant le combat du peuple contre les Amalekites, je jugeai par l'Ecriture que c'est une Monticule à mi-chémin de la pierre qu'ils nomment* Moule du Taureau : *& conclud sa Lettre à Monsieur de Champigny par ces mots,*

Je vous rends mille graces de l'argent que Monsieur Magis m'a fait fournir par vos ordres : si je n'eusse été si malhûreux que de trouver des voleurs sur mer & sur terre, je n'aurois pas abusé de vos faveurs. Vous étes mon refuge, & je suis,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble, & très-obéissant serviteur, DE MONCONYS.

Le 22.

Février 1647. Le 22. aiant fait la figure des hieroglyphes, & visité diverses masures & ruïnes de plusieurs petites Pyramides, je fus voir l'Idole rompuë de céte Femme à corps de Hyene, & j'en fis le dessein.

De là nous allâmes dîner au bord d'une eau, puis fûmes au Caire, & passâmes par le vieux Caire, où sont les Greniers de Joseph, qui n'ont rien de remarquable; c'est un lieu où l'on met à céte heure le blé, avec une grande enceinte de murailles modernes: nous passâmes devant la Mosquée, où est la colonne, dans laquelle sont les marques de la fertilité de l'année par l'accroissement du Nil; la dite Mosquée est au bout de l'Ile de Memphis, qui a pour aspect le Nil à perte de vûë: à la porte du nouveau Caire, venant du vieux, il y a une certaine rose à droit en entrant, faite sur la pierre, qui semble à un bassin de terre gouderonné, qu'on dit être la grandeur du pain, qui pour lors ne coûtoit qu'une *forle*, qui revient à un liard, quoi qu'il ait deux piés presque de diamétre.

Le 23. je fus me promener le matin

avec mon Maître: l'apresdînée j'allai voir Mr. le Consul, qui me montra ses Patentes du Grand Seigneur, ses écüelles de bezoar mineral, & d'agate, puis chez Mr. Portal qui me donna une pierre de la jaunisse & de la colique. Février 1647.

* Le 24. je fus à la Messe chez le Consul, où je dînai avec les PP. Capucins; & auparavant je fus chez le Cadi du Caire tenu pour le plus habile de la Ville. En allant nous trouvâmes un mariage d'un Cofti dans les ruës, le Marié vêtu d'une soûtane de damas blanc, & la tête couverte d'une écharpe de même, étoit mené sous les bras: Il étoit precedé de quatre femmes qui alloient joüant de certains Instrumens fort desagréables, comme d'un tambour fait d'une bardaque, d'une harpe extravagante, & de petits bâtons, qu'elles frapoient contre d'autres: après étoient huit hommes, portant des cierges avec quantité de branches, & quantité d'autres hommes. Il étoit suivi de trois hommes, qui portoient sur leurs têtes de ces grandes patines de Patissier, couvertes d'écharpes, où il y avoit quelques presens de gueule. Après venoit l'E-

Février 1647. l'Epousée sur un Ane avec quelques pendeloques en forme de vieux colliers sur le front, mais elle étoit bouchée de son manteau de toile, aussi-bien que quelques autres femmes qui lui faisoient compagnie. L'apresdînée l'on m'amena un homme qui se disoit Sorcier : il écrivoit des mots sur les chevilles des pieds, sur le bras gauche, dans le dedans & les cinq doigts de la main droite, & sur le front d'un garçon ; après quoi lui aiant longtemps marmotté un langage inconnu, & brûlant de l'encens, de la myrrhe & du coriandre, le garçon aiant fait quelques grimaces tomboit comme mort, & alors il interrogeoit l'esprit qui ne lui sçût jamais dire ce qu'il y avoit dans une boule de cire que je lui presentai ; sur quoi il recommença, & aiant encore mal réüssi, il envoia querir un autre homme qui feignoit d'avoir un bras possedé, & en frotta le Sorcier bien serré, & c'est tout ce qu'il pût faire ; ce que voiant, & que je n'étois pas credule en Turc, il dit que l'esprit étoit trop furieux, que l'heure passoit, & qu'il reviendroit une autre fois ; je me fâchai avec Gombaud.

Le 26.

00084078

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 18 July, 2018

Pag.400.

Pag.400.

Pag. 420.